

Un vieux bougre

Charles-Henry Hirsch

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

01

Deux images grossièrement peintes représentaient, sur la toile de la baraque, Ambroise Paré opérant des ligatures et Louis Pasteur debout, méditatif, près d'une table chargée d'un microscope, de cornues, d'une mappemonde, d'un crâne et des volumes d'une Encyclopédie populaire. Au-dessus de la porte où l'on accédait par un perron en bois à double rampe de cuivre, il y avait un portrait de Blaise Pascal. L'établissement était placé sous la dédicace de cette illustre mémoire. On voyait aussi, dans quatre cartouches dorés, ces inscriptions prestigieuses : Science, Avenir, Mystère, Humanité. Il avait beaucoup plu sur tout cela, et l'apparence en était mélancolique infiniment.

Les pouces entre la tunique et le ceinturon, ses mains pendantes sur la plaque de métal, le soldat de ligne Michel regardait. Ces figures ne l'émouvaient nullement. Le sens vaste des mots éveilla sa pensée. Il murmura :

— Tout ça n'fait pas avancer la classe, bon Dieu !

Il reprit sa marche paresseuse, butant aux cailloux, soulevant la poussière, par lassitude d'être encore au service pour la troisième année, quand les « bleus » ne « tireraient » que deux ans. Par économie, il avait mangé la soupe au quartier, après avoir passé ce dimanche étendu sur une pile de capotes, dans le magasin de compagnie dont il avait la garde.

Il avait médité sur sa condition actuelle et les trente jours qu'il venait de vivre aux champs pour la moisson, cuit au grand soleil,

gai d'accomplir une tâche utile, glorieux de sa force, naïvement fier d'étaler aux regards des filles sa poitrine au poil perlé de sueur, qui apparaissait par l'ouverture de sa chemise d'ordonnance.

Depuis Courbevoie, il avait, du même pas lourd, suivi le quai. La belle Seine lumineuse, les îles au feuillage opulent d'où parvenaient des rires, des cris, la musique d'un piston aigre, rabattus vers l'eau par les souffles, cette apothéose d'un jour splendide, rien n'avait distrait ni consolé le soldat laboureur de son regret opiniâtre.

Dès le pont d'Asnières, les mâts, les oriflammes, les drapeaux, les girandoles annonçaient la fête publique.

— Y a du bon quand même ! s'était dit Michel, et il avait retroussé les pointes courtes de sa moustache pâle.

Sur le sol, des lianes et de petits cercles multicolores de papier attestaient qu'on s'était amusé. Maintenant, c'était l'heure du repas et les promeneurs manquaient. Les forains dînaient près des roulottes. Devant les guinguettes, une foule joyeuse se nourrissait de charcuteries, de salade et de fromage. Michel s'arrêta pour rouler une cigarette, car l'ail et la friture dont l'air était embaumé lui donnaient faim ; et il enviait ces gens libres, débraillés et bruyants. Au balcon d'un chalet rustique, une femme, devant une table servie, fumait au nez d'un jeune homme taciturne. Elle était vêtue de piqué blanc et l'immense plume de son chapeau opposait des volutes d'or fauve à l'or blond de ses cheveux teints.

— Sales pékins… y en a que pour eusses ! s'écria Michel.

Cependant, il lui sembla que, de là-haut, descendaient pour lui des parfums et la pensée de complaisances délectables. Il toucha dans sa poche le nœud de son mouchoir où étaient les 30 francs qu'il avait rapportés du pays, et il s'assura s'il n'avait pas perdu sa permission :

— J'suis bon jusqu'au réveil, dit-il ; et, ayant allumé sa cigarette, il alla, joyeux de toute la lumière qui venait d'embraser les arceaux.

Peu à peu, la chaussée se peuplait. Des bandes passaient, jetant des bribes de refrains ou de grosses farces. Les marchands, revenus à leurs étalages, sollicitaient la générosité. Sur les estrades, les lutteuses, les ballerines, exposaient des formes imparfaites dans des attitudes héroïques. Michel pensait à ceux de son village qui ne pouvaient imaginer ces illuminations, ce vacarme ; et il en éprouvait une supériorité très satisfaisante. Un plaisant d'allure louche le heurta et lui cria :

— Va donc, eh ! biffin !

Il dédaigna l'apostrophe ; et, parce qu'il était de belle humeur, il déplaça son képi pour se l'enfoncer sur la nuque. Un pitre paradait, divertissant la foule massée devant une ménagerie, tandis que le dompteur, en bottes à la hongroise, exposait nonchalamment à l'admiration son visage fade et calme, le galbe de ses hanches, des cuisses nerveuses. Les trombones beuglèrent tout à coup et le paillasse, changeant de thème, annonça le spectacle, le prix des places, le danger des exercices. Par groupes, l'assistance ingrate se dispersait, sous l'œil méprisant du belluaire. Michel allait monter, lorsqu'il sentit qu'on tenait son fourreau de baïonnette par le bout.

— Vous nous offrez quelque chose, monsieur le militaire ?

La voix n'était plus d'une extrême fraîcheur, mais le ton en était câlin. Le soldat, se grattant une oreille, répondit :

— Dam' !... ce n'est pas non... ni oui à c'te heure... D'abord, v's êtes deusses... et j'suis tout seul...

Les deux femmes échangèrent très sérieusement des impressions sur lui, comme s'il n'avait pu les entendre :

— Il est vraiment bien, dit l'une.

— Moi, y m'plairait assez, déclara l'autre.

Michel tortilla sa moustache et il leur rit bêtement. Elles se ressemblaient par la pauvreté de leur mise voyante, l'effronterie du regard dur et triste, le rouge artificiel de la bouche. Elles portaient au cou le même ruban de velours noir, étroit. On devinait, sous le satin grenat de leurs chemisettes pareilles, des épaules maigres, des bras d'enfant, des omoplates décharnées. Elles portaient, chacune, un tablier court et des souliers à talons hauts, sales d'ancienne boue. Telles, cependant, elles représentèrent le plaisir aux yeux du fantassin.

— Alors donc... on s'promène, mesdames ? reprit -il

— C'te malice !... Et vous ?...

— Moi... oui !

— Pourquoi qu'on n'aurait pas l'droit, nous ?... On peut bien s'balader tout's les deux ma frangine... c'est permis après qu'on a tiré la semaine...

Celle-ci, la voix en était lasse et ses cheveux roux avaient l'air pauvre. Sa sœur la tira par la manche, disant :

— Ah ! laisse-le… c'est un gros-bec… il est trop gourde !…

Comme elles s'éloignaient, Michel désira violemment cette dernière à cause de son autorité. Elle tourna la tête pour voir s'il suivait, et quand il l'eut rejointe :

— Faut donc t'engueuler pour t' faire marcher ? dit- elle.

Il cherchait une réponse, elle le devança, ajoutant :

— T'es pas à la caserne, eh ! pochetée !

Elle lui avait pris le bras. Par galanterie, il lui donna du coude dans le flanc et il déclara :

— On vous réclam'rait ben pou' garni' son lit !…

— T'en as un œil, mon gosse !… En attendant… histoire d' causer… on boirait bien une menthe, tu sais ?

Enthousiaste, Michel les emmena ; et ils s'assirent en pleine fête, sous la tente d'un cabaret. Le militaire pensait des choses audacieuses. Il s'épongea le front, et il prononça ces mots :

— Vous avez des beaux cheveux noirs…

Elle toucha son chignon décoré d'un peigne sombre à grosses boules, puis :

— Si t'as du perlot… j'aim' mieux ça que l' boniment, mon vieux… Et tu peux m' donner l' nom d' ta promise… au lieu d' m'app'ler Rubis comm' tout l' monde…

— Rubis ? s'informa-t-il, et il lui tendait son tabac.

— Quoi ! ça t' défrise ?... Ben, oui... moi, c'est Rubis... et ma frangine, c'est Youyou... on n'a jamais su pourquoi...

— Moi j'm'appelle Michel... si vous voulez l' savoir...

— Et t'es de la campagne, pas vrai ?... En tout cas, tu peux m' dire : tu... l' gas Michel...

M Youyou prit congé des nouveaux fiancés, quand elle eut vidé son verre :

— J' vais voir à tâcher moyen... Vous embêtez pas, vous aut's... et à la r'voyure...

M Rubis entama un éloge vif de sa sœur, qui la conduisit à parler favorablement d'elle-même :

— On travaille dans les couronnes... les couronnes en perles pour les morts, tu sais bien ?... et l' dimanche, on sort... Des fois, on rigole... Moi, faut qu' ça m'dise, ou... ça s'rait-y Rothschild ! ... y a rien d'fait... Ainsi, toi, sitôt que j' t'ai eu vu, j'ai eu l' pépin... Ah ! d' voir que t'avais l'air d' réfléchir, ça m'a mis' en rogne... et j' voulais même p'us t' parler...

Elle voulut boire encore. Michel commanda du vin, une bouteille à cachet de cire. Comme il se trouvait heureux, il parla doucement de la Beauce où il était né, où il avait grandi, où il lui tardait de retourner. Il voyait les gens de son village, le banc sous les arbres, l'église au coq de fer, la plaine immense ; et il entendait le bruit rythmique des faux couchant les épis, la fuite des mulots, l'essor d'une compagnie d'alouettes levée tout à coup. L'émotion l'arrêta. M Rubis songeait, accoudée, le menton dans ses paumes jointes. Elle murmura :

— Moi aussi, j'aime bien la campagne…

Ils échangèrent leur premier baiser à la gloire des champs, et ils ne connaissaient point la belle sincérité de leurs lèvres. Un joyeux groupe qui sonnait du mirliton les acclama pour la franchise de leur geste. Ils se sourirent, étonnés, satisfaits d'avoir pu, dans le vacarme et l'affluence, vivre ces minutes paisibles.

— Si ça t'fait rien… j't'appell'rai Marie… Ton aut'nom, j'saurais pas l'dire…

— Marie, si tu veux… C'est une Marie, ta promise ?

— J'ai pas d'promise !… On a l'temps de s'mett'la corde au cou…

— Ah ! j'aime mieux ça ! soupira-t-elle.

Elle reprit :

— Alors, pourquoi qu'ça s'rait plutôt Marie ?

— C'est un nom d'partout… c'est facile à dire… et puis, j'pourrais point t'expliquer… Un verre, Marie ?

— La moitié… jusque-là !…

Et de l'ongle, elle indiquait un niveau qu'il dépassa, par politesse.

Il acheva la bouteille. Pour payer, il devait sortir son mouchoir afin d'en dénouer le coin, Il essaya d'y parvenir en se cachant. Son amie le regardait. Il eut honte de sa méfiance et il opéra ouvertement.

— T'as donc pas d'porte-monnaie ?

— Ça se vole trop bien !… Là d'dans, c'est sûr… y a une épingle qui tient l'bout à ma poche…

Il tira le mouchoir et, se penchant de côté pour qu'elle vît la manière dont il l'avait fixé à la poche, il remarqua :

— Tu vois !…

M Rubis riait de bon cœur. À la vue des pièces d'argent, elle prit Michel par le cou et lui baisa la bouche avec force.

— Ah ! chéri, s'écria-t-elle.

Ils se mêlèrent aux badauds, Michel ouvrit deux boutons de sa tunique. Afin que M Rubis appréciât cette acte de frondeuse indépendance, il déclara :

— J'suis d'la classe… et l'gradé qui m'dirait qué'qu'chose, j'm'en fous !…

L'odeur, le mouvement, le tohu-bohu de la fête l'excitaient. Il fallut tout le pouvoir de sa compagne pour l'empêcher de répondre au défi d'un lutteur nègre qui, du tréteau de parade, lui avait crié :

— Missié militai', la lutte avec mi négro si ti vé ?

Il entraîna M Rubis de manège en manège. Il abattit trois fois, coup sur coup, l'œuf dansant d'un tir ; et il y gagna une rose tricolore en papier qu'elle dut mettre à son corsage.

— Veux-tu qu'on s'en aille ?… T'es bête de dépenser tant qu'ça…

Pour toute réponse, il la dirigea vers l'escalier de la ménagerie et elle entra, disant :

— Ah ! grand gosse fou !

Lui, dans l'atmosphère âcre et chaude du lieu, la tête lui tourna et son regard trouble embrassait les fauves somnolents derrière les grilles. Un obscur instinct réveillait sa conscience brutale : il étreignit le bras de la femme, à la faire crier. Elle se frotta contre lui et, de sentir, à travers son corsage mince, la poignée dure et froide de la baïonnette, elle fut émue en sa chair, profondément.

Les claquements de fouet, les coups de feu, les ordres, les appels du dompteur parmi les bêtes, dans la cage de travail, toute cette mise en scène irritait Michel, et il serrait les mâchoires. M Rubis tressaillait de peur et elle paraissait quémander sa protection. En sortant, après la séance, il murmura :

— C'est pas à moi qu'y f'rait ces blagues-là, si qu'j étais un lion !...

Elle ne démêla point que ces paroles signifiaient un dégoût haineux de toute servitude ; autrement, elle n'en eût pas ri à divertir les gens autour d'elle. D'un cabaret où il l'avait conduite contre son gré, Michel la mena dans cette baraque à l'enseigne de Blaise Pascal qui l'avait intrigué au début de sa promenade.

Moyennant quelques sous, ils furent admis à tenir des tubes en verre remplis d'alcool teinté qui bouillonna, à la chaleur de leurs mains. Et un homme vêtu de noir, la face minable et grave sous une perruque à cataquois, leur prédit la mort après des vicissitudes, des joies, ainsi qu'il le pouvait honnêtement à tous ses clients de bonne volonté.

— Ça n'est pas gai, c'truc-là ! regretta M Rubis, très impressionnée par l'oracle.

Michel jouait l'incrédule ; cependant, il aurait préféré qu'on ne lui parlât pas de la mort.

— On va toujours boire un verre ! proposa-t-il.

Elle refusa ; mais elle le suivit au café plutôt que de le perdre. Ils burent en silence. La foule s'écoulait, laissant des vides sur la chaussée. Les illuminations s'éteignaient, les bruits s'assoupissaient sous la majesté des étoiles et du ciel. Parfois, un sifflement aigu vrillait l'espace ; un autre, lointain, répondait ; et la torpeur ensuite était plus grande, absorbant le fracas des trains qui ébranlaient le pont et balayaient d'une molle clarté la Seine impure et sombre. M Rubis songeait, attristée par les contrastes qui animaient sans cesse le paysage. Michel, une main dans sa poche, s'efforçait de compter ce qui lui restait d'argent et il regrettait sa dépense.

Ce sentiment prévalait contre les tendresses de M Rubis. Pour ne pas l'avouer, le soldat répétait :

— Faut que j'soye rentré pour l'réveil…

Néanmoins, il accompagna M Rubis dans sa chambre. Un quart de bougie au goulot d'un litre éclairait des hardes fanées pendues contre la porte, un lit défait, deux chaises de paille, une table de bois blanc encombrée d'un col en celluloïd, d'une cuvette, d'un pot à eau où trempait un linge, d'un peigne fin, d'un démêloir brèche-dents, rouge et maculé de poudre de riz. Il y avait une glace fendue, à la muraille, et un éventail déchiré, près d'une chromolithographie : L'Angélus de Jean-François Millet.

— Ah ! nom de Dieu ! c'est bien ça, mes champs ! s'écria Michel.

— T'as envie du pays, mon loup ! dit M Rubis.

Et elle s'offrait par compassion autant que par impatience d'amour.

Il examinait ! la pièce misérable ; la femme en fut très humiliée.

— J'suis-t-en garni… C'est pas bien beau ici… Mais, où qu'on s'aime, chéri, c'est toujours beau quand même, pas vrai ?

— Bien sûr, répondit Michel, et il se détourna pour renouer le coin de son mouchoir où il venait, d'un geste prudent, d'inclure le reliquat de son pécule.

— Qu'est-ce que tu fais donc ?

— Ah ! j'pense au pays… et ça m'fait triste…

Elle lui pardonna ce mensonge naïf, car elle l'avait vu cacher sa monnaie ; et, de nouveau, il célébra son village, les blés mouvants à la brise, la joie de vivre où l'on a crû. Elle lui parla des filles de sa Beauce, afin de l'égayer ; et elle s'appuyait contre lui, de tout son corps nerveux. Alors, Michel oublia qu'elle n'était pas de ces Beauceronnes aux vastes hanches, hâlées par l'air vif et le soleil, qui fleurent le foin et subissent les saisons, de même que des plantes ; — et il aima en elle tout ce qui lui manquait à la caserne, passionnément, avec la foi d'une âme sans détour attendrie par la boisson.

02

Ils venaient d'être si heureux, l'un par l'autre, qu'ils en demeuraient tout confus. La chair sensible encore, muets, la même tristesse les gagnait. Née dans le tintamarre, la fièvre, les illuminations de la fête foraine, et parvenue, sur ce lit étroit, à son achèvement sensuel, leur courte aventure les étonnait.

— Tu m'dis plus rien, Michel ?

— Ah ! ma Marie !

M Rubis n'en tira que cette exclamation de gratitude. Elle eut un geste désappointé et elle bâilla bruyamment. Le pantalon garance du soldat et sa tunique étaient sur une chaise. Son képi couvrait le réveil matin dont il étouffait le tic-tac sec. Ses souliers à guêtres blanches paraissaient énormes, sur le plancher gras, à côté des siens, à elle, dont un seul avait conservé son pompon noir. La baïonnette était pendue à l'espagnolette de la fenêtre, par son ceinturon bouclé.

Sur le dos, les mains croisées derrière la tête, Michel récapitulait péniblement ses dépenses de la soirée, et l'effort lui ridait le front.

— C'est égal, vrai ! murmura-t-il.

— Quoi ?

— Rien…

— Tu viens de dire : « C'est égal, vrai ! » comme si t'avais à t'plaind'de qué'qu'chose…

— Ah ! je m'plains pas… sûr que non !

Elle le dévisageait, assise maintenant, et il lui sembla d'une laideur très ridicule, avec sa face plate, colorée, au nez large et bref, et ses cheveux d'un jaune trop clair, ras-tondus, raides sur une peau rose de goret propre. Elle se demanda pourquoi elle l'avait choisi plutôt qu'un autre. Elle se demanda, aussitôt, si M Youyou, sa sœur, avait rencontré le cavalier idéal. Irritée de doute, elle accusa les hommes d'égoïsme, de vanité grossière, d'une foule de tares qui ne leur sont point exclusives. Elle tendit l'oreille, pour reconnaître, à travers la cloison, si M Youyou était rentrée. Le silence l'exaspéra.

— Ma sœur qu'est encore dehors ! soupira-t-elle.

Le militaire n'y prit pas garde, tout à ses calculs difficiles. Elle le secoua par un bras :

— Voyons… à quoi qu'tu penses toujours ? T'es pas rigolo, tu sais… Quand on est avec une femme… on peut bien causer…

— Ah, ma Marie !

— « Mâ Mârie ! » t'en as plein la bouche, et c'est tout c'que tu sais m'dire !

Il se recueillit, souriant et niais, puis, ses bras forts l'attirant à soi :

— T'es bien plaisante ! déclara-t-il.

Alors, ils parlèrent en bons camarades et, quelquefois, ils eurent des mots d'amants qui les rendaient graves, une minute. Elle conta son enfance déplorable, sa jeunesse épouvantée par les

disputes de ses parents, la fin de son père, après des crises tragiques d'épilepsie :

— Il est mort de trop boire… Autrement, on aurait été bien… Y touchait des bonnes payes comme mécanicien… Ma mère, le chagrin la mangée… et puis l'travail en plus, faut dire !… Pense donc qu'elle avait des ménages en maison bourgeoise… et not'linge à laver… et toute l'ouvrage de chez nous… à cause que, nous deux ma sœur, on avait commencé not' apprentissage dans la couture… On a lâché ça pour les perles… parc'qu'on gagnait mieux… quand elle a tombé malade… Tu sais bien, les couronn's pour les morts, que j't'ai dit ?… Et on l'a mise à l'hôpital… Elle nous disait, la pauv'femme : « V'là quat'jours que j'travaille pas… les quat'-premiers d'puis ben du temps… Ça peut pas durer, mes pauv'petites !… » Elle a passé dans la nuit…

— Moi, j'ai'core mes vieux au pays… l'père et la mère… et même l'grand-père Gaspard itou, qu'est droit comme un épi…

— T'as d'la chance !

Elle ajouta :

— Youyou avait ses dix-huit ans… moi, j'courais su'mes vingt… quand on a été toutes seules… sans personne… On était sages… Elle avait prononcé les derniers mots d'un ton poignant, et elle rêvait à son passé pur.

— C'est pas à c'te heur'que t'es sage, bon sang ! s'exclama Michel.

Très bas, les dents serrées de fureur, elle le jugea :

— Croquant !

Et, ramenant ses cheveux sur son épaule gauche pour les natter, elle reprit, la voix dolente, accablée des souvenirs fâcheux qui la hantaient :

— C'est vrai… j'sais pas pourquoi j't'ai raconté mes affaires, à toi !…

Mais on frappait à la porte.

— C'est toi, Youyou ? demanda M Rubis.

— Oui… Ouvre… J'ai à te parler…

Elle sauta du lit où elle revint dès qu'elle eut ouvert. M Youyou, visiblement impressionnée, commença :

— La mère Naton vient d'me fair'une scène… T'as pas entendu ?

— Non… On causait… Alors ?…

— Alors… alors… Y a qu'elle voulait pas m'laisser monter, la vieille carne !… rapport qu'on lui doit la dernière quinzaine… et celle qui finit c'soir…

— Quoi ! elle court pas après son os !

— N'empêche qu'elle a dit qu'y lui fallait l'argent ou qu'on partirait d'main ! Tu crois, tout d'même, quelle roulure !

Michel examinait les bouquets bleus de la tapisserie, par discrétion.

— Et t'as rien fait, c'soir ?

M Youyou souleva son tablier par les poches vides et elle critiqua les milliers de citoyens dont elle n'avait su tenter un seul par

son allure lascive :

— Y avait rien qu'des pannés dehors… C'est à dégoûter d'sortir !…

Sur cette boutade désenchantée, elle quitta la chambre. La bougie manqua s'éteindre au courant d'air.

— La mère Naton, c'est la logeuse d'ici… expliqua M Rubis.

Elle narra des anecdotes défavorables à cette dame et le soldat les écouta mal. Elle en revint à se plaindre du peu qu'un travail honnête et dur rapporte à la femme, de la cherté du vivre.

Impassible, Michel se nettoyait les ongles avec une épingle à cheveux qu'il avait trouvée sous ses reins, dans le lit.

— Tout c'que j'te raconte et p'is rien, c'est la même chose…

— Mais non… j'comprends bien qu'tas d'la misère… et ça m'-peine, bien sûr !…

— Ah ! j'savais bien, Michel !… mon chéri !…

Caressé, il soufflait d'aise ; mais, dans sa tête, le chiffre total de sa dépense fixait sa pensée. M Rubis le berçait de paroles amoureuses. Elle remarqua pourtant :

— T'as les yeux tout ronds, Michel… t'es un peu saoul… Ah ! dis pas non !… ça s'connaît trop !

— Possib'… j'm'en fous… j'me fous d'tout… du tiers comm'du quart…

— Qu'est-c'qui t'prend ?

— Y m'prend qu'j'aime pas qu'on m'fasse d'la morale… Et zut ! La camouf'va pas durer et faut qu'j'm'trotte…

— Ah ! t'as bien l'temps avec un'permission d'la nuit !

Michel, obstiné, lâcha quelques mots vulgaires et, passant pardessus elle, il se trouva debout. À la mourante clarté de la bougie, il paraissait très grand. Son ombre brisée montait du parquet à la muraille et, jusqu'au plafond, elle débordait.

— J'veux qu' tu restes encore… Tu m'aimes donc pas ?

— Ah ! si, que j't'aime !… Mais j'voudrais quand même pas ramasser d'là boîte !

Tranquillement, il avait mis son pantalon. Les mains aux hanches, il contemplait sa tunique et il oscillait sur sa base. M Rubis, en s'étirant, put atteindre la baïonnette, la détacha de la fenêtre, avec le ceinturon, et elle la déposa, sans bruit, sous le traversin.

— Michel, r'viens te r'coucher, grosse bête !…

Il grogna un « non » rude, accentué d'un appel du talon, et il se pencha pour boutonner ses guêtres. Comprenant qu'elle n'obtiendrait rien de ce têtu par la ruse ni la douceur, elle se tourna vers lui et, d'une voix âpre :

— Non, mais… et mon p'tit cadeau ?

De surprise, Michel laissa tomber sa tunique qu'il venait de prendre, et, croisant ses bras, le menton avancé, il interrogea, farouche :

— C'est d'l'argent, qu'tu voudrais ?

— Bien sûr… J'peux pourtant pas m'payer un béguin, quand j'aurai p't'-êt'pas où coucher d'main soir !…

Alors, ce fut épique :

— J'ai dépensé vingt-trois francs et douze sous avec toi ! Vingt-trois francs et douze sous, entends-tu, fumelle de malheur ! hurla-t-il.

Elle ferma les paupières devant les poings énormes levés sur elle, et il se répandait en imprécations. Quand il eut exhalé sa colère, il était prêt, coiffé de son képi, et il cherchait, du regard, sa baïonnette. La flamme de la bougie se haussait et s'écrasait tour à tour, et son instabilité créait des apparences fantastiques.

— J'veux pas qu'tu t'en ailles ! dit nettement M Rubis.

— Ma baïonnette, nom de Dieu !… Voleuse ! c'est toi qui l'as !… Où qu'elle est ?… Dis-le ! Dis-le ?…

Le soldat, penché sur elle, la supplia, humble, fou :

— Ma p'tite Marie… j'me sens plus… où qu'alle est ?… Dis-le-moi…j'f'rais un malheur…

Ils se voyaient à peine. Elle se taisait. La lumière en agonie jeta une suprême clarté où ils s'aperçurent : lui, effrayant de rage ; elle, qui le bravait, d'un sourire forcé.

— Ah ! garce ! cria-t-il.

De ses dix gros doigts, il saisit le cou frêle ; et son front versait la sueur, à gouttes rapides. M Rubis aperçut le point rouge de la mèche consumée et, comme il s'évanouissait dans le noir, elle ignora si les ténèbres étaient autour d'elle ou si elles la remplis-

saient. Elle eut un sursaut contre la douleur, elle éleva ses mains et elles retombèrent. De les avoir senties, tremblantes, effleurer ses poignets, Michel lâcha prise, brusquement, et il murmura, atterré :

— Qu'est-ce que j'faisais, bon sang !...

Il eut peur de l'obscurité et du silence. Il n'osait bouger, retenant même son souffle. À la fin, il appela, tout bas :

— Marie, ma Marie...

Il attendit, dans un abîme d'angoisse. Ces mots puérils lui vinrent aux lèvres :

— Tout d'même... pourquoi qu't'as ri d'moi ?...

Et il appela de nouveau. Le calme horrible de la chambre lui remémora la veillée des morts au pays. Ses genoux s'entre-choquaient. Il eut la vision de la cellule où on l'enfermerait, des camarades qui lui apporteraient la gamelle, des officiers qui l'interrogeraient, du conseil de guerre, enfin. Et il savait que personne au monde ne le croirait, s'il disait simplement la vérité. Il craignait son acte et il balbutiait, comme un dévot prie :

— C'est pour m'fair peur, qu'tu réponds pas... Oh ! dis qué'qu'chose, Marie, ma p'tite Marie...

L'ombre ajoutait à sa terreur : il passait du chaud à un froid qui l'atteignait aux moelles. Transi de frissons, il répétait, chassant une inquiétude affreuse :

— Voyons... Marie... ma Marie...

Or, la même pensée qu'il se refusait à admettre l'affolait : et il dit, la voix sourde, cognant ensemble ses poings crispés à hauteur de sa bouche :

— Mais j'l'ai pas tuée, bon Dieu d'bon Dieu !... C'est pas possib'... ça peut pas êt' vrai... moi... qu'j'aye fait ça...

Il l'adjura de répondre, promettant de lui donner jusqu'à son dernier sou, la suppliant de remuer, au moins, pour prouver qu'elle vivait. Et il s'éloignait peureusement du lit, sous l'influence du remords qu'il essayait de combattre, gémissant à intervalles de plus en plus courts :

— Tu sais bien que j'suis pas méchant... Du mollet, il rencontra le bord d'une chaise. Il en saisit le dossier et, parce que c'était un objet familier, une forme précise, dans ces ténèbres hostiles traversées de souffles, son épouvante diminua.

— J'vas app'ler... Faut savoir... J'peux pas rien faire... Ma pauv' Marie...

Il avança, à tâtons, fermant les yeux malgré lui, et il toucha les draps. Instinctivement, il ramena ses mains lourdes et sa respiration était suspendue. Après, il étendit les bras. Contraint par une tendresse douloureuse et grande, il tressaillit et un flux de sanglots lui barra la gorge. Le visage était moite et glacé, la poitrine sans chaleur, inerte, et très douce. Michel recula d'un pas :

— Ça y est, bon Dieu !...

Les paumes sur ses yeux quelles écrasaient, il balançait son torse, du mouvement circulaire et lent qu'ont les grands ours debout.

— Ben… et moi, alors ?… et mes pauv's vieux ?… et tout… et tout, donc !

Ses larmes coulaient, il avait des hoquets d'enfant. Soudain, il se révolta :

— J'rêve dans l'cauch'mar… J'veux y voir !… Si y avait la chandelle, seu'ment… Ah ! faut m'rend'compte…

Il tira de son gousset quelques allumettes en bois et il frotta l'une à son pantalon, sur la cuisse, le pied levé. La flamme bleue s'éteignit avant de blanchir. Il renouvela l'épreuve sans plus de chance. Au troisième essai, il haussa la faible lumière et, dans un éclairage sinistre, il aperçut uniquement le cou marqué de taches rouges.

— Ma Marie… mon Dieu… J'voulais pas y faire mal…

03

L'allumette avait brûlé, qu'il tenait encore haut la main, le pouce réuni à l'index ; et il croyait voir l'empreinte de ses doigts sur la peau bistrée.

— Ah ! t'es donc morte ! cria-t-il, et il s'écroula devant le lit, à genoux, le front au barreau qu'il étreignait, désespéré.

Il s'endormit dans cette position incommode, du sommeil épais et subit de l'ivresse, et parce que sa tête avait beaucoup imaginé.

Àl'aube naissante, M Rubis entr'ouvrit les paupières. Elle reconnut le goût du sang, dans sa bouche : il lui rappela qu'elle aurait pu mourir. Entre l'atroce douleur d'étouffer et ce réveil paisible, il y avait elle ne savait quel temps d'inconscience, dans un bien-être de faiblesse, de légèreté, d'abandon. La fête lumineuse et bruyante, la rencontre de Michel, l'amour neuf dont elle avait frémi en puissance de ce paysan timide, et Youyou qui rentrait, puis la dispute, à cause de l'argent et de la baïonnette, elle s'en souvenait avec précision, mais comme de choses anciennement advenues ; — et elle refusait la vie, d'un geste imperceptible de sa tête, préférant cette langueur d'où elle sortait et qui aurait dû ne point finir.

Résignée, elle contempla le jour et elle songea qu'il n'apporterait rien de meilleur ni de pire. Elle se souleva péniblement et elle se tourna sur le côté. Alors, elle distingua les jambes de Michel ramassées en chien de fusil et elle entendit les spasmes qui le secouaient. Elle voulut l'appeler ; elle en toucha le képi, pour épargner un effort à sa gorge sensible ; ensuite, elle parvint à dire :

— Michel !... Michel !...

Il se dressa, hébété, ne reconnaissant pas la chambre. Lorsque son regard rencontra celui de M Rubis, il fondit en pleurs :

— Toi !... Ma Marie !... J'tai fait si tant d'mal !... Marie...

Il était le seul homme qui eût jamais pleuré à cause d'elle. Pour cela, il devint l'attendu qu'elle aimerait, qu'elle aimait d'un élan merveilleux. À le serrer dans ses bras sans force, elle éprouva qu'en elle c'était un autre cœur, battant la joie et gros d'amour. Elle se prit à pleurer et à rire tout ensemble, et Michel aussi riait

et pleurait. Cette étreinte les donnait l'un à l'autre comme ils ne s'étaient jamais donnés à quiconque.

— Ah ! vrai ! J'suis-t'y content !... Ma Marie...

— Michel... mon p'tit... mon amour... ma vie !...

Il se perdait dans des phrases sans fin, puéril. Avec un égoïsme candide, il se plaignait surtout :

— Pense donc !... Si j't'aurais tuée... j'passais au conseil... et mes vieux, quoi qu'ils auraient dit... et moi !... Pour un coup te v'là... et point morte... et j'suis point mauvais... Tiens, toute mon argent, elle est à toi !... Ma Marie !... Ah ! vrai Dieu ! on en a passé une nuit, à nous deux, que j'l'aurai toujours dans l'ciboulot...

D'avoir joué un tel rôle dans la vie de Michel, elle ressentait une fierté qui exaltait sa passion. Elle ne pensait pas à l'absoudre, car tout était adorable, venant de lui. Il retira de son mouchoir les six francs et huit sous, et, d'un geste magnifique, il lui en fit don. Elle dut accepter, malgré sa répugnance véritable ; seulement, elle différa un peu de rendre la baïonnette, pour ne pas paraître l'échanger contre cette somme. Il s'oubliait à discourir, célébrant sa bonne étoile qui l'avait sauvé du crime ; et M Rubis était heureuse.

Elle s'inquiéta :

— Faut t'en aller... rapport à l'heure du réveil... Mais j'veux t'voir sitôt c'soir, dis ?

Elle le retint pour lui faire jurer, sur ses « vieux », qu'il reviendrait le soir même ; et il prêta le serment.

Dès qu'elle fut seule, elle se leva, afin d'examiner son cou, dans la glace. Il lui suffit de se trouver belle. Elle se recoucha, emportant le miroir, pour s'admirer plus à l'aise et suivre le mouvement de ses lèvres si elles prononçaient : « Michel. »

L'instituteur venait de partir, ayant lu aux Michel la lettre de leur fils. Ils songeaient, assis côte à côte, sur le banc, face à la table où étaient trois verres vides et une bouteille à demi pleine encore d'un bon vin de Loire naturel et sucré. L'averse fouettait les carreaux de la fenêtre étroite. La grande horloge battait dans son coffre de bois, et une guêpe bourdonnante heurtait, en un vol furieux, les solives du plafond, les murailles et l'armoire brune aux ferrures claires. Un jour gris baignait la salle. L'ombre en effaçait les limites et on ne distinguait le manteau de l'âtre qu'aux rares points lumineux visibles au ventre des pots de cuivre.

— Et voilà ! s'écria l'homme.

Il regardait ses pouces aboutés. Sa grosse tête de roux qui blanchit branlait, enfoncée dans les épaules massives. La femme huma une prise et lui offrit la tabatière :

— On n'est pas chanceux avec not'gas… soupira-t-elle.

Ils se turent, là-dessus. Ils écoutaient la pluie monotone, hantés de souvenirs, de regrets, se sentant très vieux tout à coup, comme si l'âge les avait épargnés jusque-là.

— Quoi donc ! C'est-y qu'y a un mort, là-ici, qu'tout s'y tait tellement ?…

Ils tressaillirent, n'ayant pas entendu la porte grincer.

Michel se leva, boitillant, et il dit :

— L'père… on s'tait, c'est qu'on a un' lett'du fieu… et qu'all' n'est point bonne en tout…

Gaspard Michel, l'aïeul, se déchaussa de ses sabots et il mit dans une encoignure son bâton.

— Quoi qu'y dit, l'morveux ? demanda-t-il.

Il avança pesamment ; ses larges pieds faisaient un bruit mou sur la terre battue.

— R'gardez-y vous-même, l'père, p'isque vous savez lire…

Il remonta par la ceinture son pantalon de toile trempé ; et, en échange de la lettre, il remit à sa bru son chapeau de feutre d'où l'eau dégouttait :

— J'sais lire, bien sûr… J'sais'cor'des choses qu'on n's'en dout's'ment pas, foi d'Gaspard, ma fille !

Elle approuva, d'un geste admiratif de ses mains, tandis que Michel apportait un tabouret :

— Seyez-vous, l'père, vous lirez mieux à vot'convenance…

— C'est bon… ça va…

Mais le vieillard avait vu la bouteille entamée.

Il ajouta :

— Un'verrée d'vin, ça m'ferait p'us d'avantage que d'm'asseoir…

Il vida le verre d'un trait, et il alla lire, auprès de la croisée. Du chef, il en atteignait le haut. Le jour cru accentuait la saillie de son menton glabre entre les favoris épais et ras qui fourraient de

blanc ses joues sèches, terreuses. Une balafre oblique lui coupait le sourcil gauche. La cicatrice formait un nœud rude sur la pommette, ayant contourné l'orbite.

Les Michel le contemplaient, rapprochés l'un de l'autre par le sentiment de leur faiblesse ; et, comme des païens en présence du sacrificateur courbé sur les entrailles chaudes, ils attendaient l'oracle, saisis de respect.

Eux, ils avaient vécu là, depuis leur premier souffle, entourés du même horizon élargi un peu à mesure de leur croissance. Sauf Chartres, où ils s'étaient rendus une fois, car ils apercevaient par temps limpide la flèche de la cathédrale jaillie en plein ciel, ils ne connaissaient que leur village. Ils en savaient chaque bâtisse, tous les arbres, l'aire des enclos, et ils pouvaient dire la filiation des familles. Un incendie, le baptême de la cloche, le remplacement des chaumes de la grande ferme par de la tuile rouge, celui du curé ou du maître d'école, c'étaient les actes dont ils jalonnaient le passé depuis l'invasion allemande.

Encore les soudards avaient-ils épargné ce lieu de Beauce. On avait vu leur train s'écouler aux quatre vents de la plaine, dans les rumeurs des caissons, des voitures, de l'artillerie, et la voix perçante des fifres. L'écho sourd des canonnades ébranlant les masures avait annoncé aux invalides, aux femmes et aux petits, les événements qui advenaient à distance et dont les chiens mêmes ressentaient une inquiétude.

Retenu au foyer par une tare congénitale de la jambe droite, Michel se rappelait sans horreur ces temps maudits. Il soignait sa mère inconsolable après quinze années, du départ de son homme disparu un soir pour Dieu sait quelles aventures. Elle en parlait

d'un ton accablé, Pénélope rurale que tout lie à l'unique souvenir personnel d'une carrière morne et passive.

Ce lamento opiniâtre avait révélé à l'adolescent l'aspect grave et douloureux de l'amour qui fascine les plus belles âmes. La sienne, formée à une époque tragique et par la confidence d'une inguérissable tristesse, devint une âme timide en ses mouvements. La douceur devait la capter, plutôt qu'elle ne subirait la loi physique de son corps attiré vers une grâce de femme. Longtemps avant d'oser le moindre aveu, il chérit celle qu'il épousa et qui obéissait à la même discrétion. Ils ensevelirent ensemble la délaissée quand elle eut, avec le dernier hoquet, rendu la plainte suprême de son grand cœur.

Ils vécurent côte à côte, tributaires de cet exemple mélancolique, comme deux bleuets jumeaux vivent de la même sève, perdus parmi la mer de froment. Le fils né de leurs enthousiasmes les resserra davantage, si proches qu'ils eussent été. Tâcherons laborieux, ils versaient leur sueur à la terre et ils épargnaient de quoi posséder quelque jour le champ qui marquerait, entre les vastes cultures, l'origine des biens que posséderait la descendance des Michel.

Gaspard lisait la fâcheuse lettre. À l'épier, le mari et la femme oubliaient ces choses ; mais ils se rappelaient le retour de l'ancien par une nuit d'été présente à toutes les mémoires.

Un orage sévissait, tel que l'effroi délia la langue d'un muet. On appréhendait des miracles, à voir les crevasses du ciel vomir le feu. Les chiens hurlaient. Hennissements, meuglements, appels des coqs, lamentations sinistres des tourterelles, et blasphèmes de chrétiens aussi, car le déluge menaçait d'abattre les

blés, la foudre couvrait tout, d'un roulement formidable : et l'espace en demeurait ému jusqu'à ce qu'elle balayât de nouveau la protestation vaine des bêtes et des hommes. Le tonnerre évoquait la lutte des forces pendant le chaos, ou ce dérèglement universel qui fera des alliages de mondes aussi bien que l'ordre terrestre crée un ciron, charrie la peste ou façonne la bogue épineuse.

Or, dans ce fracas de la tourmente, les Michel avaient entendu quelqu'un les nommer. L'enfant qui s'était réveillé en pleurs, ils l'avaient couché entre eux et il les rassurait par sa fragilité. À cause de la voix opiniâtre à redire leur nom, ils songeaient à la morte et ils songeaient à l'époux disparu regretté, d'elle jusque vers sa fin. Pour rassurer son fils, Michel dut allumer une lampe. À peine la lumière brilla-t-elle, un coup ébranlait la porte et une bouche, probablement collée au trou de la serrure, avait dit : « C'est Gaspard… Gaspard Michel, nom de Dieu !… qui veut qu'on y ouvre… »

Il y avait dix-huit ans passés, depuis ce retour. Nul ne savait rien de l'exil du transfuge, sinon qu'il avait vu chez eux les Chinois, les Lapons, les Fuégiens, les bouviers d'Australie, les nègres simiesques sur les deux flancs de l'Afrique et dans les îles. Peu à peu, à de longs intervalles, il avait cité quelques-unes de ses étapes, pour humilier publiquement le maire ou l'instituteur. Ivre, il se vantait d'ignorer la crainte et d'avoir assisté à des spectacles monstrueux. Il désignait alors l'estafilade, pareille à un gros ver jaune, qui couturait sa face boucanée, et il disait :

— L'jour qu'j'ai écopé d'ça, j'en ai donné p'us qu'ça n'valait, bien sûr !

On le redoutait au pays pour ces vantardises qui augmentaient le mystère de sa vie ; et on l'admirait d'avoir, dans sa ceinture de cuir, rapporté assez d'or pour acheter du bien.

Son fils le cultivait, à charge de nourrir Gaspard et de lui remettre les espèces qu'il demandait avec autorité. Au début, il gaspilla volontiers, dans les bouges à soldats de Chartres, où il emmenait un babouin acquis en son dernier voyage et que tua bientôt le vent rapide sur la plaine.

Maintenant, à soixante-quinze ans, l'aïeul était assagi. La puissante volonté qui l'avait fait vaincre des fortunes rigoureuses, semblait l'armature inflexible de son corps parfaitement droit, agile à l'occasion et d'une maigreur qui était presque de la sveltesse. Il cachait ses pensées, ne parlant guère que pour ordonner, et il enfouissait de l'argent au pied de bornes hectométriques qu'il allait choisir à l'écart du village, après des heures de marche, les nuits sans lune.

Jamais il n'avait nommé sa femme défunte, et jamais il n'avait adressé un mot d'affection à son fils ni à sa bru. Au contraire, son petit-fils l'attendrissait. Ayant d'abord partagé ses jeux puérils, il en rechercha plus tard l'amitié, parce que, chez l'adolescent, il croyait reconnaître les traits de sa race impérieuse, têtue et fermée.

Quand il eut achevé de lire, Gaspard se versa à boire. Il but, et il frotta ses lèvres contre une manche de sa blouse :

— Y a pas d'quoi fair'des faces d'enterrement, pour la lettre au garçon !... C'qui met su'l'papier, c'est d'son âge... Ah ! faut ben qu'ça l'prenne quand ça m'quitte à c'te heure !... Y veut courir ?... qu'y coure, si la garce en vaut la farce !

La mère joignit les mains, et ses yeux, quêtant un recours, devinaient le bénitier invisible au fond de l'alcôve. Gaspard cracha et il reprit, sardonique :

— Voyons, ma fille, c'est pas avec toi qu'y peut coucher, quand même !

Dans son horreur de la honteuse parole, elle puisa le courage d'y répondre :

— Si c'n'est qu'ça, l'père, y a des fill's, ici, qui n'd'mand'raient rien tant mieux qu'à s'marier… des honnêtes… et des belles… pour faire honneur à un garçon…

— Et toi… t'en dis ? questionna Gaspard.

Michel, les bras en anses, déclara, fort embarrassé :

— Moi… pardié !… j'dis comm'ma femme !…

— Oui… vous en fait's une bell'paire, à vous deusse ! grogna le vieux.

Il vida la bouteille de vin dans un verre et il s'assit, réchauffant la boisson de ses deux mains et de son haleine. Les Michel allaient et venaient, attristés, inquiets beaucoup de ce qu'il méditât. Elle, enfin, comme il paraissait boire avec plaisir, se mit sur le banc, contre lui, et elle le flatta :

— D'vous à mouè, l'père, parole du cœur, c'est-y du mensonge, qu'eun'mauvais'femm' ça perd l'meilleu'des homm's ?

Quelles visions éblouirent l'aïeul ! Les prunelles flamboyantes, il exhala un soupir immense qui gonfla ses joues et il dit, convaincu :

— Les mauvaises femmes, c'est les meilleures… et un homme perdu, ça se r'trouve quand sa jeunesse a foutu l'camp…

Michel fit à sa femme le signe du silence. Gaspard suivait un rêve. Autour d'eux, le soir tissait d'ombre ses toiles captieuses. Le pendule de l'horloge battait le temps. La pluie serrée le divisait encore, par ses millions d'appels aux vitres. Il entrait des bouffées d'air humide ; la porte était ouverte ; et la route boueuse apparaissait, avec ses flaques, ses pierres mises à nu qui partageaient les courants d'eau.

— À preuve, moi ! s'écria le grand-père dont le cerveau travaillait.

Ils ne le comprirent pas, ayant leurs idées à eux qu'ils ruminaient. Il tendit dans leur direction ses poings noueux et il en frappa durement la table :

— Les fill's d'ici, ah ! misèr'd'malheu'!… Laissez donc le p'tit tâter des autr's… ou ça s'rait pas la peine d'êt'un homme !… J'suis un homme, moi… Toi, Michel, t'es quasi l'chêne d'vant la mairie, qu'a rien vu… Faut rouler sa bosse… après, si c'est bon d'rev'nir, on sait pourquoi, au moins…

— Ah ! vous, l'père, c'était aut'chose… commença Michel.

Gaspard l'interrompit net :

— Tais-toi quand j'cause… L'gamin y vous dit qu'il a sa connaissance… qu'y s'aiment ben tous deusse… qu'y reviendra plus tard… qu'y gagne sa pièce trois francs la journée… Tout ça, y a pas rien à r'dire dessus…

Àun toussement timide de la mère, c'est pour elle qu'il parla :

— Et puis, j'veux… et, moi qu'ai tout fait, si je dis : j'veux, à mon âge, on m'écout'ra… Ainsi, j'veux qu'on l'laisse s'débarbouiller avec les femelles, le p'tit… Quoi, vous l'avez ben laissé êt'soldat !… c'est pas pour y gâter son premier bon temps…

Il murmura des phrases inintelligibles. Les Michel vaquèrent à de menues besognes, le laissant dire son saoul et gesticuler. La femme préparait le repas. Le mari alluma le feu sous la marmite. Une brutale clarté jaillit de l'âtre et des ombres dansantes rayaient les murs, les poutres d'en haut, le sol.

Gaspard, ses yeux vagues fixaient les scènes qu'il avait vécues, dans sa route aventureuse sur les mers, les continents, les archipels, les îlots. Bouche bée, il se taisait : ses souvenirs allaient trop vite, et son souffle court emportait chaque fois un récit entier. Une ardeur miraculeuse l'exaltait. Il recouvrait sa force d'antan, et lui, que la fatigue avait ramené dans sa Beauce pour y mourir en paix, la fringale du nouveau le prenait, son esprit lui commandait l'action.

— Vous allez ben manger la soupe avec nous, l'père ? lui proposa sa bru.

Il sembla ne point la reconnaître, d'abord ; puis, se levant, il dit :

— C'est pas d'soupe, que j'ai faim…

— Pensif, il s'en fut chausser ses sabots et prendre son bâton.

— Ça pleut'cor', l'père'avertit Michel.

— J'suis pas tout sucre, répliqua le vieux.

Du seuil, ayant enfoncé son chapeau dont il rabattit le bord sur son front, il annonça :

— Une idée à moi… qu'j'irais voir le p'tit et sa garce, là-bas…

— Hein ? À vot'âge, l'père ! s'écria la femme.

Et Michel surenchérit :

— C'est près Paris qu'y sont… et dam' ! y a bonne distance…

Gaspard les toisa. Comme on jette un os au chien, il leur donna le bonsoir et il sortit sous l'averse, très droit.

— Y tourne à gauche, vois donc, la mère ?

— À gauche ou à d'oite… au bout c'est l'trou… et c'Gaspard-là, y peut êt'ton père, mais c'est d'bon cœur que j'paierai pou'sa messe de mort !…

— Tu dis ça rapport au p'tit… Bah ! l'père n'y pens'ra s'ment plus d'main…

— Savoir ?… On va toujours manger la soupe, pas vrai ?…

Cependant, l'ancien, fouetté de la pluie, marchait d'un pas égal et ferme. Il se parlait à voix haute. De son bâton, il rasait l'herbe de l'accotement de la route. À chaque borne heurtée, il pliait un doigt de sa main gauche. Il s'agenouilla auprès de la cinquième et, d'un vieux couteau dont il s'était servi pour d'étranges besognes et pour couper son pain, il fouilla la terre détrempée. Elle lui rendit un trésor cousu dans un chiffon de toile.

Quand il se redressa, Gaspard semblait dépasser une stature d'homme, au-dessus de l'immense plaine qui subissait les ténèbres et la pluie.

Celui qu'éventa la mousson, qui a pu dormir dans les forêts hantées des félins et des crotales, qui a connu le sort plus terrible où l'homme et l'homme sont face à face pour disputer un enjeu supérieur à la vie même, celui-là, il lui est permis de dédaigner les badauds et leur verve excitée par son accoutrement.

Gaspard Michel frappait de son bâton le trottoir de Paris. Ses énormes souliers à clous ralentissaient sa marche et il balançait à son poing gauche un paquet grossier contenant son épargne en monnaie parmi des hardes. Les élégantes souriaient de le voir et des gavroches ricanaient derrière lui.

Dans sa blouse roide aux piqûres de fil écru, ample, et qui couvrait à peine ses reins, il por

04

Celui qu'éventa la mousson, qui a pu dormir dans les forêts hantées des félins et des crotales, qui a connu le sort plus terrible où l'homme et l'homme sont face à face pour disputer un enjeu supérieur à la vie même, celui-là, il lui est permis de dédaigner les badauds et leur verve excitée par son accoutrement.

Gaspard Michel frappait de son bâton le trottoir de Paris. Ses énormes souliers à clous ralentissaient sa marche et il balançait à son poing gauche un paquet grossier contenant son épargne en monnaie parmi des hardes. Les élégantes souriaient de le voir et des gavroches ricanaient derrière lui.

Dans sa blouse roide aux piqûres de fil écru, ample, et qui couvrait à peine ses reins, il por tait beau, l'allure d'un routier des

âges où l'audace et la force étaient tout l'héroïsme. Rien ne l'étonnait de la ville, et son regard allait aux femmes sans perdre de son assurance ni de sa dureté.

Il se dirigeait avec certitude par les rues, depuis la gare Montparnasse, indifférent au transit des voitures, à la foule, à la rumeur citadine, comme s'il avait toujours vécu dans cette agitation, ce dédale et ce vacarme. Il restait en lui quelque chose du silence des champs propice à la rêverie, et il allait, réellement seul, avec ses idées et les tableaux secrets de sa carrière nomade.

Dans le wagon, il avait bu le rhum fort de la calebasse qui grossissait sa poche. Le gosier sec, il maudissait l'air poussiéreux et les vapeurs de pétrole que lâchent les automobiles. Il acheta des poires à une marchande ambulante, rue du Havre. La fraîcheur des fruits trompa sa soif. L'amusement d'assister au manège d'un couple de voyageurs sentimentaux prima son irritation, d'avoir dû reprendre le train. Il débarqua à Asnières dispos d'esprit, ingambe et le cœur léger. On lui indiqua sa route : devant la maison sordide qui abritait les amours de son petit-fils, une grande pitié le saisit.

Sur le seuil, M Naton tricotait, debout, adossée à l'écriteau annonçant les chambres et cabinets meublés qu'elle louait pour des prix modestes. Elle ne prêta point à Gaspard l'attention dont il était digne.

— L'gas Michel… qu'était soldat y a tantôt une quinzaine… avez-vous ça, ici ?

— Michel ? fit la logeuse, pour prendre le temps d'inspecter le paysan.

— Ouida !... Michel !... C'est ben sûr point l'pape qu'on vous d'mand'rait !... J'suis son grand-père, à c'Michel...

— Y n'y est pas... mais vous trouv'rez M Rubis... au deuxième étage, la chamb'du mi'ieu...

Elle le laissa faire trois pas, et, se ravisant :

— Si vous apportez d'l'argent... ça f'ra pas mal dans l'tableau....

Il haussa les épaules et il répondit, prenant la rampe :

— J'apporte c'que j'apporte, la p'tite mère... et c'est aux culott's de vot'mari qu'y vous faut voir si y a des trous...

Sur le palier, il s'arrêta : une voix de femme chantait éperdument. Gaspard attendit la fin du couplet pour frapper à la porte. La même voix répondit :

— T'as donc pas pris la clé, Michel ?...

Quand le vieillard lui apparut, M Rubis cria, elle couvrit de ses bras sa gorge maigre, et, les genoux serrés, elle recula dans la chambre :

— Pardon, m'sieu... si j'suis-t-en pantalon !...

— Ça n'saurait m'offenser, ma belle... J'suis l'grand-père Gaspard... Ah ! si l'gamin t'avait pas parlé de moi... y n'mérit'rait ni d'mavoir... et ni d't'avoir, toi !...

La madrigal plut beaucoup à M Rubis. Elle oublia que sa poitrine était découverte :

— Entrez donc ! dit-elle, accueillante.

Elle décrocha des patères un jupon et sa chemisette grenat ; et, s'en vêtant, elle babillait avec une gentille étourderie :

— Y a pas beaucoup où s'asseoir… Deux chaises, c'est pas bézef !… Ah ! oui, qu'y m'a parlé d'vous, Michel !… Quand il a dit « l'grand-père Gaspard », il a tout dit, ma parole !

— C'est que j'l'aime bien, mon p'tit gas… Tout morveux, y s'y trompait d'jà pas…

Un peu grave, elle confessa :

— On s'aime bien, nous deux…

Après avoir essayé la résistance du siège, l'ancien s'assit et il déposa son paquet entre ses pieds. Il examinait M Rubis et la pièce. Ses narines s'ouvraient aux senteurs de toilette. Il se frottait les cuisses, de ses lourdes mains agacées.

— Comment qu'tu t'appelles, déjà ? demanda-t-il, simplement afin de l'entendre et de moins réfléchir au passé.

— Pour Michel, c'est Marie… rapport qu'c'est un nom qu'y a beaucoup dans son pays… Autrement, c'est Rubis qu'on m'appelle…

Comme elle se taisait, occupée à se coiffer, il reprit :

— Où qu'il est, le p'tit ?

— Il a été voir pour du travail… à cause que la braise, ici, on n'en a pas des flottes…

Elle le regarda, curieuse d'apprécier l'effet de cette déclaration. Impassible. Gaspard se rappelait les femmes qu'il avait

connues, depuis celle qu'il avait suivie pour ses yeux noirs, son teint de cuivre, sa bouche rouge et lippue, ses flancs larges.

C'était une fille errante au rire sonore. Elle disait la bonne aventure aux villageois et le lendemain lui importait aussi peu que la vérité. Elle entraîna Gaspard Michel, par caprice, et un peu pour châtier les commères de l'endroit, dans l'une d'elles, de leur manque de charité. Tel un oiseau à la glu, il se prit à la luxure, et le baiser de cette bohémienne commença ses turpitudes. Il eut sa place, entre les vieux et la marmaille, dans la tribu qu'emportait une mauvaise roulotte attelée d'un cheval osseux.

Les nuits, on allait piller les basses-cours ; mais Gaspard râlait de plaisir contre une amante démoniaque ; et, pour la mériter, rien ne lui était défendu par les lois, la religion ni sa chétive conscience.

Cependant, M Rubis s'était poudré le visage, si ses ongles demeuraient impurs. Elle mit un ruban de velours à son cou. Désœuvrée, elle s'en fut voir, à la fenêtre ; puis, elle déclara :

— Michel n'va pas tarder, j'pense…

L'aïeul remua la tête, tout à ses souvenirs. Elle comprit qu'il attendrait patiemment son petit-fils. À court de politesses, elle entama la narration de sa vie, car elle ne savait rien mieux et se désintéressait du reste. Son histoire nulle dispersa, à force de persévérance, les visions de Gaspard. Lui qui était plein de jours et dont le mauvais droit avait souvent triomphé du bon droit d'autrui, il s'émerveillait du récit médiocre, parce que la conteuse avait la jeunesse.

Elle en arrivait, après de menus épisodes rappelés avec gaminerie et dont elle avait souffert, à dire son roman d'amour. Une pudeur délicate tempérait sa joie. Elle rêvait, une seconde, entre deux phrases. Le vieillard, d'un sourire, l'encourageait à poursuivre. Elle ne se plaignait point d'avoir perdu trop tôt ses illusions d'amante dans des essais conseillés par la misère, puisque Michel les lui avait rendues.

Sa voix dolente imprégnait les mots d'une poésie qui en étendait le sens et, la maladresse de leur choix la blessant, elle s'arrêtait pour s'excuser ou se recueillir.

— Ah ! faut bien le r'connaît'... j'allais avec n'importe qui... à cause qu'on gagne pas assez dans mon métier... et j'pensais guère aux suites, quand j'ai écouté Michel... Mais j'suis pas plus mauvais'qu'une aut'... et j'ai pas manqué d'travailler d'mon état, j'peux l'dire ! D'abord, Michel, y n'est pas bien beau... et puis, avec un soldat, on s'prend, on s'lâche, ça dure une nuit !... Nous, on s'était disputés... Par malice, j'y avais caché sa baïonnette... Il avait bu... Ses yeux, j'ai vu qu'y voyaient rouge... et y m'a serré l'cou... J'croyais qu' j'allais mourir... et c'était bon... bon... ah ! j'peux pas vous dire !... J'm'enfonçais dans du rien... ma tête s'perdait... tout r'culait... j'sentais qu'j'aurais plus jamais d'embêt'ments... Y m'rendait service, allez !... J'avais eu peur... et je m'disais : « C'est pas difficile de mourir... » Quand j'm'ai réveillée, des heures aprés... j'm'en voulais d'avoir raté l'coche encor'un'fois... et c'est pas l'million que j'demandais, bon Dieu !... Quand j'lai eu vu qui pleurait pour moi... ça m'a r'tournée... et j'était contente d'pas êt'morte !...

Elle était silencieuse. Gaspard murmura :

— Ça, c'est des moments… faut y avoir passé…

Elle reprit :

— Quand y n'pouvait pas v'nir, j'allais à la caserne… On s'embrassait à travers la grille… comme on pouvait… Un'fois qu'y montait la garde, j'ai été le r'trouver dans sa guérite… Son temps fini, y n'a pas pu r'tourner au pays… on s'aimait trop… C'est là qu'on s'a mis ensemb'… J'travaille… Y bricole comme y peut… y fait tout c'qu'y trouve… Ah ! j'n'aurai plus qu'lui !… On crèv'rait plutôt d'faim tous les deux, j'vous l'jure !… Et pour commencer, on bouff'pas tous les jours son comptant… On s'aime… on peut pas tout avoir !…

Son corps nerveux était parcouru d'ondes et l'élargissement des pupilles noircissait son regard fixe. Le paysan soupira :

— L'amour, c'est l'meilleur… va, ma fill', t'y trompe point !

— Comm'vous avez dit ça ! s'exclama-t-elle.

Il s'efforça de plaisanter :

— Aut'fois, j'causais mieux d'ces chos's-là…

Elle s'enhardit à lui toucher les épaules, du bout de ses doigts, les bras tendus. Les yeux caressants, elle en interrogea les yeux durs, et son expression désenchantée la reprit :

— Vous v'nez pas pour m'lemm'ner, mon Michel ?

— À sotte demande, on répond pas, affirma l'aïeul ; et, s'essuyant la bouche au poignet de sa blouse, il embrassa M Rubis avec force.

— Ah ! c'que ça pique, vot'barbe ! lui cria-t-elle, gaie soudain.

— C'est point jeune de pousse, ma fille… et l'cœur itou, comm'le reste !…

Michel venait d'entrer. Au bruit, ils avaient tourné la tête. Le jeune homme demeurait stupide.

— Ben quoi !… fit Gaspard.

— Vous !… Vous, l'grand-père ?…

M Rubis le rassura :

— M'sieu ton grand-père est dans nos idées… Embrasse-le, Mimiche !

Après l'étreinte et quelques explications, le vieillard, d'une tape, poussa Michel vers la fenêtre :

— Va au jour, que j t'avise un peu !… Eh ! t'as fondu, l'gas !… C'est sans r'proche de'ma part : poulette fraîche n'engraisse jamais le coq !…

Après un moment, Michel s'enquit de ses parents :

— Quoi qu'y dis'nt, l'père et la mère ?

Il regretta sa question, tant Gaspard usa d'un langage vert pour abominer leur nature timorée. Le vieux en imitait les attitudes humbles, le ton doux ; puis, sa diatribe tonnant, il montrait par des gestes brutaux quelle vigueur servait encore sa volonté.

Or, il choqua du pied le ballot de ses hardes, et les pièces de monnaie tintèrent à l'intérieur. Pour un coup d'œil surpris entre les amants, sa face se figea, méfiante, hostile, sombre, et la balafre cireuse dont elle était illustrée en accusait l'expression âpre. Instinctivement, M Rubis se rapprocha de Michel ; et elle riait, de

ce rire saccadé que provoque la peur. L'ancien quitta sa chaise. S'étant courbé pour ramasser le paquet, il l'éleva au niveau de son oreille, il parut écouter, et il le lança sur le lit :

— Oui, y a d'l'argent d'dans... le mien, à moi, entendez-vous !... Et j'voudrais voir qu'on y touche ! menaça-t-il.

Michel, à voix basse, recommandait le silence à M Rubis. Elle protesta cependant :

— On n'est pas des voleurs et on vous d'mande rien !...

L'aïeul souleva sa blouse et il tira de sa ceinture de cuir quatre pièces de cinq francs :

— T'as pas froid aux yeux... j'aime ça, moi !... Prends... Faudrait voir à souper... La faim m'troue et j'ai soif...

Elle accepta la somme sans merci, comme un dû, et, cognant à la cloison, elle appela :

— Youyou !... t'es là ?

— Bien sûr ! J'croyais qu't'avais du monde ! répondit M Youyou, de sa chambre.

— Viens quand même... C'est pour ach'ter l'dîner !...

Michel expliqua au grand-père :

— Youyou, c'est sa sœur, à la p'tite...

Il venait de reprendre son paquet et il en resserrait les nœuds.

Au pas léger de M Youyou, il se détourna.

La gaieté rayonnait d'elle.

Ses cheveux roux mirent de la clarté dans l'air.

— Si c'est comme ça qu'les visites vous rendent gais, j'me trotte ! déclara-t-elle.

Les Michel, le vieux et le jeune, s'amusèrent de sa mine ébouriffée. M Rubis répliqua, avec mélancolie :

— Des visit's pareill's, mince alors !... C'est l'grand-père à Michel... On croyait qu'on s'rait amis... et y s'figure tout à coup qu'on veut lui rafler sa galette... Alors, tu parles, si j'en ai mare !...

Gaspard épia les autres. Il alla vers elle enfin, disant, la main offerte :

— J'ai la caboche en pierre... Faut pas m'en vouloir...

Sa haute taille redressée, il paraissait absoudre au lieu de s'humilier. M Rubis accepta la paix, non sans maudire les avares, et Michel l'admirait d'avoir réduit l'orgueil du terrible homme.

— Et ces boustifailles, qu'es-c'que ça s'ra ? fit M Youyou.

— J'vas aux provisions... J'sais les goûts du grand-père : d'abord, du vin et du rhum ! s'écria Michel.

— Moi aussi, j'descends : à trois, on ira plus vite ! annonça M Rubis.

Elle s'excusa aussitôt :

— Ça vous fait rien, l'grand-père, qu'on vous laisse ?

— M'faut du fromage de chèvre aussi... l'rest', j m'en fous, ma fille ! déclara le patriarche.

Aux écoutes, il attendit qu'ils se fussent éloignés suffisamment. Ensuite, accroupi, il dénoua son précieux bagage, et le trésor lui apparut. Avérée en cercles nets qui tendaient le chiffon pourri d'humidité, la forme des pièces sollicitait le toucher de Gaspard. Ses doigts crochus happèrent, ainsi que d'avides mâchoires, le bloc froid ; et il le palpait avec délices. Il y devinait des écus, les espèces en or, il le soupesait, et debout, frissonnant, il en aspirait l'odeur de chose déterrée, pour accroître son plaisir.

Fou, il se jeta sur le lit, et, l'égal de la bête couchée sur une proie chaude, de ses dents il déchira l'enveloppe de toile. Les pièces se répandirent. Sa bouche les baisa et ses mains convulsives les serraient par poignées. Le métal s'animait de la jouissance qu'on achète par lui, et, surtout, il était les luttes engagées naguère. L'aïeul l'injuriait pour le glorifier, le nommant des mots vils et terribles qu'il avait donnés aux femmes dans ses violentes amours qui, sous toutes les latitudes, avaient emporté après elles la mort, inséparable de ses passions comme l'ombre de son corps gigantesque contre les parois des galeries de mines, sur l'herbe claire des pampas ou sur le plancher des navires.

Crachant le blasphème, la menace, la haine, il devenait le même homme furieux de luxure qu'une fille de Bohême avait déraciné des champs beaucerons et déchaîné par le monde. Un sang jeune soudain parcourait ses artères et il se sentait viril, capable de cette énergie qui le faisait un dominateur, en sa maturité fougueuse.

Michel et les deux femmes attendirent, glacés d'angoisse par la voix mâle dont résonnait l'escalier noir. Le bruit cessant, ils montèrent. À la porte, une inquiétude nouvelle les immobilisa.

Gaspard les flairant, il jeta un oreiller sur les pièces éparses, et il demeura droit à côté du lit, farouche, le visage en sueur, une écume aux commissures des lèvres.

Nul ne le questionna. De son couteau, il trancha le goulot d'un litre de rhum que Michel venait de poser sur la table de nuit et il but à longues gorgées.

— Ça va mieux, les enfants ! dit-il.

Mlle Youyou le débarrassa de la bouteille vidée à demi et elle le contemplait naïvement, déjà soumise à la volonté puissante qu'exprimaient les yeux du septuagénaire dirigés sur elle, éclatants et durs.

05

M Naton, la logeuse, avait prêté une table, des chaises, quelque vaisselle, à la demande de Gaspard qui savait commander ; et l'on festoya, dans la chambre des amants. Le grand-père avait choisi la place voisine du lit, à cause de son trésor mal défendu, en somme, par l'oreiller dont il l'avait recouvert hâtivement.

Michel répétait de temps en temps, admiratif.

— Vous v'là donc ici, l'grand-père !... Ah ! j'en r'viens pas !...

L'aïeul frottait ses lèvres râpeuses, à pleine main, en signe de contentement ; et il buvait à grands coups, mangeait en ogre, pour montrer sa verdeur. La bouche remplie, il parlait encore, et les deux sœurs le questionnaient, afin d'apprendre ses aventures.

M Rubis se rapprochait de Michel, quand les exploits du forban la frappaient d'étonnement ou de crainte.

M Youyou subissait le prestige mauvais du conteur et, de n'avoir personne à qui dédier son émoi, elle subissait l'influence de l'ancien dans une passivité presque heureuse. Celui-ci la tenait sous son regard fixe, comme un épervier la hase guettée, le temps qu'il fond, vertical, les serres prêtes, lorsque, de cercle en cercle moindre, son vol de chasse l'a conduit juste au-dessus de la bête terrifiée.

S'il eût contrôlé sa soif, Gaspard aurait séduit la fille rousse et nerveuse. Ivre de vin, d'alcool et du passé qu'il évoquait, sa superbe l'abandonna au moment qu'elle lui eût livré à merci cette femme. Au lieu de vouloir, d'exiger, titubant, l'haleine chaude, il menaçait, priait, suppliait tour à tour, aussi puéril et faible que ses histoires l'avaient révélé dominateur et robuste.

M Rubis en riait, à l'abri d'un coin de nappe. Michel, sournoisement, débarrassa la table des couteaux et des bouteilles ; car, pour lui, le vieillard demeurait le maître capable de châtier sans mesure. Cette précaution rendit la femme au sérieux, et elle irrita chez M Youyou, le sentiment de sa jeunesse puissante et d'une timidité bien sotte devant le spectacle d'une telle décrépitude.

Or, Gaspard lui offrant ce qu'il pouvait d'amour, elle refusait le don misérable et tragique avec dégoût. L'homme, sa frénésie augmentait et il éprouvait, à s'humilier, un plaisir aigu.

M Youyou s'était levée pourtant. Les doigts au dossier d'une chaise, elle en faisait une barrière contre les tentatives possibles du paysan qu'elle raillait en termes orduriers, grise de sa propre audace.

— J't'aurai quand même, Youyou… Y en a un', dans l'temps… J'l'ai ratée… et c'est la seule !… à cause qu'elle m'a passé dans les mains, à fair'la mauvaise… C'était à… à… ah ! j'sais p'us… en Amérique ou en Bohême… à coup sûr dan'une mine… Pareil'que toi… elle voulait point d'moi, la garce… Y avait qu'nous deusse aussi !…

— Penses-tu, bébé, qu'moi, Youyou, et tes négress's, on est des pêches du même panier !

Il s'avança, l'échine courbe, terrible, et son souffle la brûlait :

— Celle-là, j'l'ai cassée su'mon genou… quasi du bois mort… que j'te dis, ma p'tite…

Les mains aux hanches, elle répliqua, le bravant :

— Y a quarante ans d'ça, père Gaspard !… Fallait v'nir à Paris plus tôt…

Mais il hurla :

— Paris ! ton Paris !!… On m'y a vu à l'ouvrage, tonnerre de Dieu ! J'irais ben la nuit où qu't'irais encore pas, bougresse !… On m'connaissait, rue des Anglais !… Oui… rue des Anglais !… et ça n'te dit rien, c't endroit-là !…

La nargue faubourienne de M Youyou abattit le lyrisme de Gaspard. Lançant l'oreiller contre le mur, il découvrit son trésor sur les draps. Une seconde, il regretta son acte et, fouillant de ses phalangettes crispées le tas de louis et de pièces blanches, il grelottait, l'âme indécise, farouche, entre la passion ancienne et la nouvelle, droit maintenant et vainqueur de la vieillesse.

— D'l'argent ?… Qu'est-c'que ça prouve ? dit la femme.

Michel avait dû contraindre M Rubis à se rasseoir. Ils se disputaient à voix basse, par phrases hachées, regardant l'or qui les attirait également et Gaspard dont la haute stature les intimidait.

— L'vieux f'rait un malheur…

— T'es qu'un'chiffe, Michel !…

— R'garde ses yeux… si j'ai pas raison ?…

— Moule !… Croquant !… tes qu'ça… et encore !…

Pour eux, M Youyou n'existait plus. Elle aussi contemplait le pécule. Les centaines de francs qu'il y avait représentaient bien davantage à ses yeux émerveillés de n'en avoir vu jamais autant qu'aux vitrines des boutiques de change. Et elle se sentait fière, ayant refusé cette fortune.

Gaspard ne la lui avait pas offerte toute. D'abord il en préleva une poignée, de sa droite rapace :

— Pour tout ça… veux-tu ? murmura-t-il.

Elle le toisa sans répondre, et on le vit lutter contre lui-même :

— Ça encore avec… M'veux-tu ? dit-il ; et, sa gauche serrant d'autres pièces, il ne tendait ses mains qu'à demi, de peur d'un marché trop vite conclu.

Elle prit à témoin sa sœur et Michel :

— J'ai p'us qu'à m'aller coucher… pas vrai ?…

Profitant de ce qu'il mettait les monnaies dans son chapeau, elle s'en était allée, quoiqu'il la suppliât :

— Attends-moi… t'auras tout mon argent…

Il la suivit, geignant, lourd, très humble ou furieux par intermittence. Chez elle, la scène continua. Soudain, le feutre échappant d'un côté du bord, les espèces tombèrent, roulant de toutes parts, sous les meubles, vers les angles obscurs de la chambre éclairée, de l'extérieur et en contre-bas, par un bec de gaz municipal. Le son et la fuite symbolique des pièces transformèrent l'amoureux en avare, ressuscitant la formidable passion qui le gouvernait depuis des années et se vengeait du désir intrus :

— Fous-moi l'camp… vermine de vermine ! … ordonna-t-il.

Elle se sauva, épouvantée. Dans le corridor, elle rencontra sa sœur et Michel qui accouraient. Ils attendirent, ensemble. La clef grinça, fermant la serrure, et un juron tonna. Nul autre bruit, ensuite, ne troubla celui de leur respiration qui haletait ; et ils demeuraient aux écoutes, dans l'ombre, immobiles.

Àquatre pattes, dans la position d'une bête, l'ancien tâtait le plancher. Chaque pièce rencontrée, il la portait, à sa bouche pour éviter une perte de temps. La sensation froide du métal lui était rafraîchissante, et il poursuivait sa recherche avec hâte. La fatigue l'assomma bientôt. Cependant, il parvint à se traîner jusqu'à la porte. Il s'endormit là, étendu en travers du seuil, en chien de bonne garde.

Les autres s'éloignèrent quand il ronfla ; mais ils n'osèrent railler leur angoisse que dans la clarté de la chambre voisine où ils étaient revenus.

— Tu vas coucher ici, Youyou ? proposa M Rubis.

— J'sais pas…

Elle tremblait, le regard vague, écoutant Michel qui parlait encore du père de son père, disant comme tous au village le redoutaient pour ce qu'on supposait de son passé, pour sa force et sa volonté tenace.

— Assez… avec ces histoir's de rev'nants…

— Quoi ! c'est un vieux pas grand'chose, un point, c'est tout !

Michel hocha la tête, et son air grave démentait l'observation légère de sa maîtresse.

— Toi aussi, Youyou, tu t'frappes ! s'écria-t-elle. Ah ! y a guère de quoi !…

M Youyou éprouvait une tension très mystérieuse de sa chair :

— J'vais d'mander une chamb'à la mère Naton, pour la nuit…

— Ici, on t'aurait mis un mat'las par terre, proposa M Rubis.

— Ah ! non… j'veux m'changer d'endroit… Je m'sens si drôle !…

Elle les quitta, sans meilleur adieu, et, de marche en marche, ses jambes fléchissaient.

M Naton dégustait une tasse de camomille, dans le bureau de la maison meublée. Un matou ronronnait, en boule sur son giron, et elle le caressait entre les oreilles. Son ouvrage de tricot, les aiguilles plantées dans la laine, ne la tentait plus. Remontées sur la ruche de sa « coiffure » noire, ses lunettes miroitaient.

— Tiens ! c'est vous, mademoiselle Youyou ? s'exclama la logeuse ; et elle rabattit ses bésicles.

Sans se déranger, le chat entr'ouvrit ses paupières, et elles éteignirent aussitôt la lueur verte des prunelles.

— J'voudrais un'chamb'pour la nuit… là-haut… c'est-y possib' ?…

— Vous avez l'air tout à l'envers, ma p'tite !… Qu'est-c'qu'y a donc ?… T't'à l'heur' vous f'siez un raffut, à vous quat'… et on vous croirait des ennuis, à présent !…

M Youyou, lasse et tourmentée par les nerfs, se souciait peu de converser :

— C'est un'chamb'que j'voudrais, m'ame Naton… Vrai, j'en peux plus !

— Vous m'devez pas mal déjà… Faut en conv'nir…

— Soyez gentil', quoi !… J'suis malad'…

— J'ai b'soin d'mon argent… J'suis pas riche, moi… y s'en faut !…

— Vous savez ben que l'vieux pay'ra…

— C'vieux-là… qu'est-c'qu'il est, au juste… hein ?

La vieille buvant sa tisane à gorgées brèves, M Youyou parla de Gaspard, à contre-cœur.

— Asseyez-vous donc, ma p'tite !

Elle accepta, et elle dit une part des choses étranges qu'elle avait apprises du héros déplorable. M Naton l'encourageait de petits soupirs émus, et on l'eût supposée très calme, n'était la

course de ses mains tordues de goutte, alternant sur le pelage soyeux du félin.

— Y a-t-y du drôle de monde sur terre ! observa-t-elle, comme M Youyou se taisait.

Celle-ci réclama, doucement :

— Alors, vous m'donnez un'chamb' ?

La voix de M Naton changea, aussi sèche soudain qu'elle venait d'être mielleuse :

— Passe pour cett'fois… mais faudra m'payer… J'vous donn'l'-cabinet 22, cont'la chamb'à m'sieu Gotte… Vous l'connaissez, m'-sieu Gotte ?…

— Ah ! c'que vous voudrez… pourvu qu'je m'couche !…

— Prenez la clef au tableau… mais pas d'bougie… c'est autant d'économisé, quand on n'a pas d'quoi…

— Rien pour moi, m'ame Naton ? fit un joli homme blond, bouclé, en saluant.

— Si !… Un'jolie d'moiselle… à qui vous seriez bien aimab'de montrer l'chemin… Elle prend l'22 pour c'te nuit…

M. Gotte s'inclina devant M Youyou dont la moue s'acheva en sourire, parce qu'elle le jugeait élégant de taille, de costume, et fin de visage.

— M. Gotte est artiste… musicien, même… ponctua M Naton.

Elle avait beaucoup aimé, et ses cheveux gardaient un éclat artificiel en mémoire des concessions qu'elle avait faites aux

hommes. Ils ne lui en demandaient plus de la même sorte ; aussi, pour honorer l'amour, malgré leur discrétion, elle facilitait par un dilettantisme charmant les rapports entre ses locataires. De voir M Youyou et M. Gotte monter ensemble, elle eut l'âme bouleversée d'altruisme. N'y tenant plus, elle baisa son chat sur le museau, au risque d'en troubler le sommeil confiant.

Àl'étage supérieur, M. Gotte supportait le poids de la légère M Youyou. Elle s'abandonnait, ayant assez averti son cavalier qu'elle était rompue de fatigue, et déjà elle se sentait beaucoup mieux.

— Entrez chez moi, mademoiselle…

— Oh ! monsieur !…

— En tout bien tout honneur… le temps que j'fasse de la lumière…

Le cabinet n 22 n'était ni luxueux, ni propre, et une odeur de moisissure le parfumait.

— Vous n'allez pas coucher là ! s'écria généreusement M. Gotte.

Elle en remarqua les grands yeux tendres, la bouche sanguine, et elle se laissa entraîner chez lui, protestant qu'elle n'irait point.

— Ce n'est pas la splendeur… mais c'est logeable… au lieu que ce taudis !… Vous, là-dedans ? … Ah ! permettez-moi de vous l'dire, mad'moiselle, je n'vous y vois pas !…

— J'irai pourtant, dit-elle.

— J'irais plutôt, moi ! s'exclama M. Gotte.

Elle se prit à rire franchement. Un coup d'œil lui suffit pour voir le mobilier : une commode tout de guingois, un fauteuil qui rendait la laine, le lavabo de fer peint pour imiter le jonc, un cache-pot décoré d'orgueilleuses pivoines et navré d'une brèche en V. Aucune de ces choses qui ne lui parût intacte et presque neuve, tant elles empruntaient au charme personnel de M. Gotte. Il y avait, en outre, le lit, une table à pupitre encombrée de paperasses et une contrebasse debout contre le mur.

— Alors, comm'ça, vous êtes artiss' ? dit M Youyou.

— C'est-à-dire que j'port'les ch'veux longs… et la mère Naton n'en d'mande pas plus pour renseigner les gens… L'vrai, c'est que j'gratte un peu de c'gros outil… Mais, j'gagne ma vie à copier d'la musique…

— Faut êt'savant ! admira-t-elle.

— Si vous voulez !… consentit poliment M. Gotte.

Cent détours les ramenèrent au point d'origine de leur causerie :

— Maint'nant, j'vais m'coucher, annonça M Youyou.

Il répondit avec la vivacité gaie qui l'avait amusée déjà. Ils échangèrent des propos sur la bonne M Naton et sur eux-mêmes, enfin.

Ils avaient eu la même enfance pénible, une égale misère avait mûri leur adolescence, et ils n'attendaient pas grand bien de l'avenir.

— C'est rigolo qu'on ne s'est jamais rencontrés… quand on habite la même maison, dit M Youyou.

Il partagea sa surprise, comme il en épousait toutes les idées, et il la complimenta d'être rousse, mince, d'avoir les yeux sombres et longs, les joues duveteuses, la peau d'une rare blancheur. Alors, animée d'une envie de sensations fortes, elle lui parla de Gaspard :

— Si vous l'aviez vu !... J'n'en m'nais pas large... après ses contes... Il était comme un fou... Et ça m'amusait d'fair'la rosse avec lui... quoique j'avais un trac de ses grosses pattes crochues... Encore maint'nant que j'vous cause... y m'fait peur...

M. Gotte l'étreignit pour la rassurer. Elle avait besoin de n'être pas seule au monde, cette nuit-là. C'est pourquoi, se dégageant avec mollesse, elle répéta qu'elle voulait partir.

— Vous n'y pensez pas !... et l'vieux grigou, si y vous r'trouv'rait ?

— Comment voulez-vous qu'y sache ?

— N'importe... sait-on jamais ?... Ici, vous ne craignez rien, déclara M. Gotte.

Elle résista quelque temps, pour prolonger son état heureux d'inquiétude et pour savourer les hardiesses, les tentatives, l'humiliation, les reculs maladroits du joli homme ; — et elle lui céda, ainsi qu'elle eût commis à tout autre le soin d'éteindre les ardeurs allumées en elle par des récits de volupté, de rapines, de meurtres, et le spectacle du vieillard qui les avait vécus.

La sage M Naton s'était montrée clairvoyante en son entremise. M. Gotte attribua la conquête de M Youyou à ses propres séductions, et celle-ci lui fut reconnaissante des éclairs de joie qui la ravirent, parce que nul ne se connaît soi-même.

Gaspard, quand il s'éveilla, ne se rappelait rien. La vue de son trésor disséminé le frappa d'hébétude. Pièce à pièce, il ramassa l'or et les écus dont il gonfla sa ceinture de cuir. Le surplus, il en fit deux parts égales. S'étant déchaussé, il versa l'une et l'autre dans ses brodequins ; puis, tranquillement, il y enfonça ses pieds nus habitués aux silex des routes.

06

M Youyou venait de tordre son chignon et elle y plantait des épingles dorées. Dans la glace, elle voyait M. Gotte. Au lit, sur le dos, une main sous la tête, il fumait avec gourmandise sa première cigarette. Rien ne manquait à son bonheur : il ne prenait point garde à l'amante qui lui souriait.

— Ça n'fait rien !... c'lui qui m'aurait dit, hier, que j'couch'rais cette nuit avec toi, y m'aurait épatée !

C'était le fruit d'une longue méditation de M Youyou. Aussi, se tourna-t-elle vers M. Gotte pour l'inviter à répondre. Il s'en abstint, car il vivait un de ces moments de calme où le moindre effort est sacrilège. Ôtant pour le replacer un peu plus haut son peigne à grosses boules, elle ajouta :

— On s'connaissait même pas !...

— Si tu crois qu'on s'connaît beaucoup plus à présent ? déclara M. Gotte.

Elle comprit mal l'amertume de cette réflexion, et elle trouva un accent d'extrême finesse pour protester :

— Ah ! tout de même, chéri !

Un souffle bleui de fumée qu'il exhala, tint lieu à l'amant d'une justification ou d'un madrigal.

— Au fait, comment qu'c'est ton p'tit nom ? reprit M Youyou.

— J'en ai pas, dit froidement M. Gotte.

Après un silence, elle se plaignit :

— Tu t'fiches de moi… c'est pas gentil…

— Mais non !… Je plaisantais !… Mon prénom, c'est Auguste… Tu aurais pu t'en informer plus tôt… ou ne jamais me le demander… ça n'empêche pas les sentiments…

M Youyou le gêna d'un regard tout chargé de mélancolie, et elle lui reprocha son ingratitude : — Tu n'avais pas tant l'esprit à la blague, hier… Ah ! vous êtes bien tous pareils !

M. Gotte jeta négligemment sa cigarette qui le brûlait, et il avoua ses torts :

— Après, j'ai toujours envie de lâcher des rosseries… Faut pas m'en vouloir, Youyou, j'les pense pas, et j't'aime bien.

Il étreignit M Youyou pour lui prouver qu'elle devait le croire en cela.

— Mon corset m'pince ! s'écria-t-elle.

Quand elle se retrouva libre, auprès de M. Gotte étendu paresseusement les bras en croix, elle feignit d'arranger son corset qui ne l'avait pas incommodée. Soudain, elle avait réfléchi que ce jour nouveau allait la rendre aux difficultés de la veille et elle

avait eu le dégoût de l'homme qui la leur livrait avec indifférence. Elle se mordait l'intérieur des lèvres, exaspérée d'avoir été dupe une fois de plus, maudissant sa chair prompte au plaisir, sa malchance, tout ce qu'un être faible peut accuser de permettre son malheur. Elle haïssait Michel et M Rubis de s'aimer comme ils le faisaient, alors que nul ne s'attachait à elle ; et son visage prenait une expression hostile et désespérée.

— T'en fais un'tête ! s'écria M. Gotte.

Au lieu des injures qui lui venaient à la bouche, elle répondit nonchalamment :

— Ma vie n'est pas gaie, voilà tout !

— Et la mienne, donc ! Ça n'empêche pas d'rigoler, va…

Elle hochait la tête en signe de doute. Il insista :

— Y a des jours, à copier la musique des autres, je m'dis que j'aurais pu en faire aussi, moi, et d'la meilleure !… Pour me guérir, j'pense à des tas de types que j'vois pour mon travail… Les plus riches, les plus connus, ils ont des embêt'ments… qu'j'aime mieux êt' dans ma peau d'purotin !…

Il caressait ses boucles blondes en parlant, et sa voix avait des inflexions charmantes :

— Youyou, vois-tu, faut êt'philosophe dans la vie !… La moitié du bonheur, c'est de croire qu'on possède l'autre… et de laisser faire… On a la déveine… un peu plus, un peu moins, ça n'y change guère… Tiens, j'bafouille… Viens, qu'on s'embrasse encore, Youyou, ça empêche de penser !

Elle hésita et, parce qu'il était joli, offrant la tendresse de ses bras ouverts pour la recevoir, elle se pencha à la rencontre du baiser.

— Eh ! j'ai plus d'temps à perd' ou je m'mettrais en r'tard… Laisse… laisse-moi. chéri…

Elle acheva de s'habiller, expliquant qu'on n'entrait plus à la fabrique passé l'heure réglementaire.

— C'est vrai, tu fais des couronnes pour les morts… Ça n'est pas très gai ?…

— On n'y pense pas… On pense à soi, on cause des vivants, on dit des bêtises… Les morts n'nous gênent pas… On enfile ses perles…

Quand elle fut prête : — Ah ! zut ! j'ai pas l'rond… J'te prends quat'sous, dis ? pour mon café et mon croissant…

— Prends davantage… mon porte-monnaie est là…

Et M. Gotte roula une cigarette pour ne pas paraître contrôler son amie. Elle en fut touchée en son cœur : elle avait connu beaucoup d'hommes moins délicats, au moment de la séparation matinale.

Le soir de cette journée qui commençait, la nuit du lendemain et les nuits prochaines, elle partagea le lit de M. Gotte. Il l'égayait après l'atelier où maintenant elle allait seule, et après le dîner pris avec sa sœur, Michel et le grand-père.

Celui-ci, de plus en plus, était morose. Au retour de promenades sur les berges de la Seine, qui fatiguaient les jeunes sans le lasser, il restait des heures, muet, à boire du rhum. Il affectait

d'ignorer M Youyou, qu'elle arrivât ou partît pour se coucher. Entre temps, il s'oubliait à la contempler avec une fixité qui obligea quelquefois M Rubis à intervenir. Les yeux durs flamboyaient alors, et un rictus tordait la bouche, aux longues dents jaunes, du vieillard.

— Où donc' qu'tu vas coucher ? questionna-t-il, comme M Youyou se levait de table.

Elle plia sa serviette, tendit la main à Michel, et elle embrassa sa sœur, sans plus se hâter qu'un autre soir ; puis, elle atteignit la porte. Gaspard répéta, la voix sèche :

— J'veux savoir où qu'tu vas coucher !

— Où ça m'plaît ! cria-t-elle.

Quand il se fut dressé, elle était sortie, et on en entendait le pas vif, de marche en marche, monter, monter.

Le vieux se rassit ; de ses dix ongles, il gratta dans ses cheveux drus et dans ses favoris courts.

— C'est d'la jeunesse et d'la malice, l'grand-père, observa Michel.

M Rubis l'approuva, disant :

— Elle n'est pas méchante, pour sûr…

Gaspard se versa du rhum et il but, d'un trait. Ensuite, railleur, contenant la colère qui rapprochait l'un contre l'autre ses poings noueux, si serrés que les jointures des doigts y apparaissaient en blanc, il parla de très haut :

— Alors… vous croyez que j'vas m'dépouiller pièce à pièce, vous deux, de tout c'que j'ai ram'né d'argent du pays… pour l'plaisir d'vous voir manger à rien faire ?… Non, non !… Y aura plus un liard d'ma poche ici… ou ça s'rait pas la peine d'avoir été moi si longtemps…

Au geste qu'ils firent, s'interrogeant l'un l'autre, de l'œil, il étendit une main vers eux :

— Pas besoin d'm'en conter, mes petits… j'sais vos histoires d'avance… et c'que j'dis, rien n'y changera… Toi, Michel, tu l'sais pourtant, que l'diab' et son train, c'est pas d'la graine pour prend' le vieux Gaspard !

Michel répondit piteusement :

— On est bien aise d'vous avoir avec nous… et si Youyou vous a manqué, l'grand-père, la faute est à personne qu'à elle…

— Ça c'est vrai, ponctua M Rubis.

Comme l'ancien se taisait, elle reprit d'un ton voilé :

— C'est vous, qu'avez pas voulu m'voir continuer mon travail… D'main, j'y r'tournerai… et Michel va chercher à s'embaucher…

— J'demande qu'à travailler, moi, déclara Michel.

Gaspard retroussa sa blouse et, frappant sur sa ceinture pleine d'or, il prononça les mêmes mots :

— Y aura plus un liard d'ma poche, ici… Voilà !

Michel avait pris un genou de sa maîtresse, pour se donner de l'assurance. Il murmura :

— Partout vous êt'le maît', l'grand-père… Nous, on vous respect'ra comm'devant, tant qu'vous s'rez avec nous… et toujours…

Et il songeait au village, à ses parents, avec un regret immense. L'aïeul semblait près de parler, et toute la vie se retirait de sa face maigre aux rides creuses, quand il fermait les paupières.

M Rubis pressentait chez lui une arrière-pensée, la passion qui le rendait vulnérable à l'égal des autres hommes ; et elle avait des velléités de le contraindre à se confesser, pour se montrer la plus forte devant Michel qu'il dominait.

— Et puis, vous f'rez comme vous voudrez !… On s'passait bien d'vous avant, on s'en pass'ra après ! s'écria-t-elle.

Gaspard la fixa, de ses yeux fouilleurs, tandis que Michel lui reprochait cette parole osée.

Elle soutint le regard et, sans bouger la tête, elle ordonna au timide de se taire.

Le vieux allongea le cou et, la mâchoire entre ses paumes, il posa ses coudes sur la table :

— J'veux savoir où qu'elle va coucher tous les soirs ? dit-il.

— « Où ça lui plaît », qu'elle vous a dit !… Faut-il vous l'répéter toutes les cinq minutes ?

Elle se dégagea de Michel qui l'avait prise par les épaules, et l'adjurait de ne point tenter la violence de l'aïeul. Elle poursuivit, grisée par sa première audace :

— Elle est bien libre de choisir ses amants !… Et, si vous t'nez à l'savoir, elle en a un… dans la maison… et qu'elle aime… et jeune ! beau !… aussi purée qu'vous avez d'argent !…

Gaspard boucha ses oreilles plates et, debout, il commanda :

— Michel, fais-la taire, où j'cognerais d'ssus ?

Tous les trois, ils tremblaient dans la petite chambre. Une locomotive siffla et le train, engagé sur le pont, emplit l'espace d'un grondement.

— C'bruit-là, c'est rien auprès de c'qu'y a dans ma caboche !… J'en d'viendrais fou, si on m'contrariait encore… et j'répondrais pas d'la casse, bon sang !…

— Vous n'avez qu'à partir, si on vous gêne ! cria pourtant M Rubis.

Il fonça, bousculant les meubles, et des bouteilles churent. Michel qui s'était porté devant la femme, il le déplaça d'une seule main, et son sang-froid, recouvré aussitôt, était plus terrible que l'excès de sa fureur :

— Ah ! m'faites pas d'mal ! supplia M Rubis.

D'un bras, elle protégeait son visage misérable d'épouvante et baissé ; et ses dents claquaient. Gaspard lui releva le front, de manière qu'elle sentit sa force ; et ses yeux en arrêt sur les yeux défaillants, il prononça lentement :

— Youyou sera comme toi, quand j'voudrai, ma belle… ou bien, j'la casserai… Si tu l'aimes, tu peux y dire ça d'ma part…

Et, traînant ses brodequins lourds d'or qu'il ne quittait plus pour dormir, il s'en fut, droit, haut le chef, dédaigneux, accompagné du tintement des monnaies qui grossissaient sa ceinture.

Lorsqu'elle apprit cette scène, M Youyou en éprouva une joie aiguë, Michel et M Rubis la pressaient de rompre sa liaison tout au moins, si elle n'en voulait pas contracter d'autre. Les écoutant, elle découvrait qu'elle n'avait cédé si vite à M. Gotte que par jalousie de l'or. Et il lui était cher, comme la conquête d'un cœur désiré, d'avoir triomphé de la passion basse qui l'irritait dans Gaspard.

D'abord, elle eut envers lui la même froideur d'attitude. Il ne désarmait pas davantage, ne communiquant avec elle que par ces longues œillades dont elle avait l'âme inquiète et réchauffée. Grossier de langage et de mise, buveur insatiable, marqué du temps qui l'avait craquelé à la ressemblance d'une écorce de chêne, s'il n'avait pas la jeunesse, l'élégance jolie de M. Gotte, il respirait, pour y suppléer, l'amour de l'amour, et la légende héroïque de ses action mystérieuses exaltait encore sa haute stature.

Elle le voyait sous cette apparence idéale, pendant qu'il paraissait le plus désintéressé d'elle. Et, rêveuse, avec la foi du cœur qui accomplit les prodiges, elle bâtissait son avenir.

Ainsi que la veille, le repas achevé, elle se disposait à partir. Gaspard souleva son front têtu. Sa face terreuse et taciturne resplendit du feu qui alluma ses prunelles volontaires. Il attendit que M Youyou eût touché le bouton de la porte et elle-même se détourna, sentant le regard du grand-père attaché à sa nuque. Michel et M Rubis subissaient une angoisse comparable à celle

des animaux quand la foudre roule ; et, eux, ils devinaient le combat de leurs destinées dont un mot pouvait changer la fortune.

— Où t'en vas-tu, Youyou ? questionna Gaspard, modérant sa voix forte.

La jeune femme répondit simplement :

— Où vous voudrez.

Les mains allongées contre son tablier, le souffle rapide, elle demeura dans l'attitude d'une pucelle des âges bibliques en présence du patriarche qui l'a élue pour porter sa race.

Gaspard déboucla sa ceinture. Il la jeta sur la table, et l'or chanta.

— C'est toi qui vas garder ça maintenant, dit-il.

Il aurait peut-être trouvé des paroles dignes de son émotion profonde et grave. M Rubis fit remarquer que M Naton montait pour éteindre le gaz dans l'escalier.

En effet, on entendit la toux grasse de la logeuse. On entendit également quelqu'un lui donner le bonsoir, à quoi elle répondit, en personne heureuse d'avoir uni deux amoureux :

— Ça va toujours avec la belle Youyou, monsieur Gotte ?

07

La jeune femme répondit simplement :

— Où vous voudrez.

Les mains allongées contre son tablier, le souffle rapide, elle demeura dans l'attitude d'une pucelle des âges bibliques en présence du patriarche qui l'a élue pour porter sa race.

Gaspard déboucla sa ceinture. Il la jeta sur la table, et l'or chanta.

— C'est toi qui vas garder ça maintenant, dit-il.

Il aurait peut-être trouvé des paroles dignes de son émotion profonde et grave. M Rubis fit remarquer que M Naton montait pour éteindre le gaz dans l'escalier.

En effet, on entendit la toux grasse de la logeuse. On entendit également quelqu'un lui donner le bonsoir, à quoi elle répondit, en personne heureuse d'avoir uni deux amoureux :

— Ça va toujours avec la belle Youyou, monsieur Gotte ?

— Ben, et l'père Gaspard ?

Àsemblable question, vingt fois les Michel avaient répondu :

— On n'sait point… et on s'tourmente… On n'l'a point r'vu, du soir qu'y pleuvait à siaux… Il a parti, parlant qu'il irait à Paris, rapport qu'not'gas s'y a-t-engueusé d'une fill'… On croyait point qu'y s'n irait d'vrai, vu son âge…

Pour en tirer davantage, les curieux émettaient des hypothèses. Ils s'en allaient mécontents, surtout les commères en mal de savoir. Ils formaient un groupe sans cesse renouvelé, où l'un remplaçait l'autre et partait pour aussitôt revenir, devant la maisonnette basse de Gaspard. Il habitait seul, secret en ses habi-

tudes, soupçonneux et vindicatif, ennemi de ses voisins, dur aux enfants qu'il écartait de son seuil comme les pauvres.

Àcause de sa porte et de ses volets clos, la maison empruntait aux circonstances un air sinistre. De l'aube au soir tombé, les gens la guettaient, disant les mêmes choses d'une voix contenue parce qu'ils les comprenaient mal.

Michel avait demandé conseil au maire et à l'instituteur : il en eut des paroles évasives. Sa femme obtint du curé l'avis qu'une messe est toujours agréable au Ciel et attire sa miséricorde immense sur nos projets. Elle paya pour une messe, qui fut, de toutes, celle où sa dévotion se rapprocha le plus de la ferveur idéale.

De chez eux, ils apercevaient, au bout du village, le rassemblement qui masquait la demeure de l'ancien. Irrités, ils accusaient les hommes de fainéantise, les femmes de paresse, pour ne pas se reprocher d'avoir laissé le vieux partir, sous la pluie, dans la nuit très noire qu'il faisait. Michel, en outre, songeait au mauvais propos dont sa femme avait accompagné la sortie de Gaspard : « C'est d'bon cœur que

j'paierai pou'sa messe de mort. » Elle se le rappelait avec une crainte mêlée d'intime espérance. Quand ses yeux contemplaient le bénitier de nacre, au fond de l'alcôve, ce double sentiment dirigeait encore son cœur rancunier.

La première, elle envisagea les conséquences pratiques de la disparition de l'aieul :

— Y a huit jours d'ça qu'il a parti… T'as fait écri'deux fois au p'tit… On n'a pas eu s'ment un bout d'lett'… On pourrait aller voir

à la ville chez l'notair'…

— L'père n'est point défunt qu'on sache…

— Diras-tu s'y vit, à c'te heur' ?

— Ah ! toi… tu s'ras point prise à court… J'm'entends !…

— Prends gard'que t'en auras la peur, encore que tu l'aurais vu descend'au trou !

— Il est mon père… et je l'respec'…

— Un comm'lui… l'respecter !… un qu'a fait on n'sait quoi d'ses mains, des ans et des ans… qu'sa femme… ta mère à toi, et bonne, et honnête !… elle est morte bien d'vant l'âge !… L'respecter ! lui !…

— Assez, la mère !…

— Oh ! mais, Michel… t'es point lui, pou' m'effrayer !

— J'te dis : assez, ma femme !…

Elle huma une prise et elle vint à lui, la tabatière ouverte. Il y entra les doigts et il aspira la pincée de poudre acceptée en symbole de paix. Un éternuement secoua sa grosse tête au poil dru, ras, d'ancien roux, vissée court entre les épaules.

— Dieu t'bénisse ! souhaita la femme.

Cependant, le conciliabule persistait, devant le logis de Gaspard. Les voisins affirmaient :

— On n'l'a pas ouï sortir, bien sûr, dans la nuit…

— C'soir-là… sur les cinq heur's… on l'a vu qu'allait chez les Michel… et c'est tout !…

— Y n'en est point r'venu, c'est l'mieux qu'on peut dire…

L'attrait du merveilleux exaltait ces simples. D'aucuns attestaient que les chiens avaient hurlé, cette fameuse nuit. D'autres témoignaient de l'impatience du bétail dans les étables. Les coqs aussi, les oies, les paons de M. le docteur, quoique sa propriété fut en retrait de la route, et jusqu'aux alouettes des champs, et jusqu'aux truies lourdes, tous les animaux avaient manifesté d'une angoisse extraordinaire par la persistance de leurs cris.

Un vieux, l'index contre la tempe, remarqua :

— On avait d'jà vu ça… dans l'temps que l'vieux père Fouan a été brûlé…

Il dut, alors, conter l'épouvantable parricide. Et ses auditeurs, tant ils étaient impressionnés par ce souvenir, ils éprouvaient le besoin de louer les Michel, pour ne pas leur attribuer un crime analogue :

— C'est d'bonn's gens, les Michel…

— Ni elle, ni lui… y n'ont d'malice cont' personne…

Quelqu'un ajouta :

— Et puis, Gaspard, c'est pas un type à s'laisser tomber d'sus… par ces deusses-là…

Celui-ci, Loriot-Moquin, c'était le maréchal ferrant. Il réparait aussi les machines agricoles et, dans les réunions électorales, sa basse profonde, plus puissante que la meilleure dialectique, dé-

plaçait la majorité. Il montra la masure de Gaspard ; ensuite, d'un geste lent propre à commander l'attention par sa majesté, il croisa ses bras velus sur sa poitrine, et il déclara :

— C't égal, y sont pas curieux les Michel !... Ça s'rait d'moi... que l'père y manqu'rait à l'appel... y a beau temps qu'j'aurais défoncé la cambuse !...

Un chuchotement général approuva son dire. Les regards convergeaient sur la porte, les volets, ils embrassaient la façade où serpentait une vigne maigre, et le toit de chaume noir verdi de mousse. Ces regards ardents, ils eussent fait suer à la pierre, au bois et à la paille, la vérité tragique qu'ils désiraient par lassitude du cours calme des saisons ; mais les choses sont insensibles aux commandements des âmes.

Un caillou lancé par un gamin frappa l'huis ; et la maison leur sembla, à tous, résonner d'une plainte lugubre. Le vaurien s'enfuit, pour éviter les taloches. Son rire narguait le groupe, de loin ; le soleil chantait la vie sublime du monde et, des hauteurs bleues, ses rayons éclatants et chauds versaient la gloire et l'énergie en aumône à la terre.

— Penser que l'père Gaspard est p't-êt'mort là d'dans ! dit Loriot-Moquin.

Sa femme le tira par son tablier de cuir :

— Un mort... c'est un mort, Loriot... et s'agit point d'pérorer quand y a un'pair'de ch'vaux à ferrer... On t'espèr'pour ça... Et j'viens t'chercher !...

— Gaspard... c'était Gaspard, faut ben l' dire ! prononça-t-il, d'un ton significatif ; et il se laissa emmener, docile, poursuivant

l'éloge du vieux Michel.

Les derniers mots du maréchal avaient réveillé la mémoire, chez ces hommes et ces femmes. On en voyait, le menton sur le poing, méditer profondément. Des villageoises, certaines rougirent. L'une s'essuya la bouche avec dégoût, du revers de ses deux mains ; d'autres, leur front se plissait ; et, toutes, elles paraissaient subir le même malaise. Elles écoutèrent en silence celui qui avait rappelé le meurtre du père Fouan, narrer les exploits de Gaspard, ceux de jadis, et sa fuite, son retour au pays où on l'avait oublié. Les faits plus proches, il se les rappelait imparfaitement.

C'était eux dont se souvenaient les femmes, soit qu'elles-mêmes, ou une mère, une sœur, elles eussent vu le vagabond prodigue se dresser à leur approche d'entre les épis ou à l'angle d'un mur, surgir de derrière une cabane de berger, un arbre, ou d'un fossé de la route, ses grands bras ouverts comme des ailes, la face odieuse de rut, soufflant à voix nette l'ordre bref de se taire. Il les tenait à merci, molles de peur, et il les lâchait si pleines de honte et d'effroi qu'elles n'osaient le dénoncer qu'au prêtre, pour se purifier. Des ans et des ans, il avait donc ranimé par l'épouvante et assouvi dans le viol ses sens impérieux qui l'avaient conduit aux quatre vents, vers de sauvages destins. Il en avouait, à chacune de ses victimes, assez pour qu'elles redoutassent sa vengeance. Longtemps après, lorsque l'amour de l'or froid les remplaça dans la satisfaction de son être, il leur imposait, par la lumière dure de ses prunelles, d'observer le pacte de silence à quoi elles devaient d'avoir survécu à son étreinte.

Or, le vieillard ne tarissait point d'anecdoctes. Une matrone forte en chair, lasse de penser à cette angoisse, dont elle était,

d'ailleurs, bien revenue, dit gravement :

— Maint'nant qu'il est défunt… y aurait à dire su'l'Gaspard !…

— Ça… pou'sûr ! s'écria une seconde.

Les timides hochaient la tête. Le conteur, qu'on n'écoutait plus, s'éloigna, appuyé sur deux cannes. Alors, une à une, puis plusieurs ensemble, les femmes se délivrèrent du seul secret qu'elles eussent jamais gardé. Dans son abjection, Gaspard ne perdait pas toute grandeur à leurs yeux, à cause du nombre qu'elles étaient. Quelques-unes nommaient des absentes, les mortes, citant des paroles imprécises entendues naguère et dont la signification se révélait.

La haine les liguait. Elles avaient le même air cruel, elles griffaient l'étoffe de leurs caracos, elles changeaient aussi de place les épingles ou les aiguilles piquées à la ceinture de leurs jupes ; et les plus énervées se rongeaient la peau près des ongles. M Loriot-Moquin montrait une exaltation violente :

— J'comprends pas qu'j'aye rien dit à Loriot… y a dix ans… Ah ! oui, ça fait bien dix ans, d'la chose !… Avec sa poigne, il aurait bien eu raison d'Gaspard… et d'un p'tit avec !… Et on a toujours été prises, en plus !… Ah ! j'vous l'dis, moi, tant mieux pour lui qu'il est mort, l'vieux cochon, sans quoi !…

— C'est un satyre, qu'ils appell'nt ça, dans les journaux ! remarqua une jeune mère.

Gaspard ne l'avait pas saccagée. Elle rougit de son érudition, et elle embrassa à pleines lèvres le marmot qu'elle portait.

Quand un homme s'arrêtait en passant, les bavardes plaisantaient, pour qu'il ne surprît point leur conversation. Mais, lorsque le soir les eut dispersées, chacune à son foyer, elles confièrent à leurs époux l'histoire des voisines, des parentes, et, pour la fin, elles réservaient l'aveu qui pouvait rendre au mari sa gravité perdue. Les fumées qui montaient des toits vers les astres s'échappèrent un peu plus vite que de coutume, à ce qu'il semblait, sous la poussée des imprécations et des blasphèmes.

Loriot-Moquin entra dans une de ces colères qui lui valaient l'estime craintive de ses ennemis politiques et le désignaient aux libéralités du candidat le plus sagace. Il accabla M Loriot-Moquin d'injures, de sarcasmes, et lui-même n'oserait jurer quelle ne fut pas un peu battue à cette occasion ; car un galant homme, aux champs et à la ville, ne jure pas en vain. Elle pleurait, confessant ses torts dans les propres termes qu'elle avait employés avec succès en plein air, devant ses concitoyennes :

— J'comprends pas qu'j'aye pu m'taire… Avec ta poigne, Loriot, t'aurait nettoyé l'pays de c'te calamité…

— Avec ma poigne, que tu dis !… Ah ! ma poigne… tu vas voir… c'qu'ell'pèse !…

S'étant exprimé avec cette précision, Loriot-Moquin devait réaliser sa promesse. Il lui répugna d'exercer sa force contre une épouse effleurée d'un premier mouvement plus rapide que la pensée, et repentante en son âme. Il s'étourdit de phrases, afin d'échauffer son imagination. Dans une période vraiment oratoire. il hurla :

— Tant qu'au Gaspard… j'veux l'voir mort… pour y dire quand mêm'ma façon d'penser d'ses sal'tés !… Et s'y n'était point mort…

ça, ma bonn'femm', ton Loriot s'payera su'la bête, si tant vieill'-qu'a soye !...

La nuit pesait sur le village, quand le maréchal sortit de chez lui. Mme Loriot-Moquin le suivait, chargée d'un lampion jaune aux armes des Romanoff. Ils allèrent à pas de loup. D'un effort puissant de son épaule, le mari outragé enfonça la porte de la maison de Gaspard. M Loriot-Moquin claquait des dents, sous les étoiles.

— Vas-tu v'nir, avec la camouf', bon sang d'bois ! ordonna son maître légitime.

Elle surmonta une horreur indicible pour obéir et elle entra, marchant de côté pour ne rien voir de ce qu'éclairerait la lanterne impériale qu'elle avançait, d'une main tremblante dorée par le rayonnement de la flamme.

— Ah ! c'que j'trouve, dis donc ! s'écria vivement Loriot-Moquin.

Elle hésitait à regarder, par horreur d'apercevoir un cadavre.

— R'garde donc !... Y n'y est pas, que j'te dis !... C'est-h-un louis d'vingt beaux francs qu'j'a'trouvé !... reprit-il.

Il tenait la pièce d'or entre ses doigts. M Loriot-Moquin, rassurée, lui dit, comme il empochait la précieuse monnaie :

— T'as pas l'droit, Loriot...

— Pas l'droit !... Pas l'droit ?... Et d'abord, j'aurais pu tout aussi bien la trouver su' l'chemin, c't'argent !... Ensuite, m'est avis qu'y m'doit bien ça, Gaspard !... Rentrons, maint'nant... Là-d'ssus, faut garder ta langue... j'parl'pour les vingt francs et pour

la port' qu'j'ai fait sauter, surtout… Satané Gaspard, tout d'même !

Elle joua l'étonnée, quand on lui apprit, le lendemain, que quelqu'un avait enfoncé la porte, chez Gaspard, et qu'il n'y était, ni défunt, ni vif, de sa personne. Cette découverte indisposa les gens. La chaumine ayant perdu son apparence de mystère, hommes et femmes, ils tinrent leurs assises sous les arbres, entre l'église et la mairie. De là, ils virent les Michel aller à la municipalité et à la brigade des gendarmes. On sut que ces démarches tendaient à faire poursuivre les fauteurs de l'effraction. Loriot-Moquin, de sa voix grave et persuasive, commença le procès du couple.

— Ah ! faut qu'y n'aient point la conscience en paix… d'aller s'occuper d'un' porte, les Michel !.., Sûr qu'y doiv'nt connaît'où qu'est l'vieux !… Si on pouvait dire c'qu'on pens'!…

L'opinion publique parlait par sa bouche. Pour ses victimes, Gaspard était mort, à n'en pas douter ; mais leur haine demeurait vivace. Elles la reportèrent sur le fils et la bru. Elle grandit, pour atteindre le défunt à travers ces Michel avaricieux et désintéressés de lui. Il ne fallut pas quatre jours, ni même trois, pour qu'on les accusât nettement d'avoir assassiné l'ancien, et celui-ci inspirait même quelque pitié.

Un matin, allant dehors fixer les persiennes qu'il venait d'ouvrir, Michel y remarqua une inscription à la craie. Sa femme lui montra que, pareillement, on avait écrit sur la porte. Ne sachant lire ni l'un ni l'autre, ils regardèrent longuement les signes tracés et une grande tristesse assombrit ces pauvres gens.

— Quoi qu'on a mis ? répétait l'homme.

La femme dit, superstitieuse :

— C'est rien d'bon, à coup sûr…

Ils demandèrent au facteur quand il passa pour sa tournée. Celui-ci les renseigna avec brusquerie, car il partageait les sentiments de la majorité en toute chose :

— C'qu'y a d'écrit ?… C'est pas malin à connait'… Voilà : parricides et assassins… Quand on fait l'mal, on l'paye… À bon entendeur, salut !…

— Ah ! c'est pas Dieu possib' ! gémit la Michel.

Michel murmura :

— T'as souhaité la mort au père… v'là c'que c'est !…

Elle soupira et, suppliante, elle dit : — On va pas s'disputer, mon homme… à présent qu'tout l'mond's'met cont'nous…

Ils s'étreignirent, et leur tendresse était infinie et douloureuse. Ainsi qu'ils faisaient pour la nuit, ils refermèrent leur maison à la face des cieux limpides, gais en leur nouveauté et frissonnants de soleil.

Le cœur serré, ils allaient et venaient dans la salle obscure. Le battement de l'horloge et leurs pas étaient tout ce qu'ils entendaient. Les cloches sonnèrent l'angelus. Ils eurent la même appréhension, car elles annonçaient l'éveil du village, et ils redoutaient ce que leur apporterait la journée.

08

La puanteur de la corne brûlée n'écartait pas les gens. Ils demeuraient pour recueillir le verbe de Loriot-Moquin qui ferrait un cheval. Entre un avertissement à la bête et une observation à l'aide qui en maintenait le pied, il prononçait des sentences. S'il se taisait, trop absorbé par le travail, on commentait son dernier dire. Ce que répétaient les bouches, à la longue, les têtes en étaient persuadées.

Jetant son marteau, il cracha dans ses mains, les frotta l'une contre l'autre comme pour les préparer à un nouvel effort, et il déclara :

— On peut pas avoir des assassins dans l'village… Ça nous salit tous autant dire…

Mieux qu'en période électorale, son accent ferme impressionnait l'auditoire. À l'approbation des femmes se joignait celle de ses adversaires politiques, heureux de pouvoir l'approuver sans faillir à leurs principes. Il en appela au curé qui, près du groupe, semblait s'amuser d'un marmot accroché au tablier de sa mère :

— Ça vous étonne pas, m'sieu l'curé, l'affaire du vieux Gaspard Michel ?

Onctueux, rapprochant ses paupières en finaud capable de suggérer plus qu'il ne sait, le prêtre répliqua :

— Rien n'm'étonne du vieux Michel… C'est un pêcheur endurci…

Plusieurs de ses pénitentes rougirent, et ses prunelles vives baignées d'eau les dénombraient.

— Minute ! commanda le maréchal à son aide qui soulevait le sabot à ferrer.

L'animal se mit à piaffer et à hennir. Attaquée des mouches, sa robe frémissait, du garrot au poitrail, par secousses brusques.

— Carne de bique ! hurla Loriot-Moquin. Il reprit, parlant à l'ecclésiastique :

— Tout ça n'est pas naturel, m'sieu l'curé, vous auriez beau croire… Pensez donc ! un homme qu'on n'voit plus… qu'est pus chez lui… et les Michel qui r'mueraient s'ment pas un doigt pour savoir ! Si vous voudriez connaît' mon avis… et ell'vaut c'qu'ell'-vaut !… ben, y a du vilain là-dessous !…

L'homme d'église fit discrètement le geste de Ponce-Pilate. Il tapota les joues de deux fillettes qui le contemplaient en suçant la médaille bénite pendue à leur cou ; et il s'éloigna, suivi de son ombre qui avait la forme d'une bouteille.

Loriot-Moquin haussa les épaules avant de ressaisir son marteau, et il murmura :

— C'est pas c'lui-là qui s'compromettra jamais !

Les partisans du curé louaient sa réserve, d'autres la nommaient de l'hypocrisie, et ils en vinrent tous à des généralités déplorables qui les conduisirent à s'injurier. Le maréchal ayant achevé sa besogne, il éleva la voix :

— Tout ça n'nous f'ra pas r'trouver l'Gaspard !

Il eut les femmes pour lui donner raison et l'assemblée reconnut que la discussion est vaine, qui se détourne des faits.

Le facteur, son képi en arrière, raconta comme il venait de lire aux Michel les inscriptions tracées à la craie sur la porte et les volets de leur maison :

— J'leur-z'y ai dit comme ça : « Quand c'est qu'on a fait l'mal, on l'paye ! » Et y f'saient une tête, qu'il aurait fallu les voir !

On le pressait. Il inventa des détails et, pour être cru, de sa canne d'épine, il frappait le sol affirmant ainsi qu'une preuve :

— Et j'l'ai raconté tout pareil à Menu d'la ferme de Jupelle… y pourrait vous l'répéter !

— C'lui qu'a écrit : « parricides » et « assassins », il a mis c'qu'on pense tous, sensément ! prononça Loriot-Moquin.

Son épouse l'avertit, d'une poussée dans les côtes, qui parlait à la légère ; et, pour sa part, elle expliqua :

— C'est pour sûr pas Loriot qu'a écrit ces mots-là su'la maison… Il en cause… comme on en cause… sans savoir au juste… Un garçon accourait, portant ses sabots sous le bras pour aller plus vite. À cinquante mètres du groupe, il parlait déjà ; mais on le questionnait, hommes et femmes l'entourèrent, impatients d'apprendre la nouvelle :

— Qu'é'qu't'as vu, l'gas Roubeau ?

— Y a… qu'les Michel, tout est fermé chez eux… et qu'on n'entend rien…

— On n'entend rien ?

— J'ai mis l'oreille pour écouter… et j'ai entendu qu'l'horloge.

Le facteur préférait son histoire ; Loriot-Moquin méprisait en général l'apport d'autrui dans les conciliabules. Ils s'entretenaient avec importance, tandis que le jeune Roubeau répétait sans fin :

— Ils ont tout fermé et on n'entend pas un bruit chez eux…

Il était le fils du maire : quelque chose de la magistrature paternelle augmentait la valeur de sa déclaration, et on lui soumettait des hypothèses. Celle qui prévalut montrait les Michel suicidés sur leur lit ; et on s'imaginait l'affluence des journalistes parisiens au village.

Chez la plupart, il y avait une arrière-pensée de lucre. Les deux cabaretiers du lieu se mesuraient du regard, jaloux irréductibles entre qui la trêve consentie va finir. Songeant à ce qu'elles diraient, les femmes dont le vieux Michel avait abusé, ressentaient un certain orgueil, de la pudeur, et un trouble physique énervant.

— On peut pas rester comm'ça sans savoir ! protesta l'une d'elles.

M Loriot-Moquin rallia la majorité des commères :

— Y a qu'à aller voir… c'est pas malin !

Et, la cernant, elle qui avait la chair abondante, le menton poilu, un port glorieux, elles couvrirent la largeur de la route, avançant en ligne, la démarche oscillante comme celle des oies qui les précédaient, et s'affolèrent, après quelques pas, au tapage que menait la marmaille.

Des hommes suivirent. Les plus sages, imitant Loriot-Moquin et le facteur, transportèrent au cabaret leur soif de vérité.

— Et quand ils auront vu la porte fermée, les volets et les murs d'la maison… quoi qu'y sauront d'pus qu'nous ? observa un vieillard, l'ancien garde champêtre.

— C'est vrai, pourtant ! observa Loriot-Moquin.

Il commanda une absinthe, du ton dont il aurait ordonné la charge à un régiment de cavalerie. Le débat continuait, dirigé par le facteur qui dégustait une mixture brève :

— Moi, dans mon congé en Afrique, y en a un… on l'app'lait Witzler… C'était un Alsacien… et il était zouave comme moi… On occupait dans l'Sud… Ben, c'type-là, on l'avait vu entrer dans un café… Y n'en a pas sorti !… On a tout r'mué là d'dans pour le r'-trouver… on a trouvé macache… C'était un grand bougre… Y avait dans l'café qu'un vieux Arbico et deux femm's…

Son récit impatientait, comme on n'en devinait pas le lien avec l'aventure de Gaspard.

— J'vous dis ça… rapport que l'fils, avec sa jambe croche, et la bru, si usée qu'elle soye, ils auront pu démolir Gaspard quand même…

— On a vu plus raide à croire que ça, dit un buveur.

Chacun émettait son avis, et les Michel étaient condamnés. L'-alcool excitait le sentiment de la justice. Absorbant un troisième petit verre de marc, le facteur répéta l'histoire du zouave pour conclure :

— Les Michel ont fait l'coup. Menu, d'la ferme de Jupelle, y vous l'dira tout comme'moi !...

Dix voix l'approuvèrent ; mais celle de Loriot-Moquin les domina, brutale :

— Faudrait pas leur laisser l'temps, aux Michel, d'cuire le vieux ou d'en fair'de l'engrais !... Si les gendarm's sont trop feignants pour y aller voir, allons-y, parbleu !

Il fut le premier sur la route et, colossal, la nuque et les bras rouges, il avança dans le poudroiement du soleil de midi.

— V'là les femmes ! s'écria-t-il, montrant leur groupe qui revenait, et sa face exprimait un immense dédain.

M Loriot-Moquin l'arrêta :

— Tu f'rais mieux d'rentrer... t'en verras pas plus qu'nous !

Il passa outre :

— J'fais c'que j'veux, la mère !... Va au fricot, toi !...

— Loriot, j'sens qu't'as bu, sois pas méchant, dit-elle.

Le jeune Roubeau certifia encore :

— On n'entend rien... et tout est fermé chez les Michel...

Cependant, le maréchal le saisit par l'oreille et, goguenard :

— As-tu s'ment pensé avoir c'qui peut sortir d'la cheminée su'l'toit ?

Àces mots, ils comprirent la clairvoyance supérieure de Loriot-Moquin. Les deux groupes fondus en un seul, il marchait en

tête, attiré vers la maison, jouissant de son pouvoir sur ses concitoyens :

— J'vous parie qu'ils vont l'brûler, leur vieux !... On n'est pas des gendarmes, pour les laisser faire...

Les Michel avaient eu terriblement peur. Affalés sur le banc, dans le demi-jour lugubre de la salle, ils retenaient leur souffle, attentifs à ne pas se trahir par le moindre bruit et à épier tous ceux du dehors, le piétinement, les propos. Ils cherchaient à savoir qui était là, combien ils pouvaient être, ce qu'on disait ; et, dans leur effroi, ils percevaient un murmure confus où leur nom était le seul mot qu'ils distinguassent, avec des pas sur la route, des frôlements contre les panneaux de la porte et les volets ; car, pour mieux écouter, à l'exemple de Roubeau, les curieux, tour à tour, y collaient une joue.

Le couple suait la terreur. Hantés d'imaginations les plus tragiques, les Michel n'avaient pas reconnu l'apaisement progressif des bruits. Ce fut, soudain, un calme total, épouvantable et mystérieux. La femme gémissait :

— Jésus-Marie-Joseph ! qu'veulent-y nous faire ?

Michel ne bougeait point, assis, le menton entre ses poings, l'œil fixe. Tout à coup, il se dressa en disant :

— J'm'en fous, l'premier qui passe le nez, j'tire dessus !...

Et il alla décrocher un fusil de chasse.

— Michel... Ah ! prends garde !

Tandis qu'il tâtait s'il y avait une cartouche dans l'arme, la femme le supplia encore :

— Laisse ça… tu f'rais un malheur !

Fou de peur, il arma le chien et, boitant, le corps ployé, il tourna, en quête d'une place d'où guetter ensemble la fenêtre et l'entrée.

— Mon homme… voyons… on est assez malheureux comme ça…

L'horloge sonna douze fois. Son timbre familier prit un sens inconnu et sinistre pour Michel. Il ricana, bravant son propre effroi dans celui de la vieille qui suppliait, les mains avancées vers lui, murmurante, à bout de souffle :

— Michel… pose le fusil… pose le fusil, mon homme…

Lui, il serrait la crosse et le canon, immobile dans une attitude de chasseur à l'affût, et il parlait d'un ton saccadé :

— Vieille taupe… c'est d'ta faute à toi, si l'père a parti… et tout c'qui peut arriver… et t'as peur de tout…

Une voix du dehors couvrit la sienne, et ils entendirent d'autres voix qui les appelaient, proféraient des abominations dans un vacarme de sabots, de souliers battant la route.

— Réponds, Michel, ou on crève ta baraque ! hurla Loriot-Moquin.

— Assassins ! Parricides ! crièrent ceux que son audace et sa décision excitaient.

Des poings heurtèrent l'huis, des pierres ébranlaient les contrevents, les injures pénétraient, annonçant la mort à ces pauvres êtres traités en parias depuis une semaine, dans le lieu

même où ils avaient uni leurs adolescences et où la vieillesse les avait cassés avant l'âge, semblablement, parce qu'ils avaient travaillé à part égale, sans ménager jamais leurs soins à la terre avide.

— Tu les entends, vieille taupe !... Et c'est à cause de toi !... Y gueulent après not'peau... Gare à toi, va !...

— Michel !... mon homme !

Elle se rappelait leurs joies communes, les peines partagées. Michel ne voyait que le présent implacable, et sa tête bourdonnait, des cris, des chocs, dont la maison résonnait, comme si toutes les forces conjuguées de l'espace l'eussent assaillie.

Son ricanement éclata et il frappait le fût de son fusil, disant au milieu d'invectives ordurières :

— C'est du gros plomb pour gibier d'taille...

Sa femme était auprès de lui, un peu en arrière, et elle l'adjurait de se désarmer. Elle arrivait jusqu'à toucher la crosse qu'il maintenait du coude contre sa hanche. On n'entendait plus que ce commandement de l'extérieur :

— Oh ! hisse !... Oh ! hisse !...

Et des pieds, pour se retenir de glisser, se calaient aux cailloux.

— Hardi, donc ! fit Loriot-Moquin.

Alors, la porte craqua. Dans le même temps, Michel fit feu. La charge, déviée du but, cribla l'horloge. Les plombs atteignant le

pendule de cuivre, il tinta faux ; puis un silence terrible filtra dans la pièce où la poudre sentait.

— Raté ! constata Michel, douloureusement.

La femme tira les verrous et elle ouvrit la porte :

— Qu'est-ce qu'on vous a fait, pour l'amour de Dieu ? demanda-t-elle.

Àsa vue, inondée de soleil et blême, tout ce peuple prêt à se ruer une minute plus tôt, demeura stupide et muet, n'osant passer le seuil accessible.

M Loriot-Moquin se rapprocha de son mari et elle lui proposa, tout bas :

— Viens-nous-en, Loriot ?...

Or, le jeune Roubeau qui tenait le milieu de la route annonça :

— V'là les gendarmes !

Ils étaient deux, flanquant leur brigadier.

L'autorité n'a pas de symbole qui impressionne davantage l'esprit des multitudes, Chacun songeant à sa responsabilité personnelle, d'instinct, la foule élargit le cercle autour du maréchal, et prévenant le désir du chef de légion, vingt bouches accusèrent le fauteur de cette émeute villageoise :

— C'est Loriot-Moquin ! C'est Loriot-Moquin !...

09

La fontaine de Jouvence n'est pas seulement cachée en un site fabuleux. Il faut croire les poètes qui vantèrent son eau surnaturelle, car le rythme lui-même est assez peu commun dans les livres pour tenir du miracle. Mais la source puissante qu'on n'a découverte nulle part, existe partout où le destin se plaît à mésallier la jeunesse et la décrépitude dans une tragique parodie de l'amour.

Àforce de soumission, M Youyou dominait Gaspard. Il s'étonnait d'éprouver encore cette frénésie de plaisir, de fraîcheur, et, dans ses bras secs, la fille était orgueilleuse. Elle avait des attentions empressées, comme s'il eût été capable de lui préférer d'autres femmes et de les vaincre toutes par des grâces triomphantes.

M. Gotte ne la tentait plus, ni aucun homme. Elle appartenait à ce vieillard, dans la joie d'en être toujours désirée, de le réchauffer à la chaleur de son printemps, et de le conquérir sur le long passé légendaire qu'il traînait après soi comme une loque héroïque.

Pour elle, il évoquait des heures d'amour, des moments de lutte. Il disait le silence vide qui suit un meurtre, et l'âpre allégresse de se sentir un cœur fougueux de vie quand on vient de tuer. Il assemblait sans recherche des mots d'une sonorité très expressive, ayant vu de terribles drames, des lieux décriés, des agonies. Quelquefois il parlait avec ferveur du parfum des orangers sur les terrasses maltaises, des pierres de Jérusalem, ou des lianes qui encombrent les forêts serrées du Brésil vierge.

Tandis qu'il contait, fascinée par ses yeux volontaires, elle le fixait, et elle adorait la caresse sur son cou maigre, de la main qui avait étouffé, brandi le poignard ou déchargé le pistolet. Elle l'adorait d'avoir été cet audacieux et elle n'en jugeait les actes qu'à l'intensité du frisson dont elle était prise.

Le bien ni le mal n'existaient plus pour elle, s'il s'agissait de Gaspard. Elle ne se demandait même pas s'il était véridique, ou si un être peut avoir accumulé de tels crimes impunément et sans en regretter les pires.

Par ces récits, elle apprenait l'étendue de l'univers, le nom des océans, l'existence d'animaux invraisemblables et la dure loi de la force. Il devenait un dieu fatal qu'elle s'étonnait d'approcher, de servir, d'émouvoir. Et, quand il l'avait éblouie en son âme ignorante et candide, elle exigeait de lui une preuve de servitude qu'il lui donnait sans marchander.

C'est ainsi, par caprice, qu'elle le fit remplacer sa blouse paysanne, son gilet gris à carreaux bruns et son pantalon rayé, par un vêtement complet, de couleur sobre, taillé à l'avant-dernière mode. Il le portait avec une aisance inattendue qui impressionna M Naton. Elle en félicita M Youyou et, de cet air pensif qu'ont les pécheresses repenties à l'ancienneté, elle prophétisa, abandonnant pour mieux soupirer le châle qu'elle tricotait :

— Si vous savez vous y prendre avec un homme sérieux comme ça, vot'position est faite, ma p'tite, c'est moi qui en réponds !

Àla façon dont il morigéna devant elle M. Gotte qui poursuivait M Youyou de protestations ardentes, elle fut conquise absolument. De prononcer : « M. Gaspard », sa voix devenait plus

onctueuse, et son regard usé cherchait le ciel où les vieilles personnes de sa carrière placent volontiers les paradis qu'elles ont connus en y admettant une légion d'adorateurs.

Ses homélies fatiguaient un peu M Youyou, parce qu'elles contrastaient exactement avec les remarques amères de M Rubis. Celle-ci supportait mal l'état de dépendance qu'elle devait à l'attitude soumise de son amant envers l'aïeul. Gaspard la traitait de haut comme il traitait Michel, impératif et rude à leur adresse, par honte d'aliéner sa volonté à une femme.

Quand ils se retrouvaient seuls, Michel et M Rubis avaient de pénibles intimités. Elle lui reprochait d'avoir obéi à l'ancien comme un enfant, de ne pas la soutenir dans les débats qui s'élevaient et, par suite, de la subordonner à une sœur qu'étant l'aînée, elle avait toujours tenue sous son égide.

Michel n'écoutait point, abîmé dans un songe douloureux. Elle s'emportait alors, l'accusant de veulerie, et elle déplorait sa liberté de naguère avec l'exaltation d'une vraie captive :

— Sans toi, j'en serais pas à me d'mander comment j'vivrai d'main... J'avais mon travail... et j'aurais pu trouver des amants riches aussi !

Àla fin, elle envisageait la face morale de la situation et elle accablait l'homme silencieux :

— Mais tu crois donc qu'c'est du prop'de viv'comme on vit !... Ah ! ça s'passe en famille, y a pas d'erreur !... Mais on a l'air de quoi, dis ?... aux yeux du monde !...

Il patientait, étant très malheureux et parce qu'il avait pitié d'elle dont l'amour ne lui suffisait plus. Les champs, son village

pareil à une île dans la plaine de Beauce, les travaux agricoles, l'odeur bonne de la terre quand le soc la blesse, il en avait la nostalgie décourageante. L'air natal manquait à ses poumons comme, à sa vue, les nuées épiques, les lignes du sol plat, les rideaux de peupliers au loin, et, rose dans l'aurore violacée, ou gris perle, tantôt ivoirine, parfois d'un jaune plus opulent que celui des blés, la flèche de Chartres ! Il revoyait aussi la maison de ses parents, la route, sa place à la table.

Et M Rubis continuait :

— J'te dis qu'ça m'dégoûte, cette vie-là… et qu'j'en ai assez… d'perd'ma jeunesse avec toi… Si c'est pas malheureux, à présent, quand on a besoin d'un sou, d'avoir à l'demander à Youyou !… sans compter l'vieux et ses mauvaises humeurs qu'y faut supporter…

Ayant formulé son grief principal, elle éclatait de colère :

— Réponds, au moins, au lieu d'rouler des yeux d'merlan frit !

— Me tourmente pas, ma Marie, disait-il ; et il suivait ses mêmes pensées tristes.

Ce jour-là, elles l'avaient abattu plus encore. Il s'était refusé à sortir. Allongé sur le lit, suçant un bout de cigarette éteinte, il avait passé l'après-midi à méditer. Il ne jouissait pas de la paresse comme au régiment, où elle lui semblait exquise à cause de l'effort qu'on exigeait de ses camarades dans le même temps qu'il la goûtait. La veille, il avait été près de confesser au grand-père son envie de retourner au village. Gaspard s'était abandonné à une de ses narrations interminables et farouches ; — et il n'avait pas osé le pauvre aveu.

Ses lèvres le murmuraient pour son propre allègement, quand le soir tomba. L'ombre complice l'isolait des choses. Sa vision les remplaça peu à peu, et il se prit à sangloter de bonheur. Tel était le charme, qu'il croyait entendre la brise et la sentir qui frôlait sa peau. Et il regardait sa mère active, le père se mouvoir en boitant, la flamme qui léchait la marmite noire d'où s'échappait une vapeur odorante.

Il continua de pleurer, lorsque tout cela se fut évanoui, dissous par des voix. À celle de M Naton, dont la parole indistincte troubla son rêve heureux, l'organe rude de l'ancien répondit :

— Y n'a point dit de nom ? Ben, vous m'l'enverrez, c'gaillard-là, si y s'présente !... Moi, j'attends personne...

Michel se dressa sur son séant. Il surprit encore quelques mots confus de la logeuse, une réplique de M Youyou, un commentaire énergique et bref de M Rubis, couvert d'éclats de rire. Le bâton du vieux frappa chaque marche ensuite, et son pas lourd monta seul, avant que les talons des femmes prestes eussent battu les degrés, Michel se mit debout, et, d'une allumette frottée à son pantalon, il alluma la lampe, gémissant :

— Ah ! misère de moi, bon Dieu ! Gaspard le contempla longuement :

— T'en fais une tête ! lui reprocha-t-il.

— On a bien rigolé, va !... T'as eu tort d'pas venir ! dit M Youyou.

La sœur, sèchement, ajouta : — Oui, l'grand-père nous a payé l'champagne... Youyou n'a eu qu'à d'mander... Elle a d'la veine, elle !

M Youyou reprit, joyeuse : — On a été dans l'île… à la Jatte… Y avait qu'nous… On a bien passé l'temps !…

— Tant mieux, si vous vous êtes amusés… Moi, j'm'embête bien pour quatre…

— C'est pour pas s'embêter, imbécile, qu'on va s'prom'ner et boire ! déclara le vieux.

Michel, résolu, alla vers lui, et il avoua :

— J'm'ennuie du pays… Faut qu'j'y r'tourne, l'grand-père… ou alors…

— Ou alors ? répéta l'aïeul.

— Ou alors, j's'rais trop malheureux.

Les femmes, curieuses, les contemplaient. Face à face, — Michel très intimidé quoiqu'il soutint le regard dont Gaspard le jugeait, — leur ressemblance apparaissait. Hauts de stature, larges, le crâne bossué, les mâchoires saillantes, ils portaient les signes d'une race opiniâtre. Chez Gaspard, le menton était aussi fort que Michel l'avait fuyant ; mais c'était l'unique disparité entre eux.

— Tu veux donc r'tourner au pays ?

— Ah ! oui, que j'voudrais !

— Et ta femme ? demanda l'aïeul.

Michel évita les yeux de M Rubis qui le guettaient. Elle intervint :

— Moi, ça n'compte pas, parbleu !

Il leva les épaules et il dit, péniblement :

— Tu viendrais… quand j'aurais préparé mes vieux…

Gaspard saisit M Youyou dans ses longs bras et il protesta :

— Partout où qu'j'irai, moi, elle ira !… V'là comme on parle, Michel !… T'as peur de c'qu'on dira ?… C'est pas d'mon sang, j'ai pas mieux à t'dire…

Il se faisait dans M Rubis un obscur travail. À l'idée de perdre Michel, elle avait connu, dans une douleur, la force de son attachement à lui. Le geste de Gaspard venait de dissiper cette impression et elle ne savait plus, du grand'père ou du petit-fils, lequel lui valait l'angoisse qui dilatait son cœur dans sa poitrine, séchait sa gorge et lui provoquait aux tempes ce froid humide. Elle tressaillit au claquement d'un baiser que M Youyou donna à son maître, et elle éprouva un dégoût haineux de la joie gamine dont sa cadette était saisie.

Tenant le dossier d'une chaise, Michel secouait la tête. Gaspard détacha avec douceur les doigts de sa petite amie croisés contre sa nuque, et, les gardant entre ses mains énormes, il trouva ces mots de pitié :

— Allons, mon gas… tu t'plains qu'la mariée est trop belle !… Embrasse Rubis… Pour le reste, on verra d'main à en causer… Embrasse-la, que j'te dis !

M Rubis accepta le baiser de son amant ; et c'est au vieillard qu'elle souriait.

— On va mettre le couvert ! proposa M Youyou.

— C'est ça ! Et tu vas aider, Michel, pour t'changer les idées ! s'écria l'ancien.

Tirant son couteau, il tailla le pain pour tous, comme il avait l'habitude ; et le garçon d'un restaurant proche apporta le dîner. Mais quelqu'un se présenta à la porte entr'ouverte. Nul ne l'avait remarqué. Il semblait avide de voir. L'œil vif, il attendit le départ de l'homme aux victuailles pour avancer et dire :

— Le nommé Gaspard Michel ?

Le vieux se retourna. Il avait gardé son couteau et il commanda rudement aux femmes, qui montraient de l'inquiétude :

— Silence, vous autres !... C'est à moi d'causer, ici !

Alors, s'adressant à l'inconnu :

— Qui que t'es, d'abord ?

Sans attendre la réponse, il bondit jusqu'à la porte avec une souplesse incroyable ; et, la barrant de son corps osseux, il ajouta :

— Tu sens la rousse... et j'en aime pas l'odeur...

— C'est vous, Gaspard Michel ?

— Oui... et après ?

Quels souvenirs terribles pouvaient le hanter ! Il était livide, et sa balafre blanche semblait continuer le rictus qui tordait sa bouche. L'inconnu le dévisagea ; puis il regarda tour à tour Michel et les femmes. Un sourire furtif créa de petites ombres sur sa face :

— Ça suffit... J'en d'mande pas plus... dit-il.

— On n'entre pas chez moi sans raison… Qu'est-ce qu'on m'veut ?… hurla Gaspard.

Il était terrible, son couteau à la main. Le visiteur recula d'un pas, pour s'adosser à la muraille. S'efforçant de plaisanter, il expliqua :

— C'est d'vot'patelin qu'on voulait savoir d'vos nouvelles… J'suis v'nu… Y a pas aut' chose, qu'on vous croyait mort… J'm'en vas…

Gaspard lui livra passage. Il demeura hébété, la sueur au front. Pour arriver à lui la première, M Rubis bouscula Michel et M Youyou.

— Vous êtes malade ? s'informa-t-elle.

Gaspard se frotta les yeux, et il dit :

— Un coup de vin, pour me r'taper !

Ce fut M Youyou qui lui offrit le verre. L'ayant vidé, il remercia, d'un mouvement de la tête, et il prononça, la voix sourde :

— Mes enfants… j'me croyais pris… Il est temps qu'on r'tourne au pays… J'aime pas les mouchards…

— On vous suivra ! s'écria M Rubis. M Youyou sentait chez celle-ci la rivalité de demain. Elle déclara :

— toi, ça dépend d'Michel, que tu viennes…

— J'irai ! affirma M Rubis.

Par lassitude, Michel consentit. Il ne vit point qu'elles se mesuraient du regard. Il pensait seulement qu'il allait rentrer là-bas,

dans sa Beauce, et cela allégeait son cœur. L'aïeul, cependant, les devinait. Sur l'une et l'autre, il dirigea sa vue, et ses prunelles jetèrent des feux.

— À table, mes belles ! annonça-t-il gaiement.

Il les cueillit ensemble, de ses deux bras fauchant l'espace, et il les pressa contre lui jusqu'à ce que leurs joues rencontrassent les siennes.

10

Au cabaret, chez Grand-Menu, bat le pouls du village. Là, toutes les idées ont cours, devant un tableau des monnaies légales, une planche en couleurs des uniformes de l'armée française, et le portrait de M. Félix Faure dans sa gloire présidentielle, au centre d'images naïves qui montrent les étapes de sa carrière. Il y a aussi, clouée à la muraille, avec des almanachs aux chromolithographies galantes donnés par les distillateurs, la Loi sur l'Ivresse. Elle n'a jamais été parcourue que des mouches qui l'ont couverte de taches brunes. Dans le coin où elle est à l'abri de la lumière trop vive, la fumée des pipes l'a cuite, et des crayons maladroits en ont illustré la marge inférieure des attributs naturels de l'amour.

Grand-Menu est un arbitre parfait : il donne raison à tout le monde, non parce que la vérité humane confine toujours à l'erreur par quelque point, mais dans une intention mercantile. Cependant, s'il lui faut se prononcer, il accorde le plus de sagesse à ceux dont la soif tyrannique favorise davantage son négoce.

En général, on approuve Roubeau, le maire, d'avoir tempéré le zèle des gendarmes. On lui sait gré de sa médiation opportune qui a dessaisi la maréchaussée d'un procès-verbal fâcheux pour Loriot-Moquin et d'autres encore. En outre, il a vaincu l'entêtement de Michel, le boiteux, à maintenir sa plainte en justice pour effraction et viol de domicile chez Gaspard, son père.

Certes, Roubeau a concilié les devoirs de sa charge et son intérêt domestique, car son fils était cité parmi les assaillants de la maison des Michel. Loriot-Moquin le constate sur tous les modes. Si on lui objecte que l'initiative du maire a, grâce au préfet, obtenu des recherches officielles et prouvé l'existence du disparu, il parle de celui-ci.

Le vieux n'y gagne pas en renom. S'il eût été mort, on lui aurait beaucoup pardonné. Vif, il devra rendre compte de ses hardiesses envers les villageoises. Au fond, il a frustré la commune du bel assassinat dont il eût été la victime déplorée. Chacun nourrit ce grief, nul ne l'avoue, et le maréchal ferrant répète les même phrases sur l'honneur bousculé des femmes ou la fièvre qui alite Michel avec le délire.

De la route, on l'entend réclamer son fusil. L'accès éclate au crépuscule. Les cris montent, effroyables, vers les cieux qui s'éteignent. On va écouter, en silence ; puis, sur la place de la mairie, on revient échanger des impressions. Bientôt, un à un, sous des prétextes, les hommes s'éloignent pour entrer au débit, et les commères demeurent seules à débattre.

Elles plaignent la femme de Michel, elles la louent de faire brûler des cierges pour obtenir la guérison, et elles médisent du docteur qui arrive de Chartres en automobile tous les matins. La

science ni Dieu ne soulageant le malade, elles accusent la première de faillir à son rôle et elles respectent l'inconnu des voies divines.

Les bras en ailerons, illuminé de couperose, la tête grosse à contenir une cervelle de bœuf, une bouteille entre ses cuisses pour la déboucher, Grand-Menu approuva les détracteurs du médecin :

— Michel a eu les sangs r'tournés… c'est pas malin à savoir… et ça se soigne !… J'y dirais ben ça au nez, à vot'médc'in !…

— Mon médc'in, le v'là… J'l'avale pour y fair'voir mon d'dans ! répliqua le facteur, et il ingurgita une ration de marc.

Heureux des rires provoqués par son trait spirituel, il insista :

— Verse-moi son frère, Menu !… Deux de c'te famille, c'est moins dangereux qu'un docteur… et on sait pourquoi on paye !…

Il dit, levant son verre :

— C'est ma tournée, pas vrai ?

Au bout d'un moment, ils comprirent que c'était une allusion à son travail qui le réclamait à la poste, et leur gaieté en fut énorme. Loriot-Moquin tenta une diversion. L'autre captivait l'assemblée : dans l'odeur de tabac, d'anis et d'absinthe dont l'air était vicié, il conduisit à bien une histoire où des zouaves exerçaient leur prestige sur de petites filles musulmanes aux yeux méditatifs.

— Ce coup-ci, faut qu'je m'trotte, dit-il, ou la r'ceveuse pourrait y trouver un ch'veu !

Il ajouta qu'elle était chauve et, salué de nouveaux rires, serrant des mains, il partit.

— Sacré type ! déclara Grand-Menu.

— Y n'est pas si malin qu'ça, fit Loriot-Moquin.

Comme on protestait, il changea ses batteries : retroussant ses manches, il observa :

— Tout ça n'a rien à faire avec Gaspard… Mais si jamais on le r'voit… et on le r'verra c'vieux pirate !… y m'trouv'ra sur son ch'min, c'est bibi qui vous l'dis… On a un compte à régler ensemb' !…

Dehors, il y avait un mouvement anormal. Grand-Menu affirma, sans conviction :

— C'est rien… à coup sûr…

Les buveurs, pour voir, se pressaient sur le seuil. Des femmes entrèrent, les refoulant dans la salle. Le pouce renversé par-dessus l'épaule ou le bras tendu vers la route, passionnées, elles criaient :

— C'est eux ! — On les a vus !

M Loriot-Moquin, écarlate et enrouée, secoua son mari :

— Loriot, c'est Gaspard et l'fi'Michel, qu'on te dit !

S'adressant à tous, elle précisa :

— Même qu'y ramènent on n'sait quelles traînées !

En moins de rien, le cabaret se vida. Dédaigneux de toute agitation vaine, Grand-Menu épongeait le zinc du comptoir.

— Si encore c'tait l'feu, j'comprendrais ! murmura-t-il ; et, rinçant des verres, il sifflota un pas redoublé afin de se rattacher à quelque chose d'héroïque.

Quand le vieux Gaspard se mit debout dans la carriole arrêtée devant sa maison, les moins lâches reculèrent et le ton des propos baissa.

M Youyou était intimidée par les regards.

M Rubis les bravait, fière de sa taille fine, des artifices de son teint, de ses mains pâles, et elle raidissait le buste, son menton levé, dans une attitude moqueuse :

— Y sont pas mal, dans ton pays !... Mince de poires !

Michel sembla ne l'avoir pas entendue. Il contemplait, entre ses pieds, le fond de la voiture. Depuis le départ, sa joie de revenir avait cédé progressivement au souci d'arriver avec ces femmes, en plein jour.

Elles, c'était leur premier voyage hors de la banlieue parisienne. Tout avait émerveillé M Youyou. Qu'une seconde elle détachât ses yeux du spectacle fugitif, ils se portaient sur l'aïeul et lui dédiaient amoureusement leur fatigue ; car il avait parcouru la terre !... Cette notion tardive de l'espace accablait devant lui la jeune femme et elle avait l'âme grave en sa chair paisible.

M Rubis l'avait raillée de sa mélancolie, comme elle avait nargué Michel, silencieux et très ému. Le sentiment de la vitesse l'énervait. À voir la course inverse des bois, les meules hautes sur les champs, les bourgs d'où fuse un clocher, les hameaux accroupis, la solitude orgueilleuse d'un domaine, elle se grisa. Elle allait d'une portière à l'autre, s'appuyant aux genoux de Gaspard, et

elle l'appelait pour lui montrer un site, des bêtes paissantes, une mare. La tête au vent, l'air la décoifiait et lui sifflait aux oreilles, et elle lâchait des paroles insensées, elle chantait, elle riait. Dans un geste qui, pour amener ses doigts à sa chevelure en désordre, lui souleva les seins et la cambrait, elle offrit sa jeunesse à la concupiscence du vieil homme.

Dans la charrette, elle s'était assise auprès de lui. Le conducteur ayant, du manche de son fouet, montré la première ferme du pays, elle se passa la houpe à poudre sur le visage. Alors, Gaspard l'aurait étreinte si M Youyou ne s'était retournée au même moment…

— Quoi ? tu dors, Michel ! cria-t-il.

Leste, il enjamba la banquette et sauta à terre. Il tendit la main à M Youyou pour l'aider à descendre. M Rubis, provocante et folle, lui jeta ses bras au cou et, précieusement, il la déposa sur le sol, fier d'en mériter ce témoignage :

— Vous en avez du nerf, l'grand-père !

— Occupe-toi des bagages, Michel !… Allons, r'mue-toi ! gronda-t-il.

Les malles déchargées, Michel quitta enfin la voiture et il attendait. Gaspard haussa les épaules :

Va voir tes vieux, grand s'rin ! lui dit-il.

En passant, préviens Menu qu'y trempe un' soup'pour quat' !… On ira tantôt la manger…

Il introduisit les deux filles dans sa maison, paya le voiturier, et, comme celui-ci mettait son cheval en marche, il avisa soudain

la masse des curieux. Il n'avait pas daigné les apercevoir, jusque-là ; il les défia tous, superbe :

— C'est moi… Gaspard !… Qu'est-c'qu'y vous faut d'plus ?…

— Dis rien ! souffla M Loriot-Moquin à son mari qu'elle tenait par un bras et qui s'agitait.

— Laisse-donc ! fit-il ; et il se dégagea. Gaspard ayant assez attendu l'improbable réponse à son apostrophe, il se moucha dans ses doigts, par mépris ; et, à son tour, il franchit le seuil. Alors, Loriot-Moquin releva son appel :

— C'qui nous faut, tu l'sauras par moi !

Sûr de n'être pas entendu de l'ancien, il continua de parler. Pourtant, les autres admiraient son audace et sa femme tremblait. Elle réussit à l'éloigner ; et il entraînait son auditoire, discourant avec faconde.

Le soir venu, M Rubis proposa de dîner sans Michel qui tardait trop. M Youyou accepta, lasse du voyage, inquiète d'avoir vu des faces épier du dehors contre les vitres, et douloureuse de se sentir presque étrangère à son amant que la bruyante gaieté de sa sœur attirait. Ils partirent de compagnie, Gaspard entre elles, et des rideaux bougeaient aux fenêtres sur leur passage.

Ils s'attablèrent au fond du cabaret. Grand-Menu trouva un mot flatteur pour chacun, à chaque bouteille qu'il apportait. L'aïeul, attendri de boire, subissait le charme du lieu natal. Il finit par interpeller les gens qui arrivaient et il baisait indifféremment M Youyou et M Rubis pour les honorer. Il convia le facteur à sa table et des hommes se dérangeaient, avançant leur verre pour

qu'il l'emplît de vin et pour trinquer avec les dames. Il les présentait, sans omettre de signaler l'absence de Michel :

— J'm'en fous… si y reste chez ses vieux… j'm'arrangerai de sa femme… J'en ai vu bien d'autres !…

Les allusions grossières lancées des quatre coins de la salle comble le mettaient en verve et elles excitaient M Rubis. Grand-Menu se dépensait, suant, loquace comme aux jours de marché. Des femmes qui passaient, par groupes, s'arrêtaient devant la porte ; elles regardaient, et elles disparaissaient. L'air était chaud. Une fumée dense y était suspendue et l'odeur vineuse dominait. Dans un court répit, cette supplication parvint :

— Loriot, mon homme… je t'en prie… n'y va pas !…

Une voix mâle trancha, durement :

— J'irai, que j'te dis !… Assez !… Et Loriot-Moquin, les mains sur les hanches, fit une entrée de champion en lice.

La tête d'un marteau sortait de la poche de son tablier en cuir.

— Un p'tit café avec une fine ? interrogea Grand-Menu, le sourire engageant ;

Le maréchal s'accouda au comptoir ; puis, il promena un regard tranquille sur l'assistance, avant de dire :

— Ça pue la garce, ici, ah mince !…

Ces mots éveillèrent Gaspard de la douce béatitude où il somnolait, le crâne lourd. Il se leva péniblement et il essaya de parler :

— Tu… tu… heu…

Loriot-Moquin fit un pas vers lui, et il répéta, le fixant :

— J'ai dit : « Ça pue la garce, ici ! »... Si ça t'plaît pas...

Plus que l'injure même, l'incapacité d'y répondre déchaîna la terrible colère du vieux.

Sa face livide et creuse grimaçait, et il piétinait, balançant aussi ses poings velus.

— Y nous insulte, grand-père ! cria M Rubis.

— Prenez garde ! avertit M Youyou angoissée.

Il haletait, les veines apparentes comme des cordes sur son front, sur ses tempes et à son cou, à cause de l'effort qu'il faisait pour délier sa langue. Ses doigts frôlèrent la chevelure châtaine et la rousse, et ses yeux épouvantés recouraient à ces femmes de plaisir, contre le premier avertissement que lui donnait la mort.

Loriot-Moquin, ricanant, demanda au cabaretier :

— Vas-y d'un' grande fine et d'un p'tit café, Menu !...

Il triomphait à bon compte. Encouragé par les uns et les autres qui, maintenant, ne craignaient point de le soutenir, il aggrava son propos déplorable :

— Ça pue la garce chez toi, Menu... et ça pourrait empoisonner l' pays, fais-y attention !

M Youyou pleurait d'effroi, cherchant à calmer le vieillard. Au contraire, M Rubis hurlait d'ignominieuses paroles à l'adresse des lâches, et prête à se venger, belle de fureur, elle empoigna une bouteille.

Cet exemple fouetta la volonté de Gaspard. Un long cri rauque s'échappa de sa gorge, et, bondissant, maître de sa force recouvrée, il fut tout à coup devant Loriot-Moquin qui leva son marteau pour se défendre.

Parce que nous ignorons toujours si nous achèverons le geste commencé, le plus rapide lui-même, Gaspard s'affaissa contre son adversaire ; et, tandis qu'on s'empressait pour le soutenir, dominant le brouhaha où la voix perçante des femmes en appelait à Dieu, Loriot-Moquin s'assurait du témoignage des hommes :

— Vous voyez tous !... J' l'ai pas touché !...

Et il brandissait son marteau, n'osant abaisser encore son bras, afin qu'ils ne lui attribuassent point la responsabilité du coup invisible qui venait d'étendre le grand Gaspard.

11

On avait étendu Gaspard. À genoux, M Youyou défendait en pleurant qu'on le touchât. Elle le nommait de mots tendres, sa bouche contre la bouche entr ouverte qui rendait un souffle imperceptible.

Cependant, de l'éponge qui lui servait à nettoyer les tables, Grand-Menu avait frotté de vinaigre la face de l'ancien. Elle demeurait très pâle, et le corps, avec ses longs bras aux fortes mains, impressionnait par l'aire qu'il couvrait. Chacun proposait un moyen de le ranimer. Au lieu d'agir, on discutait, dans un brouhaha où les injures de M Rubis se perdaient. Le facteur et le

fils Roubeau la maintenaient, écumante, sur un banc, à l'écart, l'ayant arrachée de Loriot-Moquin qu'elle assaillait, des ongles et des dents. Le cabaretier avait envoyé quelqu'un avertir Michel chez ses parents. Il était accouru, puis, sans oser entrer, il avait demandé que l'on transportât l'aïeul dans sa maison.

Le corps inerte pesait lourd aux trois hommes qui le soulevèrent, deux par les pieds, et Loriot-Moquin par les épaules. Près de lui, M Youyou marchait de côté pour supporter la tête.

Il faisait une nuit bleue de lune et vivante par les millions d'astres. Ils semblaient lui verser la fraîcheur qu'elle exhalait, trop pure pour ne pas contraindre au silence des hommes émus de flairer la mort. Un chien hurla et d'autres lui répondirent, dont les plaintes lugubres paraissaient sourdre de terre. Ensuite, c'est à peine si l'on entendit les sabots.

Quand on eut déposé Gaspard sur son lit, les curieux s'en furent, la peur aux entrailles, muets, se hâtant pour fuir le maléfice d'une destinée maudite.

Michel ayant clos la porte, il regarda les deux sœurs qui sanglotaient, embrassées. Il songeait à ses parents tellement vieillis en quelques mois, aux timides reproches de sa mère, à la joie du père, si réconforté de le revoir qu'il s'était levé presque sans effort pour l'étreindre le premier.

— Michel, y va pas mourir, dis ? demanda M Youyou.

Toute la résignation du plus faible des hommes, il l'exprimait par son attitude accablée.

— Réponds, Michel ! fit M Rubis, en montrant Gaspard d'un geste très las.

Michel contempla l'aïeul et, hochant la tête, il soupira :

— Ah ! ma Marie !...

Il leur serra les mains à chacune, afin qu'elles eussent en pitié sa détresse ; et il leur offrit d'aller prendre du repos :

— Y a toujours bien d'la paille au grenier... Un somme, ça vous r'mettrait...

— Allez-y avec elle... Moi, j'pourrais pas l'quitter, mon pauv'-Gaspard ! déclara M Youyou.

Michel décida M Rubis à le suivre et, se tournant vers l'autre, il dit :

— En tout cas... j'suis pas loin... t'aurais qu'à crier !...

Lorsqu'elle se trouva seule, elle regretta d'être demeurée. D'abord, elle pria comme la toute petite fille qu'elle avait été, attachant une vertu immédiate aux mots et guettant autour d'elle. La pièce était à peine éclairée par une mauvaise lanterne d'écurie que Michel avait suspendue à un barreau de l'échelle aboutissant à la trappe du grenier. Des hallucinations de la vue et de l'oreille affolaient M Youyou, à cause du calme écrasant et à cause de la lumière inquiétante dont la mobilité prêtait aux objets l'apparence de frémir au toucher des ombres.

Elle voyait des formes naître des ténèbres, lui faire signe, s'y évanouir ; et des voix chuchotaient. Par moments, elle croyait voir Gaspard remuer ou elle croyait l'entendre se plaindre. Elle se mordait les poings pour ne pas crier ; mais elle se rapprochait de l'ouverture, afin d'appeler à l'aide les dormeurs en cas d'alerte.

Àforce de pleurer, M Youyou s'endormit, le front dans la saignée du bras droit, l'autre bras pendant, assise sur un tabouret, et la poitrine reposant contre le lit.

Le glorieux concert des coqs l'éveilla en sursaut. Sa première pensée fut pour l'aurore qu'elle devinait à des rayons de poudre éblouissante coulés par les fentes des volets. Le jour frappait l'oreiller et coupait d'une ligne oblique le visage de Gaspard. M Youyou se reprocha d'avoir mal défendu la vie chétive commise à sa garde et qui pouvait s'en être allée pendant sa défaillance. Elle recula vers l'échelle, et, doucement, elle souffla :

— Rubis !... Michel !...

M Rubis, se montra en haut :

— Quoi ?...

— Dis à Michel, qu'y descende... j'ai trop peur...

— Qu'est-ce qu'y a ?

— Y n'a pas bougé... J'ai dormi... S'il était arrivé que'qu'-chose... faudrait s'rend'compte... et j'ose pas... moi toute seule...

— Ma pauv'chérie ! murmura M Rubis

— Oh ! vite ! supplia M Youyou ; et, comme si le Bonheur devait en descendre, elle épiait la baie obscure d'où sa sœur s'était retirée.

Michel avait aspiré, dans la senteur de la paille, le principe des rêves qui le rendirent à l'existence simple, unie, qu'il souhaitait. Il répondit par un juron tonnant aux prières de sa maîtresse, et le fracas d'une dispute sacrilège consterna M Youyou.

— Je vous en prie !… Par respect pour Gaspard ! leur cria-t-elle, le plus faiblement qu'elle put.

Ils descendirent, l'homme d'abord et très penaud. Elle les embrassa tous deux, pour les convier au pardon réciproque de leurs torts, et elle dit à Michel :

— Va voir… Moi, j'ai trop peur…

Il hésita. Excité par la présence des femmes, il domina son effroi du cadavre et il avança vers la couche. Elles, une sueur d'angoisse les glaçait. M Rubis conseilla :

— Tâte si le cœur bat… à gauche de la poitrine…

Elles se rappelaient leur père, à sa fin, et leur mère, dont elles avaient dû reconnaître le corps à l'hôpital Beaujon.

— Ça bat… ah ! pas ben fort !… mais ça bat quand même ! annonça Michel.

Maintenant, le village s'animait, dans le soleil et la beauté du matin. Roubeau, le maire, vint se renseigner. Son fils, qui l'accompagnait, fixa M Youyou d'une œillade audacieuse et chaude. Elle en ressentit l'insulte profondément et elle tourna le dos à l'effronté. Quand Loriot-Moquin arriva à la porte, M Rubis stimula son amant :

— Michel, empêche-le d'entrer, c'lui-là ! Sa colère de la veille l'avait ressaisie et elle trépignait, à voir la nonchalance de Michel :

— J'veux qu'y s'en aille ! menaça-t-elle.

Le maréchal obéit, en haussant les épaules. Comme il descendait la marche du seuil, il se ravisa, fit volte-face, et, une cuisse en avant, le poing dessus, le pouce en l'air, il exprima sa supériorité d'homme, adressant le geste obscène à qui l'inspirait :

— Tiens, la brune, c'est pour toi !

Ah ! laisse donc ! dit M Youyou à sa sœur, dont le visage se crispait de haine.

Le facteur pénétra dans la chambre. Il échangea une poignée de main avec Michel, et d'autres l'imitèrent, qui s'approchaient de Gaspard à moins d'un pas, l'examinaient, émettaient un avis avant de se retirer. Quittant le groupe des femmes qui attendaient dehors, M Loriot-Moquin se présenta pour entrer. M Rubis lui barra le passage, les bras en croix.

— On peut bien voir, quand même ? protesta la curieuse.

M Youyou, de qui elle semblait mieux attendre, la découragea par cette remarque :

— Voyons, madame, c'est pas un musée…

Elle n'y avait apporté aucune malice. Incompris des gens, le mot les blessa. Ils reprochèrent à la Parisienne d'avoir les cheveux roux, de n'être point née en Beauce, de trafiquer de ses charmes, et une foule de méfaits contre la pudeur, qui ne les scandalisaient pas toujours eux-mêmes.

Michel dut intervenir ; mais dans son for, il approuvait ceux de sa race, et il parla si mollement que les invectives redoublèrent. Les deux femmes en quête d'un soutien dirigeaient des yeux suppliants sur Gaspard. Rien que d'avoir vu le faible mouve-

ment de sa poitrine, elles se sentirent plus vaillantes et leur sérénité découragea les attaques.

Bientôt, il n'y eut sur la route, devant la maison, qu'une demi-douzaine de commères opiniâtres. Elles débattaient laquelle des intruses appartenait au petit-fils, et leur passion à discuter trahissait la vivacité, du souvenir jaloux dont l'ancien les avait empreintes. M Loriot-Moquin était la plus animée, jurant que ces filles déshonoraient le pays :

— Y a des lois pour n'être pas empoisonnées, nous, des honnêtes femmes, par ces espèces !

— Sûr, qu'y a des maisons pour ces fumiers-là, à Chartres ! s'écria une seconde.

Une troisième observa :

Ça, n'croit ni à Dieu ni à diab', et c'est d'la graine à débaucher nos hommes…

Là-dessus, toutes de jacasser dans une fièvre qui démentait les assurances orgueilleuses qu'elles donnaient d'être aimées de leurs maris. Et la voix aigre de Mme Loriot-Moquin dominait le caquetage.

Michel sortit, fermant la porte derrière soi. Elles coururent à lui, avides d'en apprendre quelque nouvelle.

— J'vas chez l'père, dit-il. C'est l'moment que l'docteur va v'nir… et j'voudrais l'amener au grand-père, pour qu'il y donn'rait d'la drogue…

— C'est vrai qu'y dort trop pour qu'ça soye naturel ! constata M Loriot-Moquin.

Et, tandis que Michel s'éloignait, elles parlèrent des cas de long sommeil vulgarisés par les journaux. Le curé passant, elles voulurent le mêler à leur conversation. Il attesta le Ciel miséricordieux de la vanité des connaissances humaines, et, frappant le plat de son bréviaire, il prononça d'un ton pénétré qui contrastait avec sa face matérielle et joufflue :

— Voilà qui sauve les âmes aussi bien que les corps, mes chères sœurs…

L'une d'elles lui désigna la fenêtre de la maison. M Rubis en avait soulevé le rideau et, tranquillement, elle se poudrait la figure pour paraître à son avantage quand le médecin se présenterait. Le prêtre rougit jusqu'aux tempes. Il ôta son chapeau pour se gratter le crâne et, l'inspiration divine étant venue, il enseigna, les paupières mi-closes :

— Le bon Dieu juge cette malheureuse en ce moment… Il permet les plus grandes fautes pour préparer les repentirs les plus éclatants…

Comme ce n'était l'heure ni le lieu de sermonner, il prit congé de ses ouailles, avec une révérence pleine d'onction, et visant d'un coup d'œil la coquette qui opérait encore devant un invisible miroir, il en accueillit l'image profane sans dégoût du péché, en souvenir de la Madeleine qui fut absoute de ses erreurs. Il se redressa pour rendre au médecin un salut courtois sans diminuer son prestige de guérisseur d'âmes. Le docteur écoutait les explications embarrassées de Michel qui donnait le bras à son père traînant la jambe et déhanché.

— Allons, ça va mieux tout d'même, maît' Michel ? dit le prêtre.

— Faut bien, m'sieu l'curé !... Maint'nant qu'j'ai vu mon gas... j'vas d'ce train voir c'qu'y d'vient du père... Hé ! hé !...

D'abord, l'homme de l'art mit des lunettes et il renifla l'air chargé de musc.

— Mesdames, ça n'vaut jamais rien aux malades, les parfums... Ouvrez un peu la fenêtre, je vous prie ?

M Youyou exécuta la facile ordonnance et M Rubis ferma sa boîte à poudre de riz. Le docteur, apercevant le malade, s'emporta :

— Ah ! vous auriez dû le déshabiller, avant tout !... C'est élémentaire !...

Michel, le boiteux, examina les femmes avant de se préoccuper du grand-père.

— Et pensez qu'y disaient qu'on l'avait tué, ma femme et moi ! s'écria-t-il.

Il s'offrit une prise de tabac et, la humant :

— C'est ben lui, dam' !... et point mort, pour sûr !

De la main qu'il agitait en arrière, le docteur réclamait silence. Une oreille appliquée sur la poitrine de Gaspard, il auscultait de place en place. Il demanda quelques renseignements à M Youyou. M Rubis les donna, très sûre en son attitude :

— Il avait p't-êt'trop bu, quand la chose y a pris d'avoir eu les sangs r'tournés, rapport à une insulte qu'on nous f'sait, à nous deux ma sœur... Et puis...

D'un signe de tête, le médecin abrégea ce verbiage ; et il réfléchit longuement. Ensuite, familier autant que le permet une auguste mission parmi les hommes et le voisinage de quatre ignorants, il émit son diagnostic :

— Je ne sais pas encore c'que c'est… mais ça aurait pu le tuer, sûrement…

Il toussota, glissa dans l'étui ses bésicles s'assura de la position de sa cravate sous son menton glabre, et il recommanda :

— Faut me l'déshabiller, pour le moment… Il dort… le sommeil est bon… S'il s'éveille… un bol de bouillon… ou du lait chaud salé…

Il éleva son index droit à la hauteur de son nez, comme une verge de commandement, et il insista :

— Salé, le lait… c'est important !…

Sur le point de partir, il s'adressa à Michel, le père :

— Vous, j' vous emmène… Pas d'émotions, je vous l'ai dit… et ma potion à prendre…

— À vot' service, m'sieu l' docteur, si c'est pou' mon bien…

Michel les accompagna et, lorsqu'ils furent partis :

— C'est ton père, l' boiteux ? interrogea M Rubis.

— Oui, c'est mon père.

— Ah ! mince ! s'exclama-t-elle.

M Youyou, seule, comprit que sa sœur avait du vieux une opinion défavorable.

Ils dévêtirent Gaspard, à eux trois, peinant beaucoup. Les membres en étaient flasques comme ceux d'un pantin de son, et il manqua choir du lit. La nudité apparue, les os énormes, les muscles saillants, Michel détourna son visage et les femmes regardaient, graves, ce spectacle misérable et grand de la vieillesse. Elles étendirent le drap, avec la précaution religieuse que leur eût commandé le mystère de la mort.

Dans l'après-midi, ils eurent faim. Michel alla acheter du pain, de la charcuterie et du vin. Leur appétit passa, Gaspard ayant bougé. Jusqu'au soir qui tomba vite, il ne remua plus, mais on entendait davantage sa respiration.

— Si y d'mandait, à boire ? questionna M Youyou.

— L'bouillon ou l'lait, y n'en voudrait pas…

C'est l'rhum qui va à sa nature… J'pourrais en chercher ? proposa Michel.

Elles le retinrent, parce que, la nuit venue, leur épouvante croissait. M Youyou, quoiqu'elle fût très lasse, refusa de monter au grenier, même avec son aînée. Michel avait rallumé la lanterne qui, ayant servi la veille, répandait une clarté chiche. Ils burent et mangèrent, silencieusement, par besoin de s'occuper. Un gros papillon velu qui voletait les effraya comme un présage, à cause du bruit mou des ailes heurtant les murs. Ils suivaient des yeux son vol brisé, lorsque Gaspard, haletant, s'assit ; et il dirigea sur leur groupe ses prunelles lumineuses, terrifiées :

— Mabrouka… les chiens n'veulent pas l'manger… Mabrouka, écoute… Mabrouka…

Ce nom étrange était tout ce qu'ils comprirent, ensuite, des divagations de l'aïeul. Ils claquaient des dents et ils se serraient les uns contre les autres. Gaspard retomba sur le traversin, les yeux ouverts et fixes ; puis, lentement, ils se fermèrent.

Le silence était tel qu'on percevait le grésillement de la mèche qui charbonnait à l'intérieur de la lanterne. Dans le cerveau de Michel et des deux filles, la voix de l'ancien persistait, rauque, forte, appelant Mabrouka. Tous les trois, ce nom barbare résonnait en leur esprit, tel un glas sourd ; et Gaspard endormi les fascinait, comme s'il les eût regardés.

12

S'il existe chez l'homme une part de merveilleux, c'est la promptitude de la pensée et sa continuelle victoire sur le temps par la magie du souvenir. Il faut l'existence réduite au souffle machinal, le repos des sens ; alors la mémoire bout, l'esprit gagne une clairvoyance pénétrante, recouvre sa fraîcheur d'impression, son énergie, une souplesse, enfin, qui lui permettent de parcourir la plus longue carrière et même de la prolonger, en moins que ne dure le passage d'une étoile filante qui raie le bleu sombre d'un beau ciel d'août.

Assis sur une table, dans un coin très obscur, Michel balançait ses jambes l'une après l'autre.

Il en contemplait le mouvement inutile, pour éviter de voir Gaspard dont la respiration emplissait le silence. L'épouvante avait achevé l'œuvre de la fatigue sur M Youyou qui s'était endor-

mie, la tête sur cette même table. Des frissons la secouaient encore et sa chaise craquait.

M Rubis, elle, s'était rapprochée du lit. Elle ne pouvait distraire sa vue de l'aïeul ; et elle était debout, jouant sans cesse des doigts de sa main droite, avec la bague qu'elle portait à l'annulaire de la gauche. Inconsciemment, elle imitait les grimaces qui tourmentaient le visage de Gaspard d'une expression violente, rapide, laquelle s'étant effacée, il réalisait la toute-puissance du calme qui rayonne des morts.

Parfois, les lèvres muettes bougeaient. La femme se courbait, avide de leur secret. Deux fois, pour ranimer d'une piqûre ce corps inerte, elle ôta la broche de son corsage. Un bruit furtif, chaque fois, l'avait arrêtée, la pointe très voisine de la chair. Elle se résignait à attendre, possédée d'une frénésie d'action. Plus qu'un caprice exaspéré par la résistance, c'était, entier, despotique, le désir brutal et tenace, avec sa suite d'inspirations hardies ou lâches.

Elle épiait sa sœur et Michel, sournoisement ; puis elle touchait le front, les joues, les mains. Le contact la glaçait, délicieux d'une éblouissante volupté, et elle en jouissait comme d'une profanation. Pour s'isoler dans sa joie, elle fermait les paupières. De petites boules lumineuses éclataient, par centaines, trouant le voile opaque tendu contre ses prunelles ; et il lui semblait n'y avoir plus de limites à son être dilaté qui chancelait de vertige.

Un moment, pour se maintenir, elle saisit les poignets de Gaspard. Il l'aimantait par un pouvoir irrésistible, et elle se pencha si près que la chaleur de son haleine lui revenait à la face. L'impatience du baiser contracta sa gorge et sa bouche était sèche. Tout

ce qu'elle savait de l'amour s'irritait en elle, devant l'insensibilité de cet être figé. Elle serrait ses doigts furieusement, pour le tirer de ce sommeil semblable à la mort, et elle était jalouse, bestiale, prête aux pires audaces de l'impudeur.

— Rubis… qu'est-ce que tu fais ? demanda M Youyou.

Elle venait de s'éveiller et l'attitude de M Rubis, à distance, était inexplicable.

— J'fais rien… Je r'gardais l'grand-père…. Y dort toujours… répondit celle-ci et elle s'éloigna du chevet.

— Ah ! fit l'autre.

Michel arrêta ses jambes, une seconde, et il recommença de les balancer, ayant dit :

— C'est pas gai, tout d'même !…

Cependant, Gaspard n'était point ce vieil homme d'où la vie s'en allait sans secousse. Elle avait remonté son destin, brûlant les étapes, jusqu'au dernier jour de sa lente préparation aux aventures qui la comblèrent.

Ce jour-là, sa femme lui avait porté la soupe aux champs. Il avait pris place parmi les travailleurs, à l'ombre d'une meule. On parlait d'une famille de bohémiens venus au pays l'avant-veille.

Pour manger, il tenait sa gamelle entre ses cuisses, adossé à la tour de froment, les fesses au dur de l'éteule. Allongée sur le ventre, devant lui, sa femme le couvait d'un regard heureux. Elle avait les bras repliés sous les seins et elle mordillait la tige amère d'un coquelicot. On discutait la beauté d'une fille qui était de ces nomades en loques. Gaspard jugeait son épouse préférable, et il

savourait la nourriture, la bonne odeur des épis exaltée dans l'air torride par la force du soleil énorme, haut, qui blanchissait l'azur désert.

S'en revenant au soir, la tâche faite, il aperçut le campement des romanichels et, à une lucarne de la roulotte, celle dont les moissonneurs avaient évoqué les traits. Il ne vit plus qu'elle, et il demeura au milieu de la route. Des molosses jaunes le flairaient de loin, effrayés par le fer de la faux qu'il portait sur l'épaule. Ses camarades le trouvèrent là. Il en eut de la honte : son âme était changée, mais il ne le connut pas avant le matin.

Toute la nuit, elle avait tissé des histoires, elle qui se taisait d'habitude. Dans chacune, l'inconnue figurait, drapée de ce même châle rouge et souple, avec ces yeux qui, d'un regard posé sur ses yeux à lui, avaient refoulé le sang dans son cœur gros à se fendre. Et elle montrait cette bouche lippue, ce teint de cuivre, plus chaud à cause des pois de corail du collier lourd et à cause des larges anneaux d'oreilles dont l'or luisait.

Il voulut la revoir, en allant au travail. La brise qui émouvait l'aube humide ne le rafraîchit point. Il brûlait de fièvre comme après le dur effort d'une journée de labour. À l'aspect de la maison roulante entourée de bâches tendues par des cordes, il éprouva l'espérance magnifique de ceux qui reviennent où ils se savent aimés. Les chiens, un couple dont la femelle aux pis gonflés de lait, bondirent en hurlant.

— Pouvez donc pas r'tenir ces bêtes, nom de Dieu ! cria-t-il, croisant la faux.

La fille siffla les bêtes qui s'éloignèrent en rampant. Gaspard la salua au passage, confus de son blasphème. Elle lui sourit, de

l'étroite fenêtre où elle était la veille, sans qu'il démêlât si elle le raillait d'avoir eu peur ou si elle le prévenait de sa sympathie. Une voix appela :

— Mabrouka !

Quand Gaspard se retourna, la belle fille quittait la fenêtre. Elle y reparut pour disparaître aussitôt : cela fit une clarté et de l'ombre sur l'âme simple de l'homme. Il continua sa route, plein d'un bonheur étrange, fanfaron, le pas léger, et ses sabots sonnaient au sol.

Pour une remarque au sujet des bohémiens qu'on accusait de maraude, il faillit se battre. Il trouva la soupe mal cuite, jeta sa gamelle et il laissa partir sa femme en pleurs. La conscience de son injustice le blessa. Il abattit la besogne de deux ouvriers, pour se soustraire au regret de ses colères. Mais il n'oublia ses torts que par le charme des yeux de la gitane.

Elle semblait l'attendre, assise sur le marchepied de la roulotte. Trois enfants à la peau basanée jouaient par terre, d'une casserole percée qu'ils emplissaient de cailloux. À côté, une vieille grattait des racines et elle les jetait ensuite dans un seau. Mal dissimulé sous la voiture, un vieillard plumait une poule.

— Mabrouka ! fit-il sur un ton de reproche accablé, comme la jeune femme proposait à Gaspard de lui apprendre l'avenir.

— Si je veux, moi ! répliqua-t-elle.

Les molosses avancèrent, traînant de grosses chaînes qui les retinrent, et ils grognaient. Gaspard mit sa faux contre un arbre et, gaîment, il accepta :

— Savoir qu'on mourra, c'est pas malin à connaître… mais vous allez m'dire au t'chose ?….

Il vit qu'elle devait l'expression singulière de son regard aux mille points d'or qui striaient le violet noir des iris veloutés.

— C'est-y ma patte gauche qu'y vous faut ? demanda-t-il.

— D'abord… rien qu'à te voir… tu t'appelles Gaspard Michel… tu as un mioche de cinq ans… C'est-y vrai ?…

Elle jubilait de lui causer une telle surprise. Elle prit un temps et, tout bas, elle ajouta :

— … et, depuis hier, tu n'aimes plus ta femme…

Il essaya une parade :

— Tant qu'à ma femme, ça… pour sûr que j'l'aime !…

— Alors, qu'est-ce que tu fiches ici ?… Rentre chez toi !…

Elle le poussa doucement à l'intérieur de la maison roulante.

Dehors, les vieux murmuraient. Elle leur imposa silence, d'une phrase brève, dans une langue rocailleuse, les sourcils froncés. Son expression devint toute lascive, et, les mains aux épaules de Gaspard, debout, elle le touchait de ses seins durs et de ses genoux réunis, frémissante et cambrée :

— C'est moi que tu aimes, maintenant, lui dit-elle ; et elle garda les lèvres entr'ouvertes, tendues à sa rencontre.

Déjà, il l'attirait à soi pour les baiser. Elle plia le cou en arrière sur les doigts dont il lui palpait la nuque, et elle lui appliqua ses deux paumes contre la bouche.

— Nous partons cette nuit… Viens si tu veux ? souffla-t-elle.

Il ne réfléchit pas une minute, quand elle eut ajouté :

— Tu n'es pas un paysan comme les autres, toi…

Et il engagea toute sa vie :

— Je viendrai.

Il revivait cette heure-là, après un demi-siècle, dans ce sommeil qui épouvantait son petit-fils et les deux adolescentes dont l'une était sa maîtresse et l'autre le désirait. M Rubis venait de lui prendre les poignets. Le cours de son rêve en fut précipité.

La Mabrouka, s'il en avait l'amour dans le sang, il la dominait par la puissance de ses reins. Elle cédait à des mouvements fantasques pour le plaisir aigu d'être domptée.

Le véhicule allait, au train lent d'un cheval famélique conduit par le bohémien chenu, vers l'Est. Absorbé dans sa passion, Gaspard ne voyait pas les paysages. Les sapins d'Alsace, hérissés et noirs dans l'air nocturne où la lune versait ses ondes laiteuses, le surprirent comme s'il n'eût point quitté la plaine beauceronne depuis des mois.

Àmesure qu'on approchait de l'Allemagne, les vieux s'inquiétaient davantage. Ils parlaient à la Mabrouka d'une voix contenue et pressante. Elle devint soucieuse, après s'être emportée contre leur sagesse. Jusque dans les bras de Gaspard, elle appréhendait l'avenir. Quand elle avait gémi de luxure, la crainte renaissait en elle avec la notion des choses. Il questionna mollement d'abord ; puis, il menaça, afin de savoir. Elle résista ce qu'il fallait afin d'éprouver d'immenses bonheurs. Il apprit la solidarité des gens

de Bohême et qu'ils lui disputeraient la Mabrouka, parce qu'il n'appartenait pas à leur peuple. Il tira le couteau qui était le présent nuptial qu'elle lui avait fait après s'être donnée. La grandeur farouche de ce geste l'enivra, et, par envie d'exaspérer encore le sentiment capable de l'avoir provoqué, elle livra les secrets de sa race nomade, ne pouvant plus rien livrer d'elle-même.

La voiture passait le Rhin, sur le pont de bateaux, à Mayence. Les caissons flottants répercutaient le vacarme des roues sur les planches, et le fleuve sifflait contre les coques. On entendait, en outre, du cabinet contigu de la roulotte, les cris des trois enfants et la voix fêlée dont la vieille leur prêchait le calme. La Mabrouka parlait dans ce bruit. Il semblait liguer ensemble tous les sons, pour défendre au profane l'intelligence des phrases contraires à la discrétion prescrite.

Gaspard écoutait, très maître de soi, affolé d'amour et séduit par l'invraisemblable. Elle, resplendissait de cette beauté effervescente qu'on a d'accomplir un acte mauvais, si, plus la faute en est lourde, plus on éprouvera l'orgueil et la passion de le perpétrer pour satisfaire le seul être qu'on adore. Elle dévoila que ces petits étaient nés de sa chair et que les vieux étaient les parents de son mari. Celui-ci, Ar'Guth, il avait dû mener une expédition dans les Flandres et la Hollande. Pour que son commandement fût lucide et ferme, on l'avait contraint de se séparer de sa famille. Ainsi, elle était venue en France.

Le délai révolu, on s'était mis en route pour l'empire allemand où Ar'Guth devait être arrivé. Quelque nuit, il réclamerait sa place auprès d'elle. Si elle ne l'aimait plus, étant sous l'empire de Gaspard, elle l'avait chéri ; et elle en vantait le courage, la capacité de rancune, la fauve jalousie, pour susciter celle de son amant.

La voiture, maintenant, s'engageait dans un chemin difficile à cause de son inclinaison. Gaspard défiait l'absent et la Mabrouka prévoyait l'admirable scène qui mettrait aux prises ces deux hommes de trente ans.

Le rêve était si exactement l'image de la réalité que le vieux Gaspard s'agita. M Rubis lui essuya le front où la sueur perlait. Il prononça parmi des mots confus :

— ... Mabrouka...

M Youyou et Michel étaient au pied du lit, côte à côte, guettant si l'aïeul n'allait pas s'éveiller enfin. Il haletait et, de nouveau, son visage se mouilla. M Rubis épongeait les gouttes de sueur avec sollicitude ; et elle devinait les émois passionnés de l'âme ardente prisonnière de cette carcasse anguleuse.

Or, franchissant plusieurs semaines que l'amour avait remplies, Gaspard se retrouvait dans un cirque désolé ceint des monts du Taunus aux ruines pareilles, sur les cimes, à des géants taciturnes en armes. La voiture était là, près d'un chaos de roches basaltiques qui semblait témoigner d'une lutte de dieux. Le soir descendait, auguste, d'un ciel roux crevé de taches livides. Une fumée sortait du toit de la maison routière. Malgré les forestiers, Gaspard rapportait deux marcassins pris à la bauge. Il voyait le cheval efflanqué à l'attache et il discernait les vieux. Pour leur montrer les bêtes, de loin, il les éleva à bout de bras. Ils s'enfuirent, de toute la vitesse possible à leurs jambes roidies par l'âge. Lui, redoutant quelque fait de la destinée, il courut. La Mabrouka se débattait, dans la roulotte, et les sanglots des enfants cachés parmi les pierres énormes montaient vers les nues. Il atteignait le marchepied ; quand une voix cria :

— Gaspard !… Ar'Guth… est là… au secou…

Àce point du songe, l'esprit de Gaspard commanda à son corps ; et il répondit vraiment à l'appel de naguère, le torse dressé hors de la couche :

— Je viens, Mabrouka !…

Ses yeux clairs pleins du souvenir flamboyaient. Il désignait Michel et M Youyou qui reculèrent d'épouvante. M Rubis leur montrait la porte, répétant jusqu'à ce qu'ils fussent sortis :

— Allez-vous-en ! Allez-vous-en !…

Alors, elle s'offrit au mains de l'aïeul qui cherchaient une proie. Il avait continué son rêve. Au toucher de la chevelure et des épaules, il frissonna, parce que la jeunesse renaissait en lui, et il murmura :

— Mabrouka…

— Ah ! Gaspard ! dit M Rubis défaillante. Les autres entendirent des gémissements ; mais ils n'osaient rentrer dans la maison. Leurs ombres parallèles en barraient la façade ivoirine sous la clarté de la lune et elles tremblaient derrière eux.

13

Lasse de la grande joie qui l'avait ébranlée, M Rubis somnolait, étendue sur le lit, et l'un de ses bras couvrait ses yeux clos. Elle haïssait également sa sœur et Michel, parce qu'elle venait de les

tromper ; et elle jubilait de les savoir dehors, n'osant rentrer, timides comme ils étaient.

Gaspard sentait la faim, la soif, et il savait qu'une femme était auprès de lui. Dans son esprit visionnaire, c'était encore la Mabrouka, et il se rappelait Ar'Guth. À cause de la fièvre, les oreilles lui bourdonnaient et il croyait entendre geindre le vent. Il s'imaginait la tourmente abattue sur une forêt, apportant la plainte des bêtes tapies, le bruit bref des branches qui cassent et celui des feuilles sèches entraînées, plus poignant d'être le plus faible de tous et de mieux signifier la loi commune.

Longuement, il examinait les choses. Au clair de la lanterne d'écurie suspendue à l'échelle dont les montants se perdaient, en haut, dans l'ombre, elles lui apparaissaient peu à peu et il hésitait à les reconnaître. Son regard chercha vers la droite les deux petites fenêtres carrées de la roulotte. Il s'étonna de ne pas les voir, avec leurs rideaux quadrillés en rouge ; puis il ne réfléchit point au delà.

Le secteur lumineux, sur la couverture de laine bise, lui donnait confiance par son aspect intime. Lorsqu'il vit, allongées dessus, ses mains vieilles, maigres, couvertes de taches brunes et dont les veines étaient presque noires, son rêve s'abîma d'un coup. À l'horreur de se retrouver un vieillard, comme si sa force était passée en un éclair, s'ajouta l'incertitude du lieu ; et il vécut une minute d'angoisse telle que la semblable l'aurait tué. Dans son geste brusque pour se soulever, s'aidant des bras, il heurta M Rubis.

— Youyou ! s'écria-t-il.

Elle tendit vers lui son visage au sourire extasié.

— Rubis !… Toi ?

— C'est moi vot'femme à présent, dit-elle.

Gaspard doutait d'elle et le sens des formes lui échappait encore :

— Où que j'suis, bon Dieu ! demanda-t-il.

— On est au pays… on est rentré d'avant-hier, vous savez bien… Figurez-vous…

Elle lui conta ce qui était advenu, pressée de dire surtout la fin, où sa part avait été bonne, et de railler les absents de leur lâcheté. Mais il interrompit :

— Alors, v'là deux jours que j'dors ?

— C'est la deuxième nuit… Ah ! si y avait pas en moi pour vous soigner !…

N'avoir ni bu ni mangé depuis si longtemps, cela le préoccupait plus que d'apprendre à qui vouer sa reconnaissance ou s'il devait exiger de Loriot-Moquin la réparation d'honneur différée par son accident.

— J'veux à boire ! dit-il.

— Attendez… j'vas appeler Michel, proposa M Rubis, en descendant du lit.

— Où qu'il est, c't'âne-là ?

— Y prend l'air… avec Youyou… d'avoir eu l'trac quand vous avez parlé…

— J'ai causé ? fit Gaspard très inquiet.

— On n'a pas compris grand'chose… qu'un nom : « Mabrouka… »

— Ah ! oui… Mabrouka… Une belle garce !…

— C'était donc une femme ?

— C'en était dix à elle toute seule, ma fille…

— Et moi ? repartit effrontément M Rubis.

Elle en vint à la conclusion de son récit où le songe de Gaspard et la réalité vivante s'étaient confondus en elle-même. L'aïeul s'en réjouit beaucoup, soulignant son rire d'une gesticulation simiesque. Cependant, M Rubis lui répéta avec gravité :

— C'est moi vot'femme, à présent…

Il sembla méditer cette parole, fixant M Rubis de ses yeux clairs et durs. Elle attendait le mot dont il se lierait, un mouvement amoureux qui l'eût attirée vers son nouveau maître.

Un rictus le défigurait et il secoua le chef, disant :

— J'veux du rhum !…

Elle frappa du talon, révoltée :

— C'est pas un'réponse, ça ! protesta-t-elle.

Il battit la muraille du poing, et il appela :

— Michel !

Comme celui-ci entrait, pénétré de la splendeur nocturne et tremblant à l'idée d'un cataclysme, Gaspard l'apostropha :

— Tu vois, j'suis pas mort !... Y m'faut du rhum... Va réveiller Menu, qu'y t'en donne un lit'... J'ai soif !...

— Grand-père... murmura M Youyou.

Elle aussi, la paix villageoise imprégnait son âme purifiée aux confidences venues des étoiles de la plaine. Jamais elle n'avait vu la nuit épandre sur une aire aussi vaste un calme si grandiose.

— J'veux du rhum, que j'dis ! ordonna l'ancien.

— Va donc, moule ! s'écria M Rubis.

L'ayant saisi par une manche, elle obligea Michel à se mouvoir. Il sortit, regardé d'eux trois, tête basse, le pas lourd, et M Youyou le plaignait.

Pendant qu'ils avaient été côte à côte, sur la route, ils n'avaient échangé que deux paroles. La ligne des toitures écrasées sous l'énorme ciel, la poudre de mondes étincelant autour de la lune nacrée, l'air immobile, le silence, tout les avait unis dans l'impression de leur petitesse ; et ils respiraient à pleine poitrine pour se sentir vivre.

Michel nommait mentalement les possesseurs des champs qu'il devinait à la moindre ondulation du terrain ou à quelque bouquet d'arbres.

M Youyou se rappelait l'atelier, des visages d'ouvrières, le contremaître maussade, les sacs de perles où elle puisait pour fabriquer avec du laiton les fleurs durables qui couronnent les tombes nouvelles. Elle pensait aussi au drame veillé par la clarté chiche filtrant entre les interstices des volets, derrière son dos ; et elle se retournait afin de l'épier.

— C'est beau, la campagne ! avait-elle-murmuré.

Il ouvrit les bras et il les ferma lentement, comme pour étreindre l'espace compris dans leur envergure. Et, d'une voix émue, il avait dit :

— Ah ! c'est mon pays, Youyou !

L'appel de Gaspard les avait interloqués. Si étroite était la communion de leurs âmes, qu'ils se demandèrent dans le même moment pourquoi M Rubis avait voulu rester seule auprès du vieux.

Il soufflait comme un bœuf qui a chaud, et une de ses jambes pendait, nue, les orteils crispés pesant sur le sol. Les deux femmes, il les couvait tour à tour d'un regard concupiscent et il ricanait. Sa face parfois s'assombrissait :

— J'ai soif, bon Dieu ! hurlait-il.

Stupéfaites autant que par un spectacle surnaturel, elles souffraient de ne rien trouver à dire, elles redoutaient sa puissance, et M Youyou, remarquant la chevelure défaite de sa sœur et ses lèvres mordues, sentait le soupçon grandir en elle.

Cependant, l'arrivée de Michel les rassura. Il brandissait un litre, annonçant :

— C'est pas sans peine, vrai !... Menu voulait rien savoir pour se l'ver et servir un lit'... Le v'là quand même... débouché d'avance !...

— Donne donc ! ordonna Gaspard.

Les mots comptaient peu pour lui. Il s'arrêta de boire quand, le gosier brûlé d'alcool, son plaisir devint une douleur. Et il rendit grâce à Dieu avec l'énergie dont il était dépositaire :

— Nom de Dieu ! c'est du bon, Michel !...

Il appuya ses mains au creux de son estomac noyé de rhum ; puis, se baissant, il déposa la bouteille par terre, comme une chose très précieuse. En une seconde, dans sa figure empourprée, ses yeux se brouillèrent. M Rubis lui dépêcha Michel ; mais il en repoussa l'aide et il s'allongea sur le dos, assommé d'une subite ivresse.

— On n'aurait pas dû le laisser boire ! regretta M Youyou.

— Y n'en fait qu'à sa tête, observa Michel.

Les défiant, M Rubis passa entre eux pour rejoindre le lit, et elle se pencha sur Gaspard. Il parut ne point la reconnaître ; son haleine était courte et ses membres grelottaient.

— Ce coup-là, y n'en r'viendrait pas ! cria la femme. Faut chercher le méd'cin !...

— L'méd'cin, c'est pas fait pour un corps pareil ! objecta Michel.

Il se détourna, de peur qu'elles ne devinassent le mauvais désir qui était au fond de sa pensée. Sa méditation devant le village endormi avait ranimé en lui la volonté qu'il tenait du terrible ancêtre. Déjà, il l'avait imposée à Grand-Menu, le contraignant à délaisser, pour une cave froide, la couche où sa servante le réjouissait.

Mais, de sa course par la nuit fleurant la terre, les plantes, les effluves forts des étables, il rapportait une âme lucide, saine, âpre, déprise du respect superstitieux et puéril qu'elle vouait à un vieillard gâcheur d'argent, paillard, incapable désormais de protéger contre les effets de ses passions les biens qu'il possédait pour les transmettre à sa descendance.

Enrageant de devoir contenir sa voix, les poings près de sa bouche violente, M Rubis lui répéta :

— J'te dis d'aller chercher un médecin !

— T'as qu'à te taire, toi !... C'est aux hommes à commander ! répliqua Michel.

Il s'était avancé sur elle, ajoutant :

— Tant qu'au vieux, y peut crever si ça lui plaît... t'entends ?

Elle recula : il avait la même expression sauvage qu'elle lui avait vue naguère, lorsqu'il avait failli l'étrangler ; et, à ce souvenir, sa gorge se contractait. M Youyou les sépara, hagarde d'effroi, redoutant que Michel ne fût jaloux aussi :

— Michel... lui fais pas d'mal... C'est l'grand-père qui l'aura forcée...

Interdite par l'air épouvanté de M Rubis, elle essaya de se reprendre ; puis, montrant Gaspard, qui se soulevait sur un coude :

— L'grand-père qui s'lève ! s'écria-t-elle.

Sa balafre était blanche à travers sa face très rouge, et il sourcillait.

— On va vous aider, proposa M Rubis.

Il l'écarta, il repoussa M Youyou ; et il accusa Michel :

— T'as dis, toi !... que j'pouvais crever !...

Prends garde que ça t'prenne avant moi, mon garçon... L'vieux est solide... et y n'a peur de rien... L'trou d'terre où que j'irai pourrir, j'm'en fous, t'entends !... Mais j'veux qu'on m'respec' dans ma famille !...

Michel se courbait comme si l'aïeul lui avait pesé sur la nuque :

— On vous honore, l'grand-père... et si j'ai dit ça, c'est que l'souci d'vous voir mal m'aura tourné la tête...

— Cause toujours, morveux... j'te croirai demain, si j'ai du temps à gâcher !...

Il se recueillit un moment et ses yeux vagues resplendirent d'une lumière froide, nets, dirigés sur les uns et les autres :

— Écoutez voir ça, un peu !... Paraît qu'j'ai dit c'nom-là, dans mon sommeil : Mabrouka... Ben, celle-là... elle m'a emmené d'ici... et rien qu'd'en parler, l'corps me brûle... Ah ! elle r'viendrait, que j'la suivrais n'importe où... comme j'ai fait ?... Y a assez d'temps d'tout ça et j'peux vous en dire un peu. C'était en Allemagne... L'mari d'ma bohémienne a r'venu un soir... On l'appelait Ar'Guth... Y t'aurait mangé la soupe sur la tête, Michel, et y l'aurait mis dans sa poche... J'avais des p'tits de laie qu'j'avais cueillis en route et que j'rapportais fièrement à la roulotte... On piétinait, à l'intérieur... et la Mabrouka criait mon nom... J'crois qu'j'ai eu qu'à jurer pour enfoncer la porte !... Y avait pas où se r'tourner dans c'bazar... On a donc été nez à nez, avec Ar'Guth... Il avait du courage, et des bras... Moi aussi, faut l'dire... Si Dieu

était juste, c'est c'jour-là qu'j'aurais dû passer… et, à d'autres, ça aurait fait leur compte… La Mabrouka, son homme l'avait lâchée, et elle avait pu s'couler derrière moi… Elle avait arraché l'bouton d'la porte… et elle me l'a passé dans la main. Quand j'ai serré ça !…

Il brandissait ses poings osseux et velus.

Leur ombre, sur Le mur, effraya les femmes.

— Où qu'j'en étais ? fit Gaspard.

Devançant Michel, qui allait parler, il reprit :

— Ar'Guth avait tiré son couteau… J'ai pas pensé au mien… J'ai cogné… Au deuxième coup, en plein front, y tombe… d'abord sur les genoux… et puis sur l'ventre… la bouche contre mes souliers… J'l'ai r'tourné, à cause du sang… La Mabrouka m'a appelé encore… et on a fait ça, d'vant l'mort… C'est un souvenir chaud, après quarante ans passés !…

— Après ? demanda M Rubis, qui haletait.

M Youyou se bouchait les oreilles pour ne plus entendre. Elle dut s'adosser à l'échelle, car ses jarrets pliaient.

— Après ?… À nous deux, on a déshabillé Ar'Guth… On l'a descendu dehors… et j'ai lâché les chiens… Une idée à moi !… C'étaient des bêtes jaunes à poil ras… mal nourries et féroces, avec des mâchoires de lions… La femelle a léché un peu de sang… le mâle s'est couché plus loin, en grognant… Y n'ont pas voulu l'manger… Alors… bien proprement… j'ai creusé un grand trou… et on a enterré Ar'Guth dedans… Au matin, ça n'paraissait pas… Ses vieux, qu'il avait laissés avec Mabrouka, et qui habitaient la

roulotte, attendirent des mois leur vengeance… J'avais fini par croire qu'y n'avaient rien vu, ni les enfants du mort… et je r'prenais mes habitudes de sortir à la fin du jour, pour aller voir les fermes ou les maisons perdues… Une fois comme je r'venais… la roulotte était partie… et j'ai trouvé la Mabrouka la gorge ouverte… Et voilà une histoire de vieux bougre…

Il précisa :

— C'était dans un bois de la Pologne prussienne…

Ayant dit, il se frotta les paupières. Le jour poignait. Gaspard se remémorait d'autres aventures de sa longue existence. Il conclut :

— Michel, mon garçon… ça vaut qu'on m'respecte chez moi… sans m'vanter… Et si j'ai causé aujourd'hui, c'est pour t'apprendre pourquoi qu'j'ai été l'grand Gaspard partout où il y a des hommes sans peur… Et, maint'nant, passe-moi l'rhum… la soif me r'prend…

Michel obéit, dominé par la grandeur farouche de l'aïeul.

14

Les poings aux tempes, accoudé sur la table nue, Michel songeait. Il n'était pas intervenu dans la querelle de ses parents. Courbé, la pipe aux lèvres, une main derrière son dos, le père allait et venait en boitant. La mère lavait la vaisselle, et le manteau de la cheminée rabattait sa voix hargneuse. Si elle se taisait pour prendre haleine, on entendait le pendule de l'horloge et le pas inégal du

marcheur. C'étaient de courtes trêves suivies d'un regain de violence. Ayant énuméré tous les griefs, la femme les répétait. Lasse à la fin, elle déplora sa condition :

— Si j'étais pas une femme… y a beau temps d'abord qu'ces deux fillasses, ell's s'raient r'tournées dans leur sale Paris !… Et j'y aurais dit, à Gaspard, qu'c'est pas d'son âge, des conduit's pareilles !… Veux-tu l'savoir, mon homm' ?… Ben, il est pire qu'un cochon… et y nous mang'ra not'bien… qu'on n'aura s'ment p'us un carré d'terre à soi… et qu'y faudra r'commencer à s'gager chez, l's autr's !… Il est pire qu'un cochon, que j'te dis !…

Soigneusement, le boiteux suspendit sa pipe pleine de cendre au râtelier, et il répliqua :

— La mère, il est quand même le père… et c'est pas d'vant not'garçon qu'y faut y manquer d'respect !…

— Du respect… à ça !

— Y a à dire su'son compte… mais y a aussi la manière… Sur ce, j'vas au champ, ma femme !…

Comme elle lui donnait son bâton de route et son chapeau, il proposa :

— Viens-tu, Michel ?… Ça t'changera les idées…

Elle observa son fils qui se levait d'un mouvement paresseux.

— J'ai à y causer, au p'tit… dit-elle.

— Lui monte pas la tête surtout recommanda le père.

— Et puis quoi encore ? fit la Michel, agressive.

Il attendit, pour hausser les épaules, qu'elle eût posé l'assiette qu'elle essuyait depuis trop longtemps ; et s'adressant à Michel :

— Si l' cœur t'en dit… j'monte à not' champ cont' la ferme de Jupelle…

— J' dis pas non, l'père, murmura l'autre.

IL sortit de sa blague une pincée de tabac qu'il se mit à mâcher. Quand son mari s'en fut allé, la Michel soupira bruyamment, puis elle vint à son fils, la figure doucereuse :

— Un coup d' vin, mon p'tit gas, pour mieux causer ?

Il refusa tristement :

— Ah ! c'est pas la peine…

Elle posa devant lui une bouteille avec un verre. S'étant assise de l'autre côté de la table, elle prit les mains de Michel qu'elle garda entre les siennes :

— Tu boiras à ta soif… t'as pas à t' gêner… Pour l' restant, j'voulais t' dire ça qu'tu vas entend'… et tu verras si j'ai raison… Y aura tantôt un mois qu' t'as r'pris ta place chez nous… Tu m' f'ras c'te justice que j' t'ai point parlé de te r'mett' au travail… ni de rien pour t'ennuyer… Tout d' même j'aurais pu t' dire qu' sans toi, l' vieux s' s'rait point dérangé et qu'on n'aurait pas tous ces arias !… Quand c'est qu'on commence avec l'amour… on va plus loin qu'on pensait… Oui, moi qu'ai pourtant jamais eu qu'un homme, j' comprends les faut's de sentiment… Aussi, le passé, c'est l' passé… et j' fais la croix d'ssus…

Elle remplit de vin le verre qu'elle avança sous le nez de Michel :

— Bois donc, nigaud !… C'est d' la boisson d'évêque…

Elle lui toucha le front :

— T'as la tête chaude : signe de souci…

Il but, la mine dégoûtée, de même que si le breuvage parfait eût été quelque immonde lie.

— C'est donc qu' t'en tiens encore pour ces filles-là, mon p'tit ?…

— Ah ! non…

— Je m'pensais que ça pouvait ben êt'la celle aux ch'veux rouges…

— C'était l'aut'justement : la noire…

— Ah !

Elle reprit, après un temps :

— Ainsi, maint'nant, c'est l'vieux qui s'en occupe… tout seul ?…

— J'm'en fous, la mère… et j'aime autant pas savoir…

Il se servit du vin avec brusquerie, et il jeta le contenu du verre dans sa gorge comme pour y refouler des paroles prêtes à sortir. La vieille femme huma une prise et elle essuya ses yeux où l'eau venait de monter.

— T'aimes autant pas savoir ?… Ah ! t'as dit ça comme si qu'tu penserais l'contraire !… J'ai jamais vu que l'ciel et la terre d'ici… n'empêche, mon gas, j'lis dans toi, pareil que j'compt'rais les

cailloux noirs à la source d' Jupelle, si j'savais compter !... Y en a une, d'ces gueuses-là, qui t'tient au cœur...

Elle ferma sa tabatière à queue de rat.

— Tu dis rien... Tu pourrais bien m'répond'... J'ai que toi, autant dire... car, pour ton père, avec ses idées en r'tard sur tout, jamais y n'voudra parler à Gaspard... Et si on lui fait pas entend'raison, Dieu sait où qu'on ira !... Des femelles comm'ça, ça mange tout par où ça passe... Mais puisque t'es pris à la peau, toi aussi...

— J'm'en fous, que j'te dis ! cria Michel en frappant sur la table.

— J'te crois pas, mon pauv'petit... T'en as gros su'l'cœur...

— Ah ! alors, si tu sais mieux que moi !... Tiens, j'vas r'trouver l'père, à c'te heure... j'suis d'mauvais poil... et j'voudrais point t'manquer...

Déjà, il avait dégagé du banc une de ses jambes. La mère le tira par sa blouse :

— Ben, j'te crois à présent... Et v'la c'que j'ai à t'dire : y a six cents francs, là... six cents !... en beaux louis d'or...

Elle agitait son bras, l'index rigide, montrant l'horloge au coffre roux :

— C'est d'l'argent, six cents francs !... Un peu plus, ton père l'aurait porté à Gaspard... Bois donc un coup, p'tit gas ?...

Ce troisième verre de vin délia la langue de Michel, et parler le grisa. Il accusait l'aïeul d'aimer le mal pour le mal, d'avoir commis le meurtre, le vol, et, son visage rond, rose, placide, s'ani-

mait, plissé de rides. Il tordait les pointes courtes de sa moustache pâle pour les pousser dans sa bouche et il les mordait nerveusement. La mère approuvait chaque mot d'un hochement de tête, sa figure s'éclairait d'une joie aiguë, et elle encourageait Michel, élevant ses mains au-dessus de la tabatière, disant :

— Ah ! mon p'tit…

Il continuait, buvant aussi afin d'exciter sa volonté :

— Et maint'nant, j'voulais pas am'ner ces fill's au pays !… C'est lui qu'a voulu… et y les a toutes les deux… Avec ses histoires de bandit, y leur a tourné la boule… Rubis qu'était ma femme, y couche avec… J'm'en fous, bien sûr !… Mais quand même, j'm'en foutrais pas qu'ça s'rait pareil… Alors !… Et on y baillerait l'argent qu'est là pour la dépenser !… Pas un sou, la mère, qu'il aura… pas un sou, t'entends !… et l' père, j'y défends ben d' rien donner, bon sang !

— Six cents francs !… ça fait un compte !…

Elle semblait réfléchir dans ses yeux l'éclat de l'or, et, comme si elle avait tenu la somme, ses doigts se crispaient, les ongles blanchis d'appuyer sur sa poitrine plate. Michel poursuivait :

— Y crèv'ra plutôt qu' d'en toucher un sou, l' vieux !… Et tant qu'à ces putains, j' les pouss'rai sur la rout' de Paris à coups d' sabots, si ça doit avancer nos affaires !…

— Faut pas d' grands cris… des coups d' force… Vaut mieux ruser…

— J' veux m' montrer eun' bonn' fois, la mère !… J' suis un Michel autant que l' grand-père… Ah ! il a beau dire qu'il était l'

grand Gaspard, dans son temps… Son temps est fait : c'est l' mien qui commence !

— Tu causes ben, mon gas… Dam ! l' régiment t'a débrouillé !… Bois donc encore ?… Une bouteille de bon, ça n'a jamais tué un homme !… Tant qu'à l'argent, moi, j'ai mon idée… Écoute… Mais bois donc sans fair' la p'tit' bouche…

Elle attendit qu'il eût lampé la nouvelle verrée. En bonne mère qu'elle voulait paraître, elle se frotta le creux de l'estomac et sa face aux fraîches couleurs de pomme exprima le contentement qu'elle souhaitait à son fils.

— Alors, ton idée, la mère ?

— Si on garde ici l'argent… et qu'y vienn' la d'mander… on y r'-fus'ra en premier… et on y donn'ra, à la fin…

— Jamais, que j' te dis ! hurla Michel.

— Pas toi, mon gas, pas toi… Moi non plus !… Mais ton père, y l' âch'rait… Toul c' qu'y m'a consenti, c'est d'attend'que l' vieux y réclam' c't argent-là… Ça vient d'un hypoquèke… oui, un' chose de d' chez l' notaire… et l' vieux sait qu'on a dû êt' payés… Comm' on fait les comptes pour lui… y pourrait la réclamer, c't argent, une supposition… Ben, j' dis, moi, qu' si elle est dans la maison, on lui r'mettra… et qu'y la gâchera avec ses paillasses de quat' sous… Au lieu qu' si elle est dehors, en cachette… et qu'y ait qu' nous à l' savoir… moi et toi, pardié !… ça s'ra autant d'épargné sur l'héritage…

Michel souriait à la bouteille et il la vida, faisant le geste d'en traire le goulot, tandis qu'elle rendait ses gouttes suprêmes.

— J’ t’ entends ben, la mère ! dit-il.

— Jure-moi qu’ tu f’ras ben honnêt’ment c’ que j’ vas te d’mander… d’vant que j’ te l’ dise ?

— Pour c’ que ça coûte, j’ vas jurer l’ bon Dieu et ses saints…

— Faut pas rire d’ la r’ligion, mon fils… Jure avec la foi de t’nir ta parole…

— J’aimerais à savoir d’abord ?

— L’ sac est là… C’est toi qu’ tu l’enfouiss’ras où j’ te dirai… Jures-tu, mon p’tiot ?… Su’ la bonn’ vieillesse à ton père, hein ?

— C’est juré !

— Lève ta main gauche et crache à droit’…

Quand il eut conformé son serment au rite, elle lui fit signe d’avancer, et elle se haussa, épiant les bruits, guettant l’entrée. Sûre d’être entendue de lui seul, elle baissa la voix cependant et ses lèvres le frôlaient à l’oreille :

— Tu mettrais ça dans la terre, cont’ la quatrième borne d’ la route vers Chartr’… du côté du fossé… en d’dans, quoi !… La quatrièm’, d’ not’ bord… C’ soir y aura pas d’ lune… C’est pourquoi que j’ t’ai causé… T’as compris ? Répète, pour voir ?…

Il répéta correctement. Il lui fallut jurer de nouveau, et dans les formes sacramentelles. La mère, alors, ouvrit la gaine de l’horloge. Le battement du pendule emplit la salle de son tic-tac plus fort et la grosse lentille de cuivre luisait comme un soleil. Tout cet or dont ils avaient parlé, un méchant bout de toile noué d’une ficelle le contenait.

— Ça peut êt' le commenc'ment d'un' belle terre… pour c' que ça pèse !

Michel admirait la sagesse maternelle. Soulevant sa blouse, il frappa sur sa poche.

— T'as juré, mon gas ! dit solennellement M Michel.

La somme remise au fils, elle éprouva une grande incertitude et un besoin de réconfort :

— Ah ! viens qu'on s'embrasse, mon p'tit gas ! s'écria-t-elle.

Jusqu'au soir, derrière le boiteux qui était rentré, elle montra de temps en temps quatre doigts à Michel, pour lui rappeler que c'était la quatrième borne. Il ne s'irrita point de cette superfétation. Dans sa poche, il tâtait le magot. Il songeait aussi à la manière de s'y prendre pour que nul indice ne divulguât la cachette aux besaciers dont le front penche vers le sol. Il arrêta qu'il couperait un carré d'herbe et le soulèverait, intact, avec une épaisseur de terre, pour le replacer, après, sur l'humus nourri d'or.

— J'vas prom'ner, histoir' de m' dégourdir les pattes ! annonça-t-il.

Le père offrit de l'accompagner :

— En fumant ma bouffarde… pendu à ton bras… j' partag'rais ben ta société…

— Laisse-le donc, not' garçon… Il a p't-êt' ses raisons d'aller sans qu'on l' gêne…

— Méfie-toi des femm's, si c'en est une qui t'oblige à courir la nuit, observa le père.

Parvenu au lieu dit, Michel commençait de réaliser son plan. Il l'améliorait, ayant trouvé qu'entre deux couches de cailloux pris à un tas oublié là par les mandarins des Ponts et Chaussées, l'enveloppe textile résisterait davantage aux infiltrations d'eau.

Le travail l'absorbait. Sinon, il eût remarqué trois ombres sur la route. Deux, un point rouge intermittent en illuminait le haut. Elles disparurent, et l'autre, large, élevée, rejoignit l'accotement. Elle avançait, et sa forme plus nette aurait prévenu Michel par ses dimensions. Il avait creusé, à un bras de profondeur, et il plaçait les pierres. La main dont il s'appuyait serrait le sac. Il se hâtait, dans la joie de réussir un travail utile. L'épaule prise par une poigne irrésistible, au premier effort pour se dégager, il reconnut son impuissance :

— Ben quoi qu' tu m' veux !... Espèce de...

Renversé sur le dos, d'une attaque rude, il acheva par cette exclamation :

— C'est donc vous, l' grand-père !

— Donne-moi ça qu' tu vas cacher, ordonna Gaspard.

— J'ai rien à cacher !

Des voix et les pas d'une course rapide détournèrent l'attention de l'ancien :

— Vous les femmes, n'approchez pas ! cria-t-il, impératif.

Étant obéi de ce côté, il réitéra :

— Allons, morveux, donne ça, quand j' te l' dis !

Michel parvint à se mettre debout. Gaspard lui ressaisit l'épaule :

— Donne !...

— Ah ! m' forcez pas à m' défend', l' grand-père !

Le vieux n'entendit peut-être pas. Il suivait une pensée nouvelle :

— T'as déterré d' l'argent ici... et c'est à moi... Donne, que j' te dis !...

— Ça s'ra tant pis pour vous, l' grand-père !

En même temps, Michel leva la main gauche et il menaçait de frapper avec le paquet, comme d'un casse-tête.

L'aïeul tira son couteau et il l'ouvrit, de ses dents :

— Tu vas pisser l' sang par la gorge... c't un coup que j' connais, gamin !... Donne-moi mon argent !...

Michel dut céder, car les yeux du vieillard annonçaient la mort.

— R'mets la terre et l' gazon, à présent... Tu viendras d'main matin, qu'on cause tous les deux.

Ayant commandé, Gaspard attendit. Michel s'agenouilla sur le sol. Dans le trou, il poussa la terre, tandis que l'ancêtre soupesait le pécule. Et, sans daigner craindre un retour offensif de son adversaire d'une seconde, il empocha les six cents francs d'or, avant de rallier M Rubis et M Youyou qui allumaient de nouvelles cigarettes, sur la route nationale.

15

La double silhouette des femmes disparut, absorbée par celle de l'ancien quand il les rejoignit. Haut et sec, il était pareil, sur la route, à un arbre d'hiver ; et les bords de son chapeau barraient l'espace resplendissant d'étoiles. Demeuré près du trou, Michel griffait la terre, profondément, de ses dix doigts, avec rage, comme si elle eût été sensible.

— Ah ! l' cochon ! s'écria-t-il, et il lança une poignée de cailloux dans la direction de Gaspard.

Le vieux s'arrêta et se retourna. De nouveau, l'autre aperçut la forme des deux sœurs qui continuaient de marcher. Celle du grand-père la couvrit encore de sa grande tache noire. Dans cet effet de perspective, Michel vit la représentation du dessein constant de l'aïeul autoritaire. La lune rayonnait sur les champs fauchés que partageait la route lumineuse et plate. Gaspard semblait porter le ciel sur ses épaules larges. Le rire de M Rubis éclata, nerveux et strident, après le bruit des dernières pierres qui roulaient. Michel se dressa, d'un seul coup de reins, et il sentait la puissance de sa jeune vigueur :

— C'te fois, faut qu'je l' mange ! hurla-t-il. Il bondit, les poings pressés contre sa mâchoire saillante. Il eût bientôt atteint le groupe, à cette allure. Tout à coup, il se sauva à travers les champs.

Il fuyait la tentation sauvage, courant à perdre haleine, affolé d'ivresse, et son ombre oblique l'attirait. L'air froid séchait la moiteur de ses tempes, son haleine lui brûlait les lèvres. À ses yeux, les meules prenaient un aspect fantastique et les faibles lu-

mières des maisons qui, çà et là, à des distances considérables, veillaient la plaine accablée, devenaient des torches flamboyantes. Ayant buté plusieurs fois, il tomba sur les genoux et sur les mains.

Tout s'apaisa autour de lui, et il regarda, lentement. En face, une lueur vibrait au ciel. La flèche de Chartres donnait un sens mystique à cette réverbération de l'éclairage citadin.

— Ah ! sûr… comme j'étais… j' l'aurais tué !… et Rubis tout comme… Ah ! bon Dieu ! murmura-t-il.

Il redressa le torse et il s'assit sur les talons.

L'odeur du sol et de la paille l'attendrissait. les larmes coulèrent le long de ses joues et il en goûtait le sel, comme quand il était tout petit et qu'on l'avait battu. Le temps, les visages, les actes, confondus dans une impression de sérénité parfaite, il écoutait vivre la terre et il l'aimait, pour la servitude même qu'elle exige. Il en pétrissait une motte, avec la joie de la sentir grasse et de provoquer son parfum plus fort. Il se leva, meilleur et très doux. D'un regard circulaire, il embrassa l'étendue pour s'orienter. Il attendit, par respect du calme nocturne et par crainte de perdre sa tranquillité bonne. Enfin, il se mit en route, guidé par le dernier feu du village, le plus avant à l'Est et si lointain qu'une étoile basse semblait à son niveau.

Les toits montaient à mesure de sa marche, et plus il se rapprochait des habitations, plus sa pensée descendait vers les hommes. Elle était légère pourtant et précisait des souvenirs heureux d'enfance. Une fenêtre allumée s'éteignit. Une lumière disparut pour reparaître à côté.

— C'est chez Loriot-Moquin, se dit-il.

Il songea que le maréchal avait une épouse gaillarde, abondante en chair, et il sourit à cause d'une chanson d'étape, dont les couplets lui revinrent à la mémoire :

Forgerais-tu bien un fer
Sur le ventre à la femme ?

Son humeur était débonnaire et, pour un peu, il eût chanté.

— Ah ! te v'là donc, mon gas ?

Sa mère s'effaça pour qu'il entrât. Elle lui tapota le dos, amicalement, comme il passait devant elle, et elle poursuivit :

— Ton père s'a couché, on va pouvoir causer… Y a du temps que j' t'espérais, mon p'tit'… Je m'disais : « Avec c't argent, pourvu qu'il y soit rien arrivé !… » Car c'est vrai qu' l'argent attire les mauvais su' les bons, quasi l' sucr' qui fait v'nir les mouches !… Alors, ça y est, mon gas ?…

Elle répéta la question, d'une manière beaucoup plus distraite qu'elle ne l'avait déjà posée ; mais son inquiétude grandissait à voir Michel se gratter la tête, ôter son chapeau, le remettre et dérober un regard sournois aux yeux ardents dont elle le guettait. Il débattait en lui-même la réponse à faire et il n'avait point évalué si, de mentir ou d'être véridique, les inconvénients différaient pratiquement assez, lorsque, moins maîtresse de son ton, la mère demanda pour la troisième fois :

— Alors, ça y est, mon p'tit fieu ?

— Bien sûr que ça y est ! fit-il.

Et il jeta son chapeau sur la table, comme par dépit d'avoir pu être ainsi soupçonné.

— C'est pas que j' manquais d' confiance en toi… mais aussi tu m'entendais point…

— On entend… et des fois on n'entend pas… C'est l' vin qu' tu m'as fait boire… et ça aussi… quand on vient du dehors…

Il désignait le rectangle noir de la porte béante, et sa face triste exprima le regret de la solitude heureuse où il venait de rêver. La mère huma une prise et elle prononça gravement :

— Dame ! dehors et d'dans, y a une différence… comme en tout…

— Ben oui ! approuva Michel, pour qui la vaine parole avait un sens.

— T' as bien pris la quatrième borne… su' not' bord ?…

— Mais oui !

— J' sais ben qu' t'es fin, mon gas… et si j' te demande ainsi, c'est manie d' vieille…

Elle différa autant qu'elle le put, mais le désir l'emporta sur la prudence :

— T' as ben mis ça su' l' côté du fossé… et tout l' paquet… sans l'avoir défait ?

— Ah ! oui, la mère !…

Àla longue, il lui pesait de mentir. Alors, il s'emporta :

— J' suis pas un voleur quand même !

— Est-ce que j' dis ça ?... J' demande, c'est pour savoir... et pour m' rappler...

Michel haussa les épaules et, avec indulgence :

— C'est bon, la mère... on t'en veut pas... on est d'accord... et j' vas m' coucher par là-dessus.

— Bonne nuit, mon p'tit gas !

Elle se haussa vers lui et elle en attira la tête pour l'embrasser. Son baiser claqua, avec un bruit de lèvres mouillées et molles, et elle y mit toute sa volonté, en considération du secret qui resserrait les liens dont elle était attachée à son enfant. Comme il la quittait, elle le retint, et, lui faisant signe, un doigt près de l'oreille :

— Écoute ton père, si y ronfle ! dit-elle.

Ainsi, ils se séparèrent sur une pensée narquoise et qui évoquait, pour le diminuer et le montrer différent d'eux-mêmes, l'homme faible entre tous dont ils dépendaient.

Dès l'aube, Gaspard cogna aux volets. Ses appels tonnants émurent la maison. Michel, le père, qui était levé, alla ouvrir en boitant.

— Bonjour, l' père... On aura belle journée ! annonça-t-il, clignant des yeux vers le disque blanc du soleil.

L'aïeul répondit durement :

— La journée s'ra belle selon chacun... Faut qu'on s'explique ici !...

La femme, en arrivant, voulut le débarrasser de son bâton noueux :

— L' bâton va m'aider à causer, ma fille.

Il renvoya Michel, qui descendait, la figure inquiète :

— Toi, gamin, file !... J'ai à causer avec tes vieux... Après ça s'ra ton tour... Va chez moi voir les femmes... Va ! que j' te dis...

Le mari regardait sa femme ; celle-ci, ses doutes de la veille la reprirent, à voir son fils se soumettre au commandement de l'aïeul avec une telle humilité :

— Qu'est-c' qui vous amène si tôt, l' grand-père... et avec cet air-là ?

Gaspard la fixa de ses prunelles dures et décolorées :

— J'ai l'air qui m' va quand on m' fait tort... Faut m' répond' tous les deux, sans finasser... L' vieux r'nard connaît les tours des p'tits... et les r'nardeaux n'inventent rien, même quand ils ont pris d' la taille...

— Parlez l' père... On s'expliqu'ra et y a rien pour vous mécontenter d' not' part...

— J'aime pas les bouches en miel...

Ayant dit, il frappa le banc, de son bâton ferré, et il questionna, la face agressive :

— Qui c'est qui m'espionne ici ?...

Leurs protestations firent éclater sa colère terrible :

— Fait's pas d' manigances, puisque j'sais tout !... J'ai trouvé l' gamin, c'te nuit !... Ah ! tu t' cach's la figure, la femme !... c'est toi !...

Elle recula, devant le bâton qui pointait à hauteur de sa tête.

— Quoi donc qu' t'as fait ? demanda le boiteux.

Gaspard répondit pour elle :

— Y a qu'elle m'espionne, la vieille sangsue !... Elle a trouvé mes cachettes d'argent... Mon argent, j'peux en fair' c' que j' veux... elle est à moi !... Et j'ai r'levé l' gamin, c'te nuit, qui creusait cont' une borne... pour m' voler !...

— J' vous jure !...

— Tu vas-t-y jurer que j' l'ai pas vu !... et que j'y ai pris ça !...

Àla vue du paquet qu'il sortit de sa poche, elle se réfugia derrière Michel. Reconnaissant la toile dont il avait enveloppé la somme, l'infirme alla ouvrir le panneau de l'horloge :

— C'est l'argent qu'était là !... Pourquoi qu' tu l'as pris, garce ?... Faut m' répond' !

Mais Gaspard s'obstinait :

— C'est d' l'argent à moi, qu' j'avais enfouissé !...

Elle cria, se garant des deux hommes :

— Jésus-Marie ! m' fait's pas d' mal !... C'est l'argent qui vient du notaire... Dis-le, Michel !... Dis-le, toi !

Le fils, qui rôdait autour de la maison, y rentra d'un bond, fou de l'accent désespéré de cette voix ; et il saisit un tabouret par le

pied :

— Ah ! assez, l' vieux !

Son bras, tendu en arrière, ne tremblait point, malgré la pesanteur du meuble. Gaspard, le sang se retira de sa face où la balafre apparut en relief et blanche, coupant le sourcil gauche et formée en nœud sur la pommette cireuse. Il jeta sa grosse canne de côté et désignant le tabouret, il ordonna :

— Pose ça, morveux !

Michel le défiait, de tout son être bandé. Le père intervint pour qu'il cédât. La mère recourait à Dieu, l'âme fervente, ses mains débiles haussées vers le bénitier qui luisait au fond de l'alcôve.

— Dehors, l' grand-père !... dehors !... J'vois rouge ! hurla Michel, et il brandit le tabouret.

Une feinte de l'ancien le trompa. Il se laissa prendre le poignet, serrant le pied du tabouret, de tout son pouvoir, pour résister à la douleur qui lui meurtrissait les os :

— J'vois rouge !... J'vois rouge !...

Parfaitement calme, le vieux réitéra l'ordre :

— Pose ça, gamin !

Alors, de sa main libre, Michel lui saisit la gorge, tandis qu'il sortait son couteau. L'arme tomba, il ouvrit la bouche, et son grand corps fléchissait.

— Michel ! supplia la mère.

Le boiteux avait décroché son fusil, et il ne savait lequel abattre, de son père ou de son fils, pour sauver l'un de la fureur de l'autre ; car il était enclin aux paroxysmes à cause de sa pauvreté physique.

Cela avait duré moins qu'une flambée d'allumette à la brise. Ils agirent machinalement, ne sachant rien de ce qu'ils avaient fait, lorsqu'ils se trouvèrent réunis auprès de l'aïeul allongé par terre dont ils épiaient le souffle. Il remua une jambe, et les pièces qui étaient dans sa poche tintèrent. Au son, ils tressaillirent, comprenant comme des philosophes que tout le mal du monde vient de l'or. La matinée resplendissait autour d'eux et ils éprouvaient davantage la honte de leurs convoitises brutales. Pour se rassurer, Michel disait :

— Y va mieux, y m'paraît…

Le père pensa avec épouvante au crime qu'il aurait pu commettre. La femme se demandait pourquoi Michel lui avait menti et elle ne se doutait point de sa responsabilité.

Gaspard souleva les paupières. Il s'éveillait ! un néant étrange et son cou était douloureux.

— Ça va mieux, l' grand-père ?…

Il remua les lèvres pour parler ; on n'entendit rien. La Michel murmura :

— L'p'tit s'connaissait plus… faut pas y en vouloir, voyez-vous…

Alors, il parvint à tourner la tête vers son petit-fils dont l'attitude misérable implorait pardon. Ses yeux se dévoilèrent jusqu'à

recouvrer leur éclat dur et, dans un long soupir. il accepta la première défaite de sa vie de soixante-quinze ans de batailles et de stupre.

— Fini…

Ce mot lui échappa. On voyait l'effort de sa pensée aux rides grimaçantes de son front. Ils se penchaient vers son visage, filiaux, mus par l'instinct supérieur du sang, et ils vénéraient obscurément en ce vieillard brisé, toute la race qu'ils continuaient.

— J' suis un vieux bougre comme les autres à présent… dit-il.

Et, hochant la tête, il se remit à leur discrétion :

— Vous pouvez faire de moi c' que vous voulez.

— On vous veut pas d' mal, répondit la Michel.

Le boiteux lui pressa doucement une main, et Michel baisa l'autre. Il traduisit par ce geste inaccoutumé les sentiments exceptionnels qui élevaient son cœur simple. L'aïeul essayant de se redresser, il lui aida à s'asseoir.

Quelqu'un les observait depuis un certain temps, du dehors, par la fenêtre, sans avoir attiré leur attention. Une seconde figure parut à la vitre. Les indiscrets s'en détachèrent et il y eut des éclats d'une conversation vive.

— N'entre pas, quej' te dis ! cria M Youyou.

— Y vont pas m' manger, penses-tu ! répliqua M Rubis, et elle passa le seuil.

Devant qu'elle n'eût rien dit, frappée du spectacle qu'ils donnaient, Michel la renvoya :

— Fous-moi l'camp !

— Ah ! croquants ! riposta M Rubis.

Mais elle regagna la route, subissant le prestige du bras fort qui la chassait pour la défense du foyer. Et Gaspard contemplait la place vide où la jeune femme s'était montrée. Il semblait malheureux comme d'un nouvel arrachement qui le rejetait, de son passé, vers l'avenir court ; et il murmura encore :

— J'suis un vieux comme tous les vieux… autant crever !

16

— On va pas moisir, ici, hein ? dit M Youyou.

Arrêtée pour allumer une cigarette, M Rubis injuria d'abord le vent, ce gêneur, et, mise en goût, elle parla vertement des Michel :

— Nous en aller ?… Ah ! pas avant d' m'êt' vengée d' ces croquants-là !… T'as vu… ces façons d' me flanquer dehors !… J' suis bonne fille, mais faut pas en abuser… et l' coup d' tout à l'heure, ça passe la m'sure !…

Elle rappela ses bontés envers Michel, au temps qu'il était soldat et depuis sa libération du service :

— Quand y m' parlait d' son pays, ça m' serrait le cœur… comme au théât' quand c'est un drame… et j' l'aimais plus, de l' trouver aussi bon, la rosse !… Ah ! c' qu'on est bête, quand on

aime !... et, pas plus tôt qu'il est ici, le v'là croquant à lui tout seul comme ces oies-là, tiens !...

Une troupe blanche de ces volatiles cheminait au milieu de la route. La trompe d'une voiture effraya leur compagnie, qui, partagée en deux bandes, gagna d'un vol lourd les talus d'où, battant des ailes, leurs longs cous rigides, les bêtes sifflèrent. La machine passa dans un vacarme, emportant une femme protégée d'une gaze verte ; et un nuage de poussière se déroulait.

— La veinarde ! s'écria M Rubis.

Elle montra l'automobile déjà lointaine :

— V'la c' qu'y nous faudrait, ma vieille, au lieu d' ces croquants et compagnie qu'on n'a même pas d' plaisir à embêter !

— Autant s' trotter tout d' suite, va !

— La peau ! pas avant d' leur avoir fait. payer leurs rosseries... Ça s'ra pas long, d'ailleurs...

— Qu'est-c' qu' tu vas faire ?

— J' sais pas encore... mais ça m'viendra !... Rentrées à la maison de Gaspard, pour tromper leur ennui, elles se coiffèrent. M Rubis accentua de noir le cerne de ses yeux, elle se mit du fard aux joues, de la poudre rose qui sentait le musc, et, sur les lèvres, d'une pâte carminée. Les cheveux en une coque gigantesque, elle s'admira. Alors, sa colère déborda contre Michel qui s'était affranchi des charmes de sa beauté. Elle le raillait de sa faiblesse, à cause de l'énergie qu'il venait de prouver en la chassant, et celle-ci excitait sa rage folle.

M Youyou raccommodait un jupon. L'aiguille en l'air, elle se prenait à rêver devant la route, le ciel énorme qu'elle apercevait par une échappée sur la plaine sans fin baignée de lumière.

— Ah ! les pue-l'crottin qu' tout ça ! s'écria M Rubis.

— T'emballe pas, Rubis ! lui conseilla doucement M Youyou.

Elle se remit à coudre, parce que le fils Roubeau la regardait, accoudé sur le bord extérieur de la fenêtre. Le garçon ne lui semblait point ridicule, malgré son sourire niais de coquebin et sa face trop pleine aux couleurs vives de radis. L'aînée alluma une seconde cigarette, disant :

— Tiens ! si y m' dégoûtaient pas tant, j' prendrais tous les homm's d'ici, pour y fair' voir, à Michel, qu'on s' fiche pas d' ma figure !

— Tous, ça f'rait beaucoup, observa M Youyou.

— Blague pas, Youyou, j'suis en rogne !

M Youyou se tourna tout à fait vers le jour, afin d'enfiler son aiguille. Elle n'y parvenait point, distraite par l'insistance de Roubeau à mimer les sentiments amoureux qui l'exaltaient.

— Faut pas s' faire de bile, va, ça n'avance à rien !... dit-elle.

Cependant, M Rubis venait d'apercevoir le jeune homme.

— Ah ! c' t idiot-là, quest-c' qui va prend', ma chère !

— Laisse-le, quoi... y n' fait pas d' mal !

— Non, mais alors ?

— Laisse-le, répéta gravement M Youyou.

Sa sœur, les poings sur les hanches, se pencha devant elle, la tête de côté :

— Quoi ? t'as l' pépin pour c' gosse-là !

Elle ne leva pas les yeux de dessus son ouvrage et elle répondit :

— T'es bête !...

Elle demeura pensive. Une délicate fraîcheur émouvait son âme, et elle était éblouie, autant que si toute la clarté solaire l'eut elle seule inondée.

— Ben, ma vieille ! s'écria M Rubis.

— M'ennuie pas... Tu t'trompes, et puis c'est tout...

Après un temps, M Rubis lui proposa d'aller voir ferrer, devant chez Loriot-Moquin. C'était un de leurs amusements, faute de mieux. Le maréchal se croyait admiré d'elles. Il se faisait raser deux fois la semaine au lieu d'une, et il maniait les chevaux avec rudesse, donnant de la voix, fier de ses biceps qu'il gonflait pour le moindre effort. M Loriot-Moquin laissait brûler les sauces à la cuisine, parce que les effets de la jalousie sont incalculables.

— Viens !... on f'ra bisquer la mère Loriot... je m' sens en train !...

Ml ! Youyou remarqua que Roubeau avait déserté son observatoire. Alors, elle dit simplement :

— Pour un' fois que j' couds, c'est pas du luxe... J'aime autant rester...

— Comme tu voudras ! fit M Rubis.

Elle jeta sa cigarette, enroula une troisième, et sortit, murmurant :

— Youyou, tes pas chouette de t' cacher d' moi…

— Zut ! tu t' fais des idées et tu t' figures qu' c' est arrivé…

Elle travailla, très assidue, jusqu'à ce que M Rubis s'en fût allée ; puis elle abandonna son ouvrage pour rêver. Un coup discret aux vitres la rappela du monde vague où elle était entraînée. Elle sourit à Roubeau revenu. Il riait bêtement, rouge de son audace, et sa bouche aux lippes sanguines montrait une dent cassée de biais, un peu verte, parmi les autres qui brillaient, très blanches, larges et courtes. Les mains en cornet, il parla contre les carreaux :

— Comm'ça… vous cousez donc, ma'mselle ?

M Youyou éleva l'étoffe en guise de réponse, et son dé scintillait dans un rayon. Le galant s'accouda, les pouces sous les lobes de ses oreilles. Elle éprouvait une joie et un regret de le sentir timide ainsi. Elle n'osait tourner les yeux de son côté, mais elle était lente à tirer l'aiguillée après la piqûre.

— Faudrait point que j' vous gênerais, quand même ! dit Roubeau.

— Mais, vous n' me gênez pas, monsieur Roubeau ! répliqua-t-elle.

Son visage dut exprimer plus qu'elle ne voulait, car le garçon, enhardi, passa, d'un trait, de la fenêtre à la porte :

— Si y a pas d'offense pour vous… on s' caus'rait mieux d'dans…

Il continua, en se dandinant, et il s'inclina plusieurs fois, la main à son front, comme pour se découvrir, quoiqu'il n'eût pas de chapeau. M Youyou le laissa balbutier et prodiguer les révérences, étonnée des détours qu'il prenait et de sa propre émotion. Elle le fut davantage d'avoir choisi ces mots sans le vouloir :

— On peut bien s' causer entre jeunes gens… y a pas d' mal…

— Hébé ! ben sûr ! approuva Roubeau.

Il avança de trois pas, frottant ses paumes à son pantalon, de côté, les doigts ouverts ; et il prit un tabouret qu'il posa près d'elle.

— Comm' ça, ici, c'est chez l' père Gaspard, dit-il en s'asseyant.

Elle ne sentit pas le grotesque de cette constatation. Roubeau se cura les ongles de la main gauche avec la droite, et il nettoya ensuite ceux de la droite avec la gauche :

— Ah ! y en a des histoir's, su'c' vieux-là !… et on les sait pas toutes encore !…

M Youyou l'entendait à peine. Elle respirait difficilement, à cause d'une contraction nerveuse de son gosier et elle éprouvait la même angoisse qu'au chant des cloches, à l'angélus, lorsque toutes les églises vêtues de soir et la cathédrale de Chartres encore dorée lui rappelaient, des quatre vents de la plaine, ses croyances inutiles et ses illusions mortes.

Elle devinait le désir de ce gars fruste et sain, et elle subissait la loi de sa chair dans une ignorance de vierge. Il parlait, s'efforçant vers cette perfection verbale qu'on lui avait enseignée à l'école et dont l'emploi lui manquait d'ordinaire. La jeune femme

abandonna son raccommodage pour la tendresse voluptueuse qui la gagnait. Des pensées ferventes, vagues, douces, la hantaient, et son regard en était alourdi et plus chaud.

Roubeau tournait un bouton de sa blouse. Quand il l'eut arraché, il prit un air si douloureux qu'il toucha M Youyou :

— J'vas vous l' recoud', c't idée !

Il approcha son siège et il la frôla, d'un genou :

— Du diab' si j'aurais cru ça, vrai ! dit-il.

Elle coupa le fil, près de la bobine, avec les dents.

Le garçon observait le mouvement des doigts si près de sa poitrine, et il respirait la chevelure de M Youyou. Il déclara, bouffi d'importance :

— Ça f'ra tantôt quinze ans qu' mon père est maire d'ici…

— Mazette ! admira M Youyou par courtoisie.

— On peut soutenir qu' c'est un bail !

Elle adorait ce benêt pour son incroyable réserve, mais elle en aurait mollement repoussé les attaques galantes.

— Comment qu'on vous appelle, d' vot' nom d' baptême ? demanda-t-elle.

Cette question correspondait à une envie d'intimité.

— Jean, comm' mon père… Jean… Oui… et vous aimez ça ?

— Oui… Jean… C'est gentil…

— Jean Roubeau… ça f'rait un beau nom pour un député, hein ?

Le bouton recousu, elle se soulagea du dépit qu'elle éprouvait de cette vanité, en rompant le fil d'un coup sec.

— Grand merci, mam'selle Youyou…

Ayant osé la nommer, il prit courage :

— Vos yeux et vos ch'veux, c'est c' que vous avez d' plus beau…

— Vous trouvez ? fit-elle, coquette et radieuse.

— Ah ! p'is l' reste aussi, autant dire !

Il lui prit les mains et il les serra, ajoutant :

— C' que j'ai à vous dire, parions qu' vous l' savez ben ?

Elle frémit toute, à la soudaineté de ce contact : et, pour le prolonger, elle s'abstint de répondre. Roubeau la lâcha, s'excusant :

— J' voulais point vous offenser…

Tant d'inexpérience et une vigueur si neuve irritèrent en elle les forces prêtes à se donner :

— Mon p'tit Jean ! s'écria-t-elle.

Il répétait :

— J' savais pas ! J' savais pas !…

Et il l'étreignait, livrant sa bouche, surpris des baisers de Mlle Youyou qui n'étaient point des baisers de villageoise. Elle, jamais

l'amour ne l'avait sollicitée avec cet acharnement ; elle pâmait, les paupières closes, afin que rien ne s'échappât plus de son corps en espoir de joie. Il pesait comme le fruit à cueillir, mais volontairement lourd aux bras qui l'emportaient, pour en éprouver les muscles jeunes. Et la tête, par le dernier mouvement dont elle fût maîtresse encore, indiqua, au bout de la pièce, les rideaux d'andrinople fané qui masquaient le lit de Gaspard.

17

Réconforté d'un coup de vin, Gaspard demanda son bâton. La Michel le lui apporta, disant :

— On va vous accompagner… mon homme ou ben le p'tit… à vot' convenance…

Elle dissimulait mal, sous un air apitoyé, son contentement de le voir humble à son tour, au lieu de sa superbe et de sa violence. Il la fixa d'un regard dur, brillant, où la volonté reparaissait.

— On vous laiss'ra pas vous en aller tout seul, l' grand-père… Michel, va avec ton grand-père, mon p'tit gas…

L'ancien ne l'avait pas quittée des yeux. Il répondit enfin :

— C'est bon… J'ai b'soin d'personne… j' suis pas encore tourné en momie…

Le boiteux fit signe à sa femme de se taire et il murmura :

— On vous écout'ra comme devant, l' père… Et not' fils a ben du r'pentir de c' qu'il a osé…

Il tenait encore son fusil. En parlant, il avait donné de la crosse pour souligner ce qu'il disait avec gêne.

— Pourquoi faire que t'as ton fusil ? observa rudement le vieux.

L'infirme écarta l'arme de lui, à la longueur de ses bras. Il semblait ne point comprendre, les pouces allongés et parallèles contre le canon ; et il tremblait, sautillant pour reposer sa jambe la plus faible.

— J' te demande pourquoi qu' t'as ton fusil, canaille ? répéta Gaspard.

L'autre, ses yeux se dirigèrent sur sa femme et sur son fils : puis haussant les épaules, bourru, il déclara :

— J'aurais tiré su l' gamin pour qu'y vous lâche... Voilà !...

Michel fronça les sourcils et il changea de place, le menton sur la poitrine, tandis que la mère, joignant les mains, s'écriait :

— Ah ! bonne Vierge, quoi qu't'as pu penser, mon homme !...

Gaspard les mesura tous trois à sa taille et ils lui parurent très petits :

— T'aurais tiré su' moi, l' bancal... mais, comme t'es pas d'aplomb et qu' tu tremb' pour un' mouche qui passe, c'est l' morveux qu'aurait écopé...

Il enfonça son chapeau, en rabattit le bord sur son front, et, les méprisant d'un haut-le-corps qui le montra solide, il sortit en ricanant. Sur le seuil, il se retourna et, par dégoût, comme ils

avaient gardé leur attitude contrainte, il troubla le silence, de cet adieu bref dont ils tressaillirent :

— Vot' maître, c'est 'core moi, allez !...

Àpeine s'il se fiait davantage, pour marcher, à son bâton de route. L'or sonnait dans sa poche à chaque pas. Sa blouse roide gonflée au-dessus de ses genoux, il allait, droit, balançant sa main gauche énorme et noueuse. Il s'arrêta pour tâter les pièces de monnaie à travers leur enveloppe de toile ; et il regarda le soleil en face avant de repartir, allègre et plus souple des jarrets.

— On verra, nom de Dieu ! jura-t-il.

Ces mots signifiaient que tout doit se payer et qu'on rachète une défaillance. Ils le soulageaient ; car, dans sa pensée, ils appelaient le malheur sur les témoins de son humiliation. À la vue de M Rubis qui se disputait avec des commères, devant chez Loriot-Moquin, il redressa l'échine, simplement, par coquetterie de vieillard vert. Le tumulte des voix criardes le fit sourire au bruit discret de l'or qui lui battait la cuisse.

N'y tenant plus, aux approches de sa maison, il sortit le sac. Il l'éleva dans l'air lumineux, il l'admira, le pétrit de ses doigts secs, et même il le flaira, avant de le presser sur son sternum. Il épia si personne n'avait pu surprendre ses gestes ; puis, longuement, il baisa le chiffon, pour atteindre les pièces entassées dedans et dont il voyait luire certaines à travers la trame usée.

Ainsi, il arriva à sa maison. Laissant dehors ses sabots, il entra et, s'adressant au paquet :

— Nous v'là rendus chez nous, là !... dit-il ; et il le jeta sur la table avec force, pour qu'il tintât.

Le son éveilla chez cet homme les images de son passé qui avait englouti des destinées, de même qu'au tour d'un feu de forge intense l'ombre absorbe toutes les choses. Il demeurait, les prunelles pleines de lumière, à contempler cette loque bleue nouée de ficelle, où tenait un atome de la force qui crée, entre les individus, l'inégalité la plus brutale après les différences originelles. Sa mémoire animait la matière d'une vie ardente comme avait été la sienne. Et il écoutait des cris, des sanglots, des râles d'amour, des supplications exténuées. Il voyait des scènes d'épouvante et de luxure, dans l'ivresse d'avoir réparti la mort et la joie au long de ses jours nombreux, avec l'aveuglement d'un dieu fatal excédé de la perfection et jaloux de ses créatures.

Dans le lit, M Youyou remerciait sa mère de l'avoir mise au monde. Sa voix gémissante et passionnée descendait du cri au soupir par des inflexions brusques. Roubeau louait la vie à la manière des bêtes qui n'expriment point de sentiments compliqués. Les rideaux d'andrinople bougeaient un peu au fond de la chambre.

Gaspard, hébété, caressait les pièces d'or. Il leur parla lorsqu'elles apparurent, l'étoffe ayant cédé sous ses ongles de corne. Il évoquait des pays, des êtres, les épisodes de son existence tortueuse et démoniaque. Et cette formule coupait sans cesse son discours incohérent :

— Tout ça n'empêche pas…

Il reprenait alors, disant aux monnaies plus qu'il n'avait dit à nulle femme pour énerver d'horreur sa chair voluptueuse, et il recueillait dans ses mains les louis jaunes qu'il laissait échapper un

à un, avec parcimonie, après les avoir touchés de ses lèvres en feu.

Tout à coup, il songea de nouveau à sa défaite de la matinée. Visionnaire, il invectiva Michel, le ton haut ; et, sur ses paumes ouvertes, les pièces froides allumées de soleil jetaient des étincelles à ses yeux éblouis, farouches et grands, qui reflétaient l'éclat fauve.

— J'aurais été toi, qu' j'aurais pas lâché quand tu m' tenais la gorge… T'es un feignant… un' lavasse… un' fausse-couche de boiteux… Moi, j'suis Gaspard !… Et tout ça n'empêche pas… Tu m'as manqué : tu l' paieras !… Faut respecter les vieux, même dans c' qui n' peuvent plus faire… et moi, j' peux tout c' que j' voudrai… ou ça s'rait pas la peine, foi d' Gaspard !…

Derrière les rideaux, le murmure avait cessé.

Les amants alanguis s'apaisaient. Le jeune homme était fier de ses œuvres et, sa tendresse en allée, il jouissait de l'envie qu'auraient ses camarades à la nouvelle de sa prompte victoire. M Youyou se repentait déjà, parce qu'aux meilleurs instants succède la crise de mélancolie où la femme ne désire plus que d'être respectée. Elle commença :

— Jean…

Elle aurait peut-être dit : « Qu'est-ce que tu vas penser de moi ? » tout comme une autre après les mêmes offices ; mais Roubeau, dressant l'oreille, l'invitait à écouter.

— On croirait qu'y a quelqu'un ? souffla-t-elle.

Ils entendirent leurs deux cœurs ; et la paille du lit craquait doucement.

— Ça s'rait pas rigolo ! fit le villageois.

Elle lui eût été reconnaissante de ce peu de courage qui le rapprochait d'elle, si Gaspard, précisément, n'avait honni les siens :

— Tas d' sans-l'sou, qu' ça voudrait m' commander !... J' suis pas mûr pour le trou et faudrait pas s'y fier...

Il proféra des injures de matelot, usant de mots barbares qu'il avait retenus de ses séjours au loin, et il cria son âge, défia la mort, les poings crispés. Il les serrait de toute sa puissance, afin de mieux sentir l'arête double des pièces qui lui pinçaient la peau, Lorsqu'elles tombèrent en chantant, il oublia ses griefs et, réjoui, il remarqua pour lui-même :

— Ça sonne bien...

Curieuse de voir, M Youyou cherchait des yeux s'il n'y avait pas un trou dans l'andrinople.

— C'est-y Gaspard qu'est là ? dit le jeune homme très bas.

Elle répondit avec la tête, et elle engagea Roubeau à se taire, d'un signe irrité. Silencieux, il se pencha vers elle et, de son haleine, il lui frôlait la nuque. Au bout d'une minute dont il n'apprécia point exactement la durée, il la toucha à l'épaule.

— Mon chéri ?

— J' voudrais pas coucher ici, tout d' même !

— Ah ! tu s'rais donc bien à plaindre ! gémit-elle.

Son âme était si désenchantée qu'elle tendit la bouche en quête d'un baiser. Roubeau le lui donna sans foi, car il avait surtout peur.

— Arrange-toi un peu en tout cas, lui conseilla-t-elle pour prouver une présence d'esprit héroïque.

Il tira son gilet en souriant. Cet accès de fatuité passa : son inquiétude grandit à voir M Youyou se glisser vers le milieu de la couche, pendant qu'il entendait le vieux marcher ou menacer.

— Youyou… t'es pas folle…

Gaspard prodiguait les imprécations. Elle était parvenue à entr'ouvrir les rideaux. Ainsi, elle le voyait. Elle ne s'expliquait pas les marques violacées qu'il avait au cou, ni sa face rouge, où la balafre sinueuse tranchait, semblable à une coulée de cire. Il avait pris une ancienne bouilloire pendue dans l'âtre et feutrée de suie :

— Là d'dans, y n' les trouveront point, les cochons !

Il souleva le couvercle avec une précaution infinie pour y conserver intacte la poussière ; et il détournait le visage, par crainte de la disperser d'un souffle. Méthodiquement, il disposa son or en six parts de cent francs dont il mit les cinq premières dans l'ustensile. La sixième, il la garda entre ses mains, la versant de l'une dans l'autre, et il ne se lassait pas d'en jouir par le toucher, la vue et l'ouïe.

M Youyou l'observait, immobile et glacée, Roubeau le regardait, guéri de sa couardise par la singularité du spectacle. Et l'ancien, sous le charme de l'or, énumérait ses champs, leur coût, ce

qu'ils rapportaient, et il nomma les terres à vendre, dans l'ordre où il les achèterait, Puis, il déposa les cinq napoléons.

Cependant, M Youyou éternua et les rideaux en frémirent.

— Dieu vous bénisse ! souhaita son amant, qui l'eût envoyée au diable.

— Nom de Dieu ! hurla Gaspard.

Il vida le contenu de la bouilloire dans sa poche et il ajouta :

— On m'espionne encore… pour m'voler… Ah ! bon sang !… Si c'est toi, Youyou, faut avancer et m'répond' !…

Elle laissa Roubeau qui la suppliait de demeurer et l'avait jusqu'à la fin retenue par sa jupe. En descendant du lit :

— Ah çà ! on n'peut donc p'us même dormir ! se plaignit-elle.

Gaspard lui saisit les poignets et il la secoua :

— Dormir !… Tu m'espionn's, que j'te dis !… pour m'voler mon argent !…

— Vous êtes fou !… Vous m'fait's mal !… Ah ! faut m'lâcher, voyons !…

— Prouve-le, qu'tu m'espionnais pas, garce !

En vain elle se débattait, il serrait plus fort, à rompre les bras frêles. La douleur possédait M Youyou au point qu'elle ne criait plus. Elle regardait désespérément vers le lit, accablée de ce qu'un homme pût allier une telle ingratitude à tant de lâcheté.

— Diras-tu c'que tu f'sais là, bougresse !… répétait Gaspard.

Elle lut dans ses yeux la décision terrible et elle défaillait de souffrance :

— J'étais… je… Y a un homme !… balbutia-t-elle.

Le vieux lâcha prise. Elle chancela jusqu'au mur où, adossée, elle pleura, essayant de mouvoir ses mains.

Roubeau apparut, blême, entre les rideaux fanés. Il semblait honteux de sa carrure et il battait lentement des coudes.

— J'suis l'fils du maire, vous savez…

Il ne trouva rien autre à dire, mais il profita de la stupéfaction de Gaspard pour se sauver. Celui-ci, la joie du mal le transfigurait. Il congédia M Youyou :

— Si c'est ça qu't'appelles un homm'… t'es pas au bout d'tes peines, ma pauv'fille… En attendant, y a p'us d'place pour toi ici… Va… Va-t'en… Va…

Ses larmes redoublèrent, parce qu'elle était chassée. Ses pauvres mains sur son ventre, les yeux fixes, elle s'en alla, surprise de jouir du soleil.

Gaspard ferma la porte de sa maison, et il poussa les verrous.

— J'aime p'us qu' mon argent, dit-il avec force.

Après un examen réfléchi, ce qu'il en avait, il l'empila dans un haut chandelier de cuivre encroûté de suif et il remit proprement par-dessus le bout de chandelle.

18

Roubeau qui attendait, caché, laissa passer M Youyou ; puis il la suivit. Ayant tourné la tête, elle le reconnut, et son visage exprimait la désolation.

— Y a pas d' ma faute… Oh ! j'aurais pas laissé qu'on vous fasse du mal… À preuve que j'attendais…

Il montrait la maison, derrière eux. M Youyou le gêna, de son regard brouillé de larmes et tendre. Elle eut une moue plus triste que le pire des reproches. Le jeune homme comprenait la vilenie de sa conduite. Il balbutiait des excuses maladroites basées sur la violence de Gaspard.

— J' vois ben qu' vous m'en voulez… dit-il. Gauche, alourdi de honte, ses grosses mains rouges accrochées à l'échancrure de sa blouse, il sollicitait un mot, le moindre signe d'indulgence.

La plaine baisée du soleil, l'azur déjà plus pâle où flottaient des nues sombres, l'herbe grise de poussière, tout empruntait à la mélancolie de M Youyou. Elle se comparait aux choses et elle les enviait passionnément.

Roubeau parlait avec une sorte de fièvre. Pour elle, c'était un bruit dans la paix champêtre, et rien que cela. Il se défendait d'avoir craint le vieux Michel, il confessait un amour immense, il offrait d'accomplir ce qu'elle voudrait pour racheter son incertitude coupable. Le vent dissipait ces paroles vaines et M Youyou écoutait une ronde de feuilles emportées où tournoyait aussi un lambeau de journal. Parce qu'une locomotive siffla, au loin, elle tressaillit. La fumée se déroulait en coques blanches, là-bas, presque à l'horizon, et elle avançait vers la flèche de Chartres. À

la pensée de Paris, la jeune femme oublia son affliction présente et un espoir nouveau la transfigura.

— Alors, c'est fini… vous m'en voulez plus ? s'écria le paysan.

Il l'avait prise par la taille et il lui serrait une main.

— Brute !… tu m' fais mal, voyons ! fit M Youyou.

Roubeau l'ayant lâchée, elle lui montra ses poignets…

— C'est les marques du vieux, ces machins-là !… Ah ! tu peux r'garder à ton aise… ça m' guérira pas…

— Ma'm'sell'Youyou, j' vous jure…

— Jure rien… c'est pas la peine… Va-t'en !…

Comme il protestait, humble, pressant, elle le dédaigna :

— Mais non, pauv' gosse… j' veux pas d' toi… ni personne d'ici… Quitte à viv' malheureuse, j'aime autant qu' ça soye à Paris… Là, du moins, y a des bons moments… Un Parisien, à ta place… et moins gros qu' toi… et l' plus flemme de tous… mais il y aurait sauté d' ssus, à Gaspard, quand il aurait dû s' faire manger !… J' sens qu' j'ai rien à fiche ici… et j'aurais mieux fait d' pas y v' nir… Tu m'as dégoûté d' la campagne… et c'est beaucoup que j' te dois… Y t' faut des fill's d'ici… et à moi, un amant d' Paris… qu'ait pas froid aux yeux ni les mains dans les poches, si on touche à sa femme… Ah ! va-t'en… Tu m' comprends pas… je l' vois à tes yeux ronds !… J' n'ai même plus envie d' te dire des sottises… Va-t'en… vrai, t'es pas mon type… on a mieux qu'ça chez nous… à Paris !…

Il la salua du seul mot héroïque dont il fût capable et elle le répéta comme un écho. Une petite qui menait des vaches les entendit. Elle portait à l'aisselle gauche un morceau de pain et une pelote de laine. Sans s'interrompre de tricoter, elle leva sur M Youyou de grands yeux candides et loucheurs bordés de cils incolores ainsi que sa chevelure roide.

— Ça t'épate ! lui dit la Parisienne.

La vachère obliqua un peu et, fixant M Youyou, elle frappa l'une de ses bêtes à la croupe :

— Avance, la Rouge ! fit-elle, et elle éclata de rire, encouragée par Roubeau qui s'en allait, protestant que la femme et la vache étaient semblables de poil.

Ce trait blessa M Youyou profondément. L'effrontée marchait à reculons pour la voir, et elle riait, heureuse de plaire au fils Roubeau. Même, il revint sur ses pas pour lui donner une bourrade, en témoignage de la plus galante camaraderie. La gamine suffoquait d'amour et d'orgueil :

— Ah ! m'sieu' Jean, on a-t-il du jeu à c't heure ! soupira-t-elle.

Il n'osa point l'embrasser, à cause de M Youyou qui pouvait le narguer ; mais il la saisit au coude et, la poussant :

— T'es d' chez Menu… d' Jupelle ? demanda-t-il.

Les grands avaient de ces façons sur leurs terres, jadis. La fillette murmura :

— Oui, m'sieu' Jean… et on m'appelle Martine…

Elle courut sus à la Rouge, qu'elle excita d'une tape sur le flanc, et elle mordit dans son pain parce que le péché la tourmentait. M Youyou s'éloigna, et, tandis qu'elle allait gonflée de colère, défiant les champs vides, gras et bruns, étendus jusqu'à l'horizon, elle cria : — Deux sous d' frites à la fête d'Asnières, la v'la ma campagne à moi !

Quand elle arriva sur la place, entre la mairie et l'église, la marche l'avait calmée et elle n'éprouvait plus que de l'ennui. Sa sœur la plaisanta pour sa mine de carême :

— Ben quoi, Youyou, c'est l'effet qu' ça t' produit ?

— Laisse donc, ah !

— Il a fait l' Joseph, ton béguin ?

— Penses-tu qu' ça peut m'occuper, un type comm' ça !

questions précises de M Rubis, et elle conclut :

— L' vieux m'a flanquée dehors... Y comptait d' l'argent... des louis, ma vieille... et ça l'embêtait que j' soye là, tu conçois ?... J'en ai des bleus au bras, d' la manière qu'y m'a s'couée, le birbe... Tiens ! pige-moi ces marques ?... J' veux cal'ter, tu comprends !...

— Mon chou, c'est qu'moi...

— Ah ! Paris, vivement ! Not' Paris !... Ici, j' crév'rais... je m'ronge... j' broie du noir !... — J'aurais tant voulu les embêter ! exhala M Rubis.

Elle observait M Youyou qui, les doigts entre-croisés sur les fesses, travaillait, de la pointe de son soulier, à déterrer un

caillou.

— Y a justement Loriot, maréchal ferrant… d' vant sa rotonde de femme, y m' poussait du boniment, ma chère !…

— Rubis, j' te promets que j' veux partir de c' trou-là…

L'accent désolé de M Youyou l'émut. Elle en caressa le visage si plaintif, d'un regard protecteur ; et, elle-même, son masque la quitta :

— Moi aussi, va, j'en ai soupé du grand air… J' voulais pas qu' ça paraisse… C'est bête, c' que j'vas t' dire… mais m' faut des maisons à cinq étages, des vraies rues, les tramways, même l'atelier, j' te jure !

Elles s'étreignirent, car toute leur enfance dans la pauvreté rude faisait palpiter leurs âmes dépaysées. M Rubis s'aperçut la première que des gens arrivaient des quatre coins pour les voir. Un vaurien ramassa une pierre.

— Jette donc, un peu ! menaça-t-elle.

Maternelle, la bouche pincée, refoulant les larmes prêtes à jaillir qui l'eussent guérie de toute son amertume, elle entraîna sa cadette en pleurs ; et elle lui recommanda, tres bas :

— Pleure pas d' vant ces croquants, ma pauv' gosseline…

L'autre sanglota :

— Ça m' fait tant d' bien, si tu savais !…

Et les femmes, les hommes, ne ricanaient plus. Le garnement laissa tomber contre sa jambe la pierre qu'il gardait par bravade. Le curé qui sortait de l'église y rentra, maintenant ouverte la

porte pour assister, de l'ombre encensée, à ce spectacle d'où rayonnait un silence auguste, mystérieux et doux. Lorsque les deux filles eurent disparu ; les langues se délièrent afin de médire. De nouveau, leur caquetage s'arrêta, M Loriot-Moquin ayant observé :

— Faut qu' ça soye un tour à Gaspard… qu'ell's fassent des jérémies à présent !…

Un nuage noir obscurcit le soleil à ce moment. Les souvenirs de chacune et de chacun par rapport à l'aïeul les influencèrent assez pour qu'ils imaginassent un lien secret entre ce phénomène ordinaire et l'ascendant du vieux. Ils étaient aussi naïfs ; toutefois, chez les matrones, la chair tressaillait d'une rancune agréable encore.

Àquelque distance, M Youyou interrogea M Rubis :

— Où qu' tu m'emmènes, chérie ?

— J' vais demander d' l'argent à Michel pour nous en r'tourner… c' pas qu' j'ai raison ?

— Tu as toujours raison, ma grande, avoua la rousse ; et, pour affirmer sa faiblesse en ce monde, elle s'abandonna au bras dont M Rubis la soutenait.

Elles surprirent les Michel au logis. La mère mettait du bois sous la marmite. Le père fourbissait son fusil rongé de rouille et il regardait, droite sur le culot, la cartouche qu'il en avait extraite à grand' peine. Assis près de l'âtre, Michel se tenait la tête dans les mains.

M Rubis crut que sa sœur allait défaillir en deçà du seuil. Elle la porta presque, criant :

— Une chaise ! Youyou s' trouv' mal !

La Michel accourut avec une chaise, le boiteux avança son banc, ses jambes inégales écartées en arche au-dessus, et le fils offrit son propre siège. Quand M Youyou fut assise, ils demeurèrent bouche bée de leur apitoiement. M Rubis la réconfortait de son mieux et elle s'efforçait de sourire, disant :

— Ça passe… ça va, à présent…

Michel essuya d'un revers de main son front moite. Ses parents correspondaient par une mimique très expressive. Leur embarras augmentait le sien et il se décida à parler :

— Pourquoi qu' vous êt's entrées ici, d'abord ?

Sa voix démentait l'arrogance du propos et il recula devant M Rubis. S'étant dressée soudain, elle abandonnait derrière soi le bras auquel M Youyou se retenait, molle et suppliante :

— Non ! mais penses-tu qu'on est chez l' pape, peut-êtr' !… On n'est pas des chiens, non plus !

— J'ai pas dit ça, Rubis, répliqua Michel.

Ils s'étaient bien aimés, pourtant. Tout à coup, ils ne furent plus ennemis l'un de l'autre, en mémoire de cela. Un regard échangé, et leurs cœurs se rappelèrent les temps de fougue amoureuse qu'ils avaient vécus. La vieille pouvait maugréer, le boiteux se mouvoir sans besoin pour faire paraître son mécontentement, ils ne voyaient qu'eux-mêmes et ils n'entendaient

rien, sauf le chant indéfinissable des bons souvenirs dont ils avaient l'âme bruissante.

Chez M Rubis, l'orgueil résistait à leur charme alanguissant. Ils abattaient la volonté de Michel et, dans son être simple, il y avait la douleur d'avoir méconnu la préexcellence de cet amour que nulle force humaine ne pourrait jamais plus ranimer. Il lança ces éclairs suprêmes, ainsi qu'une flambée à sa fin : et, où il avait lui, brûlé, l'ombre s'insinua, celle même qui couvre la mort d'une majesté nonpareille et oblige les faibles à espérer une suite éternelle et meilleure à la vie.

— Alors, qu'est-c' qui vous amène ? questionna doucement Michel.

— Y a, Michel, qu'on voudrait r'tourner à Paris…

Elle se pencha vers M Youyou, pour cacher combien elle était émue. Et l'homme hochait la tête, silencieux. À l'instigation, de son mari, la Michel passa près de son fils et, le frôlant :

— J' veux pas d' ces traînées ici, dit-elle, vite et à voix basse.

Il eut un sursaut d'impatience, M Rubis en fut touchée : aux pas de la vieille, elle s'était redressée pour voir. Elle reprit :

— Tu comprends… après tout ça… on n'a plus qu'à partir…

— Oui…

— Si on était restés à Asnières, on s'aimerait encore…

— P't-êt' ben ! répliqua tristement Michel.

— Tu voudras bien prend' nos affair's chez Gaspard ?

— J’ vas y aller…

— Y nous faudrait aussi d’ l’argent pour l’ voyage… et pour avoir le temps d’ nous r’tourner en arrivant…

— Combien qu’ tu voudrais ?

— Avec cinquante francs, ça irait… Ah ! on aurait d’ quoi, j’ t’aurais pas d’ mandé un sou…

Les parents s’agitaient, scandalisés. Michel hésita avant de s’adresser à eux :

— Les avez-vous, ces cinquante francs-là ?

— Et quoi encore avec ! hurla le père.

— Avez-vous cinquante francs, que j’ vous dis ?… M’ les faut, quoi !…

La Michel répliqua :

— Comme tu nous parl’s, mon p’tit !… Ça t’ port’ra pas chance… On n’est pas des riches, pour avoir des cinquante francs à gaspiller… tu l’ sais ben…

— Tant pis pour c’ qui arriv’ra !… J’ vas les d’mander au grand-père… et faudra qu’y m’ les donne… coûte que coûte…

Michel attendit l’effet de cette menace. Les vieux se consultaient. M Youyou se reprit à pleurer et l’aînée serrait les dents, de dégoût et de rage. Le boiteux, enfin, déclara :

— D’mande à ta mère… on n’a pas dix francs, ici !…

— Alors, c’est bon… j’vas chez l’ancien… Et on verra !…

M Rubis se jeta à son cou, s'écriant :

— Ah ! Michel !...

Il lui restitua le nom dont il l'avait appelée, la première nuit de leur liaison, pour mêler à son amour un souvenir de son village :

— Ma Marie !...

Après ce baiser, il partit en courant. M Rubis était songeuse. Elle regardait sans haine le couple qui se méfiait, et elle demanda :

— Madame... vous permettez qu'on attende ici ?... Ma sœur est bien fatiguée...

Les Michel semblaient ne l'avoir pas entendue. Leur face parcheminée étaient sévère, parce qu'ils calculaient. Du soleil jouait dans les cheveux fauves et dans les cheveux châtains des deux filles ; et, mieux que tous les fards, la lumière libre exaltait leur jeunesse.

19

L'ancien avait donné l'argent nécessaire et les Parisiennes s'en étaient allées. Leur départ avait rendu le village à sa vie monotone et simple : Loriot-Moquin ferrait les chevaux, sa femme s'épanouissait de quiétude, à peine si les fugitives étaient oubliées du fils Roubeau et de Martine qui se rejoignaient à Jupelle, la nuit, dans un hangar, pour se faire plaisir.

Les ciels dorés d'automne s'étaient éteints ; l'hiver avait durci les champs sous la neige lumineuse ; autour de la flèche de Chartres, hardie et fine, c'était, après les caprices des aurores, l'azur joyeux et vierge toute la journée, avant les crépuscules légers, lilas, traversés de compagnies d'hirondelles. Et le blé levait sur toute la Beauce, offrant aux hommes, dans ses milliards de tiges vertes sorties des sillons droits, la fallacieuse image de l'égalité désirable, une leçon de force, et l'espérance du pain quotidien.

Au parfum de la terre, Michel avait recouvré son énergie. Il avait conduit la charrue, semé le grain ; et le hersage lui avait semblé le plus noble des labeurs, de préluder au travail secret des germes.

Les années d'exil à la caserne et les derniers mois, ceux de sa liaison, l'avaient mûri. Comme il le disait lui-même, il était devenu un homme sans s'en apercevoir, et nulle femme au monde ne vaut qu'on achète sa possession de la parcelle de terrain que peut couvrir, à midi, son ombre portée. Il se marierait à bon escient, le cœur froid, par calcul. Ses parents l'écoutaient avec respect. Parfois, Gaspard les avertissait les uns et les autres que la Fortune ruine les projets médiocres et les superbes. Il disait cela rudement. Eux ne devinaient point que ses prunelles claires les condamnaient, de nourrir une ambition mesquine. Au reste, il parlait peu et ils attribuaient sa continence à l'âge, à la fatigue.

Il vieillissait, vraiment. La vie se retirait de ses membres gourds et de son corps desséché. Sa pensée s'appesantissait dans la contemplation des lieux qu'il avait parcourus et la mémoire de ses actes violents. Il ignorait le remords ; même, il lui arrivait de goûter la saveur du mal accompli, vivifié d'une âpre joie, l'orgueil

au cerveau ainsi qu'à la minute criminelle ; et il regardait avec gratitude ses mains énormes étalées sur ses cuisses maigres.

Par choc en retour, il se souvenait aussitôt de ses humiliations récentes. Quand il ouvrait une cachette pour voir, palper, baiser les pièces de monnaie, sa jouissance le décevait, si complète qu'elle fût. Seul dans sa masure close, à plat ventre près de la mauvaise lanterne d'écurie dont la mèche basse charbonnait, lorsqu'il se caressait les joues au tas d'or amassé entre ses bras, il appréhendait d'être volé, il maudissait la perte de sa vigueur, il accusait les siens de vouloir le dépouiller.

Cependant, son fils lui versait son dû aux échéances, et il apportait les sommes par petits paquets, chacun représentant le produit d'une terre, pour éviter toute confusion. Michel recevait la paye dont se contentent les Belges qu'on embauche pour la moisson, et il avait rendu les cinquante francs empruntés pour M Rubis. Cette exactitude scrupuleuse alarmait Gaspard : « Ils attendent », songeait-il.

Àla longue, il s'irrita du plaisir que prenait Michel à faire la tâche de deux bons ouvriers. Celui-ci, la poussée printanière de la sève correspondait à un développement merveilleux de sa force, et il montrait une exubérance de poulain libre. Gaspard en jalousait la fraîcheur, la robustesse, et il ne lui pardonnait point sa rébellion. Il en venait, petit à petit, à lui vouer cette haine patiente des gens débiles, des femmes désarmées par la laideur, et des domestiques. Rien n'effaçait pour l'aïeul l'opprobre d'avoir plié devant Michel. Il y rêvait avec plus de colère lorsque, par l'esprit, il s'était retrempé dans les aventures d'amour, de sang et de mort, où il avait toujours vaincu, depuis que la Mabrouka l'avait arra-

ché du sol beauceron et jeté dans l'univers comme une force souveraine.

De Magellan au cap Nord, d'Irkoutsk aux prairies australiennes, des solitudes asiatiques aux jardins clairs de la Toscane, transgresseur des lois, sujet de ses seules passions, n'avait-il donc roulé, bataillant, victorieux, impitoyable, que pour subir la tutelle d'un enfant timoré ! Ah ! il lui fallait l'espace encore, les horizons renouvelés, les contrastes du chaud, du gel, de la montagne, des marées furieuses, et il finirait son destin, l'âme saoule de grandeur, parmi des gens que son cadavre effraierait !

Au lieu de cela, il n'avait pas su refuser à Michel ces cinquante francs qui manquaient aux filles, il supportait sa déférence hypocrite, et il achèverait de vivre, sans plus rien contempler que les mêmes visages, les mêmes arbres, les mêmes toits, les quatre saisons sur la plaine plate, immense, toujours semblable d'année en année.

S'il laissait couler une poignée d'or, les pièces en tintant lui disaient tout ce qu'on peut obtenir par elles. Et, de les accumuler, il croyait enfermer dans sa maison, pour en jouir à son heure, les joies qu'elles vaudraient à d'autres s'il permettait qu'elles lui échappassent. C'est pourquoi il les baisait, il les palpait, et, quand elles glissaient entre ses doigts, il se rappelait la fuite caressante des chevelures, la fraîcheur que la menace du viol donne à la peau, et il se souvenait de sensations beaucoup plus rares. En cet état, avec une incroyable lucidité, il prévoyait l'avenir, et il examinait les moyens de leurrer ses héritiers.

Il avait envisagé les plus folles hypothèses ; mais il s'en tint au plan très sage de vendre ses terres, une à une, d'abord celles qui

étaient convoitées, les autres ensuite, sans montrer d'impatience. Il ne s'en ouvrait pas aux siens. Ils le connurent par les nouveaux propriétaires, quand ils prenaient possession du fonds. Ce qui restait aux Michel ne suffirait pas à leur subsistance. Outre le dépit d'avoir labouré, fait les semailles, conduit la herse, et de perdre sa part de la prochaine récolte, le fils enrageait à l'idée de devoir se mettre en service. Il osa questionner :

— Alors, l' grand-père, c'est-y qu'on peut vous d'mander si vous allez tout vend', à c'te heure ?

— Tu peux d'mander… comme j' peux n' point répond'… moi…

Il avait serré les dents et les poings pour se contenir. À une semaine d'intervalle, il reprit l'entretien :

— J' pense ben qu' vous n' céd'rez point vot' champ qui monte su' Jupelle… c'est l' meilleur… d' la terre facile, en belle exposition… Vous l' gardez, c' champ-là ?

— Il est vendu de c' matin…

— Ah ! vous m' laiss'rez vous dire…

— Rien !… J' suis-t-y l' maît' de mon bien… ou si c'est toi ?

— C'est vous, ben sûr…

Michel était moins abattu par la morgue de l'ancien que désappointé par le silence de ses parents dont il attendait une aide. La mère en appelait de cet entêtement du vieillard au bénitier qui décorait l'alcôve. Le père frottait sa jambe infirme, pour paraître souffrir sans critiquer personne. L'aïeul, impassible, les tenait tour à tour sous son regard cruel.

— Alors… faudra qu' je m' loue chez l's aut's… si vous n' gardez rien ? dit encore Michel.

Gaspard souleva les épaules et ce fut toute sa réponse avant de quitter la place.

— Y n'a pas l' droit d' fair' ça ! s'écria Michel.

Les autres l'approuvaient. Il s'emporta, leur faisant honte de se soumettre quand la ruine les menaçait.

— On peut rien cont' lui, tu sais ben ! murmura la femme.

Comme il poursuivait, crachant l'injure, allant et venant, le boiteux lui intima de se taire :

— C'est d' mon père, que tu parles !… Assez !… Sans lui, on s' rait pas là, ni moi, ni toi… Il est l' maît' de son bien avant nous…

— Alors, ça vous va qu'y s' défasse de tout ?

— Non, ça m' va pas !… Mais je l' respec' quand même… et j' veux qu 't' en fasses autant !…

Par sa douceur, la Michel réussit à les apaiser.

Ils arrêtèrent d'aller, l'après-midi, consulter le notaire, à Chartres. Ils surent que les opérations de Gaspard étaient légitimes, qu'il avait vendu sans y perdre et tenait chez lui, en espèces et billets de banque, plus de vingt-cinq mille francs.

Au retour, inquiets tous les trois comme s'ils eussent porté cette fortune dans leurs habits, ils n'osaient parler de peur d'éveiller de dangereuses convoitises. Michel harcelait le cheval, du fouet, du mors, de la voix, et quoique la bête maintint le galop

à en crever, ils trouvaient son allure paresseuse et la route interminable.

Michel laissa ses parents discuter. Le cheval mis à l'écurie et la carriole rangée, il mangea sa soupe en silence. Le père discourait, loquace, confus et solennel. La mère opinait, préoccupée de voir à son fils des gestes saccadés, des yeux fixes, un front têtu, qui le faisaient étrangement semblable à Gaspard. À la fin, elle dit :

— As-tu eun' idée, toi, p' tit gas ?

Les assiettes sautèrent, au coup de poing dont Michel frappa la table :

— J' vas coucher chez l' grand-père… Faut pas qu'on y vole c' qu'il a, bon sang !

— Et si y veut pas d' toi ?

— Alors, j'irai quand même, l' père ! J'ai mis ça dans ma caboche… et ça y est bien !…

Dès le lendemain, au soir venu, Gaspard accueillit Michel dans sa maison :

— Ton père m'a dit qu' tu voudrais coucher ici ?

— Oui… dame ! c'est pour vot' service… rapport aux ch' minards…

— Ça m' connaît, c' te graine-là… et c'est moins voleur qu' la famille, souvent…

Il eut un ricanement sec, et il ajouta :

— J' suis qu'une vieillerie, à présent…

— Personne dit ça ! protesta Michel.

— Ah ! j' suis p' us un homme, va !… Ben, tu couch' ras au grenier… où qu' tu couchais avec Rubis… C'est la même paille, d'ailleurs…

Tandis que l'autre montait par l'échelle, le vieux sembla attiré, le cou tendu, un pied sur la première barre ; et il tâtait son couteau dans sa poche.

L'aïeul et le petit-fils passèrent ensemble plusieurs nuits sous ce toit.

Or, cette nuit, Michel dormait au grenier, malgré les rats. Gaspard cousait des billets de banque dans la doublure d'une veste sordide. Il en logea jusque dans les manches. Après, il réunit silencieusement les sommes en or qu'il avait cachées partout. Il ne s'entendait pas lui-même. Comme si les pièces eussent tinté, il jouissait de les voir luire au creux de ses mains fébriles haussées vers la lanterne où vacillait une flamme fumeuse.

La respiration de Michel était profonde. Par moments, l'ancien s'arrêtait pour l'écouter ; et son regard devenait farouche, jusqu'à ce que la lueur de l'or l'adoucit.

Gaspard avait gonflé de pièces le gousset large de sa ceinture en cuir. Il restait des monnaies. Ayant beaucoup réfléchi, il les versa dans un croûton de pain évidé qu'il referma d'une boule compacte faite de la mie. Il secoua le croûton près de son oreille ; et satisfait, il le déposa dans une musette de soldat, parmi de vieux linges. Alors, il murmura :

— Maint' nant, à toi, Gaspard…

D'en haut, un chuchotement parvint, des mots prononcés très vite, de cette voix oppressée, haletante, sourde, que donne le cauchemar. Et, de nouveau, il n'y eut que la respiration profonde de Michel. Le grand-père attendit, une main en cornet tournée vers l'orifice noir de la trappe béante où se perdaient les montants de l'échelle. Un sourire mauvais crispa toute la face de l'homme, sans y altérer la ligne en relief de la balafre. Il tira son couteau, l'ouvrit, et, quittant ses savates, il grimpa nu-pieds à l'échelle. Elle gémissait. Un coffre craqua aussi. Gaspard s'arrêta, la figure à hauteur de la lanterne suspendue à un échelon.

— Ben quoi ! se dit-il.

Le couteau entre ses dents, il décrocha cette lanterne et, la flamme contre lui, il continua l'ascension. L'ombre qui s'était faite dans la salle paraissait monter derrière lui et le pousser.

Arrivé au grenier, debout, il reprit son couteau et il tourna brusquement la lanterne. Une fuite de rats dans tous les sens, agita la paille. Il contempla Michel qui dormait sur le dos. La chemise ouverte montrait la chair rose de blond, depuis la gorge jusqu'au creux de l'estomac.

Il avança très près et il se mit sur un genou, d'aplomb, le manche de son arme bien en main, la lanterne au niveau le son épaule. Un effort de volonté plissa son front et les veines de ses tempes étaient gonflées. Les yeux du dormeur s'ouvrirent, vagues d'abord, et l'épouvante les agrandit quand Gaspard les eut captés dans la lumière froide des siens.

Cela dura moins d'une seconde. Le passé d'une race et son futur étaient confrontés dans ces deux êtres. Leurs visages, si pâles soudain, exprimèrent que chacun avait peur de soi-même.

Michel se souleva, d'un élan rapide. La lame entière lui entra dans le cou, à gauche, et il tomba comme une chose renversée, sur la paille rougie d'un jet intarissable de sang.

— Imbécile ! fit Gaspard ; et, arrachant le couteau de la plaie, il se releva.

Il mit sans hâte les gros souliers qu'il avait achetés à Paris, il boucla sa ceinture, endossa la vieille veste où sa fortune était cachée et, par-dessus, il s'habilla d'une blouse. Ayant pris son chapeau, son bâton ferré, la sangle de sa musette à l'épaule, prêt à partir, il resta aux écoutes et il guetta le rectangle obscur que formait au plafond la trappe ouverte.

— Ah !... tant pis ! Il l' fallait !... s'écria-t-il en sortant.

Le printemps embaumait. C'était une de ces nuits où la clarté des astres paraît la cause même du silence pur.

Gaspard huma l'espace, il se roidit, et, prenant le milieu de la route, il s'éloigna, d'un pas égal. Il ne se retourna point. Derrière lui, c'était l'immuable passé.

Il allait, haut et maigre, sans daigner voir plus bas que les étoiles. De tels souvenirs le hantaient qu'il se fiait au hasard avec ivresse. Au delà de la plaine beauceronne, il pressentait les lieux déserts, arides, qui, pareils à son âme, étaient sa vraie patrie. Il lui tardait d'en respirer l'air vivace. Il redressa encore sa taille et, comme s'il eût jeté bas sa vieillesse, il allongea les enjambées, marchant à l'avenir avec la hâte d'un adolescent qui croit à l'amour, à la gloire, à la bonté.

Et il barrait le paysage nocturne, — noir et anguleux entre le ciel de féerie et la terre que frappait son bâton à chaque pas, —

vieux bougre solide, pourvoyeur de la mort et son épouvante…

FIN

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Un_vieux_bougre. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.